

VINCENT RIEUSSEC

# INTERDITS

M'offriras-tu  
encore ?

MEDIA 1000

ESPARBEC

présente

LES INTERDITS

---

M'offriras-tu  
encore ?

par

Vincent Rieussec

**MEDIA 1000**

122, rue du Chemin-Vert – 75011 Paris

## **AVIS AUX LECTEURS**

### **Esparbec recherche de nouveaux auteurs érotiques et pornographiques**

N'hésitez pas à lui décrire vos fantasmes, même si vous n'arrivez pas à écrire un livre : quelqu'un d'autre s'en chargera pour vous et vous fournira ce que vous désirez. N'hésitez pas non plus à dire ce que vous pensez des livres que nous publions, toutes vos suggestions seront communiquées à nos auteurs. Commandez à papa Noël vos vilains livres, on les fera pour vous. Et si la plume vous démange, pas de fausse pudeur : essayez d'écrire le porno que vous aimeriez lire, vous vous amuserez et vous gagnerez de l'argent. Devenez pornographes, un métier d'avenir !

Qui sait, parmi vous se cache peut-être l'Esparbec de demain ? Alors, pas de fausse pudeur. Asseyez-vous devant votre ordinateur et allez-y. Tous les manuscrits que nous recevons sont soigneusement étudiés par le comité de lecture.

Vous aimez le sexe ? Ça tombe bien. Nous aussi. Nous sommes donc faits pour nous entendre.

Adressez vos essais et vos fantasmes à **ESPARBEC**,  
La Musardine, 122 rue du Chemin-Vert, 75011 PARIS.

## LA LETTRE D'ESPARBEC

Comme je descendais la rue de la Roquette, laissant à mon habitude mes yeux se promener sur les passantes, que vois-je, devant une vitrine, causant à une autre jolie fille très maquillée ? Une petite nana toute menue, au corps de poupée, habillée très sexy et... sans bras ! Vous imaginez ça : sans bras ! Des manches courtes de son corsage surgissaient deux brefs moignons qui s'arrêtaient au-dessus des coudes. Certes, le premier mouvement est celui de la pitié... Une fille aussi jolie... infirme. On la plaint, cela va de soi. Et l'on aimerait bien faire tout ce qu'on pourrait pour adoucir son sort...

Et voilà que les questions fusent (que voulez-vous, on est un mec, donc, un obsédé) :

Lui fait-on l'amour, à cette pauvre ? Et comment vit-elle la chose, elle ? Ne pas pouvoir toucher son partenaire, seulement être touchée par lui (ou par elle). Et mille autres suivent : comment s'essuie-t-elle le cul, se lave-t-elle la chatte ? Comment fait-elle pour se branler ? Quand elle veut pisser, comment s'y prend-elle ? Comment retrousse-t-elle sa robe... Et dessous, porte-t-elle une culotte ? Si oui, qui la lui baisse quand cela devient nécessaire ?

On l'habille, on la déshabille, réduite vivante au statut de poupée de chair...

Et jolie avec ça, un délicieux minois, riante, pas triste du tout, bien moulée dans une petite robe sexy...

Depuis que je l'ai vue, son souvenir me suit, ne veut pas me lâcher, mille pensées lubriques, voire obscènes, comme une meute de rats. Et voilà que je lis dans le journal, le même jour, vous parlez d'une coïncidence, un article sur les assistantes sexuelles des handicapés en Hollande, dont les prestations sont remboursées par la Sécurité sociale ! La plupart, à en croire l'article, se contentent de simples attouchements et de « jeux érotiques », mais certains (ou certaines) ont des rapports complets (avec ou sans instrument)... Je me suis vu alors métamorphosé en « assistant sexuel » me rendre au domicile de la pauvrete pour une petite branlette, voire, une petite lichette... Et plus, si affinités.

Jouer à la poupée, nous aimons tous ça, ne dites pas le contraire.

Même quand elles ont leurs bras, combien sommes-nous qui rêvons de faire de notre chère et tendre une « poupée »... Sans compter qu'une poupée, ça se prête, on la partage volontiers. Mais il y a un problème : si « poupée » soit-elle, avec ou sans bras, elle n'en règne pas moins sur vous, par les pouvoirs de l'imagination. Elle le sait bien, la poupée, qu'en réalité c'est nous qui sommes ses pantins.

Vincent Rieusec, dont vous allez découvrir le premier roman, va vous en donner un exemple talentueux. Je vous laisse jouer avec sa coquine épouse... Rassurez-vous, elle a ses bras, elle a tout ce qu'il faut pour rendre un homme heureux... Et un mari jaloux !

A bientôt, amies, amis, et prenez bien votre plaisir, c'est le fond qui manque le moins.

E.

## CHAPITRE PREMIER

Au bord de la plage, en cette fin d'après-midi, Sylvain cherchait des yeux le club des Petits Loups. Il venait d'arriver dans le village où sa femme Marine et ses deux jeunes enfants, Julien six ans et Charlotte quatre ans, étaient en vacances depuis trois semaines chez Mathilde la tante de Marine, une belle femme mûre, aux formes généreuses, toujours pimpante. Elle jouait le rôle de grand-mère auprès des enfants depuis le décès de la mère de Marine. Elle lui avait tout raconté des activités des enfants, leur fréquentation enthousiaste du club des Petits Loups pendant que Marine, libérée pour quelques heures de sa progéniture, se faisait bronzer.

Il était impatient de la retrouver. Pendant ces trois semaines, il avait résisté à la tentation de trouver des compagnes d'une nuit.

Un soir, à Paris, il était bien allé dans un petit théâtre érotique. Là, dans un décor onirique, il avait regardé de jolies filles se dénuder devant quelques spectateurs. Elles étaient sympathiques et prenaient à cœur de satisfaire les attentes du public. Peu farouches, elles étaient venues totalement nues parmi les spectateurs s'offrir à des caresses rapides. Allongées sur le dossier des banquettes, les cuisses largement écartées, elles exhibaient leurs

entrecuisses, glissaient un doigt, deux doigts dans leurs orifices plus si secrets.

Sylvain bandait comme un âne. Une des filles s'était assise sur ses genoux et, amusée de découvrir une si belle érection, elle avait frotté ses fesses sur la virilité tendue. Un couple était entré. Lors d'un duo lesbien, les strip-teaseuses s'étaient intéressées à la femme. Au début elle avait été réticente. Mais son compagnon enthousiaste avait réussi à la convaincre. Les filles l'avaient entraînée sur le tapis délimitant la zone du spectacle. Tout en la caressant doucement, la bécotant, elles l'avaient déshabillée. Les spectateurs étaient électrisés par cet intermède imprévu, la beauté ainsi révélée, les seins magnifiques, la mousse de la toison au creux des cuisses. Rougissante, un peu crispée, elle s'était laissé faire. Allongée sur le tapis, elles lui avaient écarté les cuisses face au public. Elle n'avait qu'un écusson de toison sur le pubis, l'entrejambe totalement épilé. Tout le monde avait pu admirer le bourrelet des grandes lèvres à peine ouvertes sur le fouillis de la vulve. L'une des filles l'avait caressée puis elle y avait glissé un doigt avant d'insinuer sa tête entre les cuisses largement ouvertes. Elle avait dégusté longuement le sexe, relevant par instants la tête pour permettre aux spectateurs de mater les muqueuses trempées de salive, le clitoris dressé hors de son capuchon. L'autre s'occupait de la bouche et des seins. La belle s'abandonnait à ses deux amantes. Avait-elle oublié les yeux fixés sur son corps livré aux caresses les plus brûlantes ? Avec des râles de femme en chaleur, elle s'était laissé aller jusqu'à la jouissance. Ses deux tourmenteuses l'avaient relevée et lui avaient remis sa robe. La tête baissée, elle n'osait plus regarder le public auquel elle avait livré tous ses trésors intimes. Sous les applaudissements du public, la jolie dame avait rejoint son compagnon, ses dessous à la main. Il lui avait dévoré

la bouche, puis la prenant par les épaules, il l'avait serrée contre lui. Elle avait posé la tête sur son épaule accueillante. Le spectacle avait terriblement troublé Sylvain. Il s'était régalé à contempler ce beau corps. Mais il s'était aussi intéressé aux réactions du compagnon, tendu, tétanisé au bord de son siège, un sourire figé, transformé en rictus. Quels pouvaient être ses sentiments pendant que sa compagne s'offrait ainsi à la concupiscence de spectateurs enfiévrés ? Sylvain s'était imaginé dans la même situation avec Marine. L'aurait-il poussée à aller jusqu'au bout comme la belle spectatrice ? Il n'osait s'avouer la réponse.

En sortant, il s'était masturbé sauvagement dans les toilettes d'un bar. Cela n'avait pas suffi. Il se sentait les bourses bien pleines et la moindre silhouette avenante l'entraînait dans des rêveries luxurieuses. Dans ces dispositions, il avait découvert une autre Mathilde, une belle femme à peine trop forte, charmante et sensuelle. Jusque-là il n'avait vu en elle que la tante de sa femme. Elle avait rougi en captant un de ses regards concupiscent sur ses formes. Mais elle ne s'était pas dérobée. Elle avait souri, complice. Elle était heureuse de découvrir qu'il s'était gardé pour sa nièce, qu'il était en manque. Les retrouvailles entre les époux allaient être chaudes.

Sylvain était allé déposer sa valise dans leur chambre. Il banda en regardant le lit. Ce soir, il y baiserait sa femme. Dans sa tête, il la voyait s'offrant en levrette, le cul bien dressé, les jambes écartées pour bien offrir ses orifices avec fièvre. La bite dressée, il entra dans la salle de bains. Accroché au portemanteau, il trouva un petit slip certainement porté la veille. Il inspecta le fond maculé d'un peu de sécrétions sèches. Il les flaira longuement, à la recherche des effluves intimes de Marine. Du bout de la langue, il les lécha. C'était bien son goût, ce n'était pas du sperme. Était-elle restée sage ?

Attendait-elle ce soir avec autant d'impatience que lui ? Les yeux fermés, il plongea son visage de ce bout de tissu qui avait contenu l'objet de tous ses désirs. Il bandait toujours. Et s'il avait trouvé du sperme qu'aurait-il fait ? Décidément ça devenait une obsession.

Le club était implanté à l'écart de la plage principale. Une aire de jeux délimitée par quelques barrières basses agrémentées de mâts au bout desquels flottaient des drapeaux. A un des angles, adossée à la dune, se dressait une construction légère, à la fois vestiaire et réserve de jeux. A l'arrière de celle-ci, une palissade relativement haute constituait un enclos destiné à stocker le gros matériel durant la mauvaise saison.

A cette heure, les mamans venaient chercher leurs bambins. Une grande animation régnait dans ce coin de plage. La première, Charlotte aperçut son père et se précipita vers lui en hurlant :

— Papa ! Papa !

A son tour, Julien s'élança vers lui. Après les embrassades, les bras chargés de ses enfants, Sylvain se dirigea vers sa femme qui les regardait en souriant. C'était une brune aux yeux bleus, à la plastique de pin-up de calendrier. Un short ultracourt, la ceinture au ras du pubis, mettait en valeur la rondeur de ses fesses. Deux cuisses dorées, parfaitement galbées, s'en échappaient. Une brassière moulait ce qu'elle pouvait des seins arrogants aux pointes érigées. Entre les deux vêtements, le ventre à peine bombé, largement libéré, s'exhibait sans complexe. Sylvain, la gorge serrée par le désir, ne se souvenait pas l'avoir vue aussi provocante dans la mise en valeur de son corps. Lorsqu'ils furent près d'elle, elle posa un léger baiser sur les lèvres de son époux, puis s'écria :

— Allons les enfants, rendez-moi votre père.

Les deux enfants en riant se laissèrent glisser au sol et entamèrent une ronde autour des deux adultes en chantant :

— Papa est arrivé ! Papa est arrivé !

De nouveau les bouches des deux époux se joignirent. Marine se colla quelques secondes à son mari. Séparés depuis tant de jours, ce simple affleurement, promesse de caresses plus intimes, les bouleversa tous les deux. Avec un petit soupir, elle rompit le contact, le prit par le bras et l'entraîna vers le groupe des animateurs du club.

— Viens que je te présente. Voici Marie, plutôt chargée de la jeune classe, René, responsable des plus grands et Richard, le maître de ces lieux et celui-là, c'est Sylvain, mon mari.

Des rires accompagnèrent cette sortie. Ils échangèrent des poignées de mains. Mais l'instant ne se prêtait pas à la conversation. Aussi les enfants embrassèrent leurs animateurs, Marine leur serra la main et la petite famille se dirigea vers le chemin conduisant au village.

Les deux jeunes gens chargés directement des enfants étaient manifestement des étudiants arrondissant leurs ressources par ce job d'été.

Richard, plus âgé, vingt-quatre, vingt-cinq ans, sympathique, assez grand, bien musclé, devait être professeur ou moniteur d'éducation physique. Il paraissait avoir l'autorité nécessaire pour maîtriser une bande de gosses impétueux. Sylvain avait remarqué qu'il avait retenu un peu la main de Marine lors des « au revoir ». Il en avait souri intérieurement. Il comprenait que l'on puisse être attiré par une femme aussi belle. Un doute le traversa. S'était-il passé quelque chose entre eux ? Il avait pu constater que le slip de Richard semblait

particulièrement bien rempli. Bandait-il en regardant Marine ? Un instant, il les imagina nus, la verge de l'homme plantée dans le con de sa femme. C'est vrai qu'ils formeraient un beau couple... Non, il avait une confiance totale en elle... Il se surprit à ressentir un vague regret...

De retour à la villa, tante Mathilde prit en charge les enfants. Marine, avant de préparer le repas, voulut aller se doucher et changer de toilette. Sylvain la détourna de ce projet.

— Non reste comme ça. Je ne t'ai jamais vu aussi craquante. Tous les mâles, à ton passage, te reluquent. Ah, s'ils pouvaient te caresser. Mais ce soir c'est moi qui vais te baiser.

Elle rougit et dit avec un ton de petite fille coupable

— Alors ma tenue ne te choque pas ? J'avais un peu peur que tu trouves mon short trop ajusté. Il me plaisait, mais il n'y avait plus ma taille. J'ai dû prendre celle en dessous... J'ai dû me faire sérieusement épiler pour que le haut de ma toison ne déborde pas... et être plus à l'aise...

— Il n'y a pas que le short qui soit ajusté. Les bouts de tes seins percent le tissu. Pendant que nous faisons les courses tout à l'heure, en rentrant, les hommes te mataient et toi tu passais nonchalante comme si de rien n'était. Comme eux, je bande rien qu'à te regarder. Et puis tu t'es fait couper les cheveux. Et cette mèche sur l'œil, tu fais plutôt vamp...

Concupiscent, il rajouta :

— Et pour ton minou sérieusement ça veut dire quoi ? Même entre les jambes ? Je vais dévorer le sexe d'une gamine ?

— Oh ! non... Il en reste... un peu... un collier... taillé court... sur les grandes lèvres... et un petit anneau autour de l'anus...

Il lui sourit le regard brillant. Heureuse de cette acceptation silencieuse elle rit :

— Tu sais, il a fait chaud aujourd’hui. Un plongeon dans la mer ce matin, une séance de gym, de la crème solaire, la transpiration... un peu de pipi... Tu risques de trouver un parfum un peu sauvage à ma moule... Et puis je n’ai pas de slip sous mon short. Dès que je te regarde, j’ai un coup au ventre. Si je continue, je vais le tremper. Quinze jours sans toi, c’est long.

— Non, reste. J’espère bien que tu mouilles ton short comme une grande cochonne. Bientôt il va faire nuit, ça ne se verra pas. Ton con sera mon dessert. J’y dégusterai nos retrouvailles. Tu sais bien que j’aime quand tu te négliges. J’adore ton goût sauvage comme tu dis. J’espère le trouver débordant d’une crème onctueuse épicée de ton fumet. En arrivant, j’ai pris un petit acompte, j’ai léché le fond du slip que tu as oublié dans la salle de bain. Je t’ai bien retrouvée, ça m’a fait bander...

Comme oppressée, elle souffla :

— C’est toi qui es un vrai cochon, mais j’aime bien que tu bandes rien qu’à renifler mes slips souillés Il sera fait selon tes désirs.

Sylvain fut surpris d’un ralliement si rapide à son souhait. D’habitude, elle n’aimait pas se sentir « sale », et l’été, il lui arrivait souvent de changer, en cours de journée, ses sous-vêtements ou son chemisier mouillés par la transpiration. Qui plus est, elle avait accepté le terme de grande cochonne avec un petit sourire contrit. Après cette séparation, il la retrouvait prête à accepter toutes ses pulsions.

Pendant que Marine aidait sa tante dans la cuisine, Sylvain dressait la table dans le jardin, peu à peu gagné par l’ombre du soir. Bientôt, toute la famille se retrouva

autour du repas. Marine assurait le service. Chaque fois qu'elle se levait, Sylvain la regardait partir vers la cuisine, fasciné par le roulement de ses hanches, la ligne de ses jambes. Au retour, se sachant constamment observée, désirée, le feu aux joues, elle lui jetait un petit regard à la dérobée, lui faisait la moue. Son entrecuisse s'imprégnait de la mouille que son sexe ne pouvait plus contenir. Elle se sentait humide du pubis jusqu'au sillon entre les fesses bien au-delà de l'anus. La moiteur gagnait ses cuisses lubrifiant leur frottement lorsqu'elle se déplaçait. Elle n'était plus qu'attente. Le repas, la conversation, les enfants, tout se passait dans un autre monde. Tante Mathilde, consciente de cette parade d'amour, dès le dessert terminé, leur dit :

— Sylvain, votre voyage a dû vous épuiser. Allez vous coucher. Marine accompagne-le. Nous allons tout ranger avec les enfants et nous irons aussi au lit.

Dès qu'ils entrèrent dans la chambre, Sylvain qui suivait sa femme se colla à elle. Ses mains se glissèrent sous la brassière et emprisonnèrent les seins. Marine finit de se libérer du vêtement. Pendant un moment ils restèrent ainsi. Ses tétons triturés par les doigts de Sylvain, elle s'abandonna et, gémissante, laissa aller sa tête sur l'épaule de son mari. Il engagea une main dans le short, l'immisça entre les cuisses. Avec délices, il palpa les lèvres humides. Il prit l'abricot juteux à pleine main. D'un coup, il y avait urgence. Il la retourna, prit sa bouche, la fouilla de sa langue. Les deux corps soudés ils s'approchèrent du lit. C'était un immense sommier sur pied, assez bas. Sylvain s'y assit. Marine, debout devant lui. Son visage se trouvait au niveau du short. Lentement, il descendit la fermeture éclair. Ses mains s'insinuèrent sous la ceinture et entreprirent de dégager les fesses de leur enveloppe. Il glissa ses doigts pour

décoller le tissu trempé, engagé dans la faille du sexe. Le short glissa et tomba au sol. Il approcha son visage. Il flaira longuement le con aux effluves sauvages comme un chien renifle sa femelle. Enivré par le fumet de femme en chaleur qui assaillait ses narines, Sylvain plongea sa bouche, sa langue, dans cette fontaine de luxure. Mais bien vite, il en voulut encore plus. Il se releva et poussa Marine sur le lit. Elle s'assit puis se laissa aller sur le dos. Il s'agenouilla devant elle et gémit :

— Ecarte les cuisses, mets tes jambes sur mes épaules.

Les lèvres obscènes dans leur nudité, ruisselantes de mouille, se déployèrent révélant les profondeurs corail du con baveux. Un instant, il contempla la crevasse luxurieuse mise en valeur par la parure de poils soigneusement taillés qui couvrait partiellement les grandes lèvres. D'une main, il écarquilla les nymphes et plongea le majeur puis l'index de l'autre dans l'entrée du vagin. Elle gémit, poussant sa vulve vers cette main qui la tripotait. Il y avait tant de jours qu'elle attendait ça. C'était tellement meilleur qu'une masturbation solitaire. Puis de nouveau, il plongea avec délices dans ce piège obscène. Un moment débordée sa langue patouilla dans le jus odorant. Longuement, il savoura sa femme qui s'abandonnait à ses ardeurs trop longtemps sevrées. Il la voulut encore plus béante, plus profonde. Elle s'offrit en levrette, le sillon bien écarquillé, la tête et les épaules posées sur le drap, des deux mains, elle ouvrait sa chatte du mieux qu'elle pouvait. La langue dardée, il explorait les profondeurs ainsi exposées, la bouche collée au con. Puis il la léchait largement de l'anus au pubis, pour se replonger dans la vulve capiteuse, se goinfrant de son jus. Trois fois il la fit s'envoler vers l'extase.

A son tour, agenouillée devant son mari, elle s'empara du pieu tendu, frémissant de plaisir et religieusement le prit dans la chaleur de sa bouche vorace. Il admirait les belles lèvres charnues s'arrondir sur sa tige épaisse. Il râla de plaisir. Elle le suçait avec dévotion puis très vite, elle se déchaîna. Adeptes de la fellation, elle maîtrisait parfaitement la pratique de la gorge profonde. Elle avalait la verge jusqu'à la racine. Sylvain ne put tenir longtemps. Elle le sentit arriver et le laissa éjaculer dans sa bouche, savourant les giclées épaisses avant de les avaler.

Après ce premier assouvissement, Marine s'était éclipsée vers la salle de bains. Sylvain, à demi étendu sur le lit, détaillait les revues posées sur la table de nuit. Il dénicha un petit livre intitulé *Quand me livres-tu ?*. Il le feuilleta. Un peu surpris et troublé, il lut quelques passages hard. Un mari complaisant finissait par offrir le corps de sa femme à d'autres hommes.

— Me revoilà...

Marine nue se tenait dans l'embrasure de la porte.

— La douche était délicieuse...

Elle semblait un peu embarrassée de voir le livre dans les mains de Sylvain. Mais celui-ci semblait l'avoir oublié. Médusé, il regardait sa femme. Il lui demanda de se retourner et s'exclama :

— Mais tu es bronzée intégralement ! Comment as-tu fait ? Nous ne sommes pourtant pas dans une station naturiste !

Elle vint se couler sur le lit. Adossée aux oreillers, d'un air faussement candide, elle se lança :

— Ah, tu as remarqué ça.... Eh bien, à notre arrivée, j'ai rencontré Sabine, tu sais la fille des voisins de tante

Mathilde. Elle était avec ses enfants. Déjà l'année dernière Julien et Charlotte s'étaient bien entendus avec eux. Ils ont voulu que je les inscrive au même club qu'eux... Ils sont repartis en début de semaine...

— Bon continue, qu'est que ça à voir avec le bronzage intégral ?

— Voilà... Le mari de Sabine était resté à Paris... et tu sais comme elle est... elle a eu une aventure avec Richard le responsable du club... Enfin il a été son amant pendant tout son séjour... Il lui permettait de se faire bronzer en douce dans le petit enclos derrière la maison du club. Elle l'a tarabusté et il a fini par accepter que je l'accompagne... Nous déposons les enfants et en repartant, nous rentrons en douce dans l'enclos par la porte donnant sur le petit chemin. Nous entendions jouer les enfants, mais ils ne savaient pas que nous étions là... La première fois, j'allais garder mon maillot, mais Monique s'est moquée de moi en disant que si on pouvait s'isoler, il fallait en profiter pour faire du bronzage intégral et elle s'installa nue sur sa serviette. Un peu gênée, j'ai fini par en faire autant... Tu sais, la sensation du soleil sur tout ton corps est merveilleuse... Voilà... Mais là, en voyant ma toison, elle s'est encore moquée de moi. Elle avait le cul nu. Toute la zone intime était intégralement épilée. Sans me demander mon avis, avec son portable, elle a pris pour moi un rendez-vous chez son esthéticienne.

Quand je suis arrivée au salon, je n'avais pas l'intention de suivre les conseils de Sabine. Elle était là. J'ai demandé l'épilation du maillot. Elle a ri. Elle a dit à l'esthéticienne que je n'étais pas une femme libérée. Sa remarque m'a vexée. Finalement te connaissant, je me suis dit que mon abricot et tout mon entrecuisse

débarrassés de leur toison, ça allait te plaire. Mais finalement, il s'est passé tout autre chose...

— Et alors?

— L'esthéticienne m'a fait entrer dans une cabine, j'ai retiré ma jupe, mon slip et, le cul nu, je suis montée sur un fauteuil assez haut adapté sur une cuve pour pouvoir faire des shampoings intimes. Les pieds dans les étriers, comme sur une table gynécologique, elle m'a fait écarter les cuisses largement. En souriant, elle m'a dit que ce serait plus agréable que chez le docteur, que je ne fatiguerais pas et qu'elle pourrait travailler à son aise.

« J'étais face à un miroir, comme dans tout salon de coiffure. Toute honteuse, j'ai découvert ma brousse, tout juste dégagée pour le maillot. Et tu sais comme elle est fournie entre les cuisses et autour de l'anus. Elle a ri et s'est écriée "Il va y avoir du travail". Elle regrettait de sacrifier une telle luxuriance. Elle a remarqué que dans les endroits rasés pour le maillot, la repousse donnait une sensation de papier de verre, certainement désagréable pour le partenaire voire dangereux autour de l'anus pour le pauvre gland qui ne trouverait pas sa voie immédiatement. Elle me félicita pour la qualité de mon poil. Elle m'a proposé de me faire une épilation à la cire sur le ventre et à la jointure des cuisses et de conserver un collier de poils taillés courts au rasoir sur les grandes lèvres pour libérer le fouillis de la vulve, même traitement autour de l'anus qui resterait dans son anneau de poils. Elle voyait bien que je n'étais pas en état de résister et ça l'amusait de me proposer des coupes coquines. Elle a rajouté "Je vais vous faire une coupe de chatte abyssine, un poil très court mais doux à caresser" et elle a ri de son jeu de mots.

« Toutes ces propositions m'échauffaient terriblement. D'une petite voix, je lui ai dit de faire comme ça lui paraîtrait le mieux et j'ai rajouté "mais je crois que je suis un peu mouillée". Elle a passé sa main entre mes cuisses et glissé un doigt dans le con, elle m'a souri tendrement "Et bien ma belle, c'est totalement trempée que vous êtes. Ma proposition vous fait de l'effet. C'est d'imaginer votre mari ou votre amant découvrant votre nouveau minou qui vous met dans cet état ?" Faiblement j'ai dit "Je n'ai pas d'amant". Elle n'a pas répondu, mais elle n'a pas eu l'air de me croire.

« Elle s'est mise au travail. L'épilation a été douloureuse. J'en ai gardé des rougeurs pendant plusieurs jours. Pour l'anus, j'ai dû me mettre à quatre pattes. Sabine, qui était entrée sans rien demander, l'a aidée en m'écartant bien les fesses. À la fin, je me suis remise dans la position initiale. L'esthéticienne a été appelée au téléphone, elle est sortie sans refermer le rideau. Dans le miroir, je contemplais mon bas-ventre complètement transformé. J'étais terriblement émue, je caressais ce qui restait de mon pelage parfaitement taillé. J'ai tiré sur les lèvres totalement libres pour ouvrir mon sexe. Rien ne gênait la vision du corail de mes petites nymphes et de mon clitoris dardé. Sabine riait. Elle m'a dit : "Tu vois que j'avais raison. C'est beau hein ? Je suis sûre que dans la tête tu te sens une autre femme". À ce moment, un homme est entré dans le salon. Il venait chercher sa femme. Il m'a découverte dans le miroir. Interdite, je n'ai pas bougé. Il est resté là, les yeux fixés sur ma vulve que je tenais ouverte. Sabine nous observait avec un sourire canaille. Je ne savais plus quoi faire. L'esthéticienne est revenue. En riant, elle a dit à l'homme "Alors ça vous plait ? Il y a des surprises agréables chez nous. Je suis sûre que vous n'avez même pas pris le temps de regarder son visage". Elle a refermé le rideau.

J'étais rouge comme une tomate. Elle s'est penchée vers moi et a posé un petit baiser sur ma bouche. Elle a murmuré "Alors, ma petite Marine, dès que je tourne le dos, vous vous exhibez aux maris de mes clientes !" Elle a plongé deux doigts dans le fouillis que je déployais toujours. "Vous avez bien raison. Voyez comme c'est joli. Votre mari va avoir l'impression d'un petit col de fourrure autour de sa queue." Elle a continué à bouger ses doigts dans ma vulve. Je sentais l'orgasme venir. J'ai gémi en lui demandant d'arrêter. Elle m'a dit "Allez Marine, laissez-vous aller". De toute façon, il était trop tard et je poussais mon ventre vers la main si câline. Elle m'a regardée jouir puis elle a dit : "Bien, vous avez du tempérament. De vous sentir différente entre les jambes, ça va vous donner l'envie de montrer votre nouveau look à d'autres hommes, n'est-ce pas Sabine ?" Et elles ont éclaté de rire.

— Et Richard, il venait vous mater ?

— Dans son bureau, il y a bien une porte et une petite fenêtre qui donnent sur l'enclos. Mais dans la journée, il n'y est jamais. Il a trop à faire avec les enfants.

— Tu te mets à la littérature érotique maintenant ?

Elle semblait de plus en plus gênée.

— Avant-hier, j'ai oublié de prendre de la lecture. Dans l'enclos, je m'ennuyais ferme... Je suis allée hocher la porte de la maison. Elle n'était pas fermée. J'ai ouvert les tiroirs du bureau. Dans celui du fond, il y avait quelques revues hard et ce livre. Regarder des filles exhiber leur sexe dans toutes les positions ne me tentait pas, aussi, intriguée par son titre, j'ai pris le livre...

— Tu ne craignais pas que Richard te surprenne ? Et tu lui as volé son livre ?

— Mais non, il me l'a prêté...

Elle s'arrêta, bafouilla, se sentant piégée. Sylvain un peu tendu, la relança.

— Pendant que je lisais, il a eu besoin de quelque chose dans son bureau... Il a dû jeter un coup d'œil par la fenêtre et il l'a vu dans mes mains... En fin d'après-midi, avant de partir, je suis rentrée de nouveau dans le bureau pour y remettre le livre. Richard m'a vu, il est venu et m'a dit de le garder si je voulais....

— Tu me caches quelque chose ! Il venait te mater par la fenêtre ! Tu m'as trompé !

— Tout de suite les grands mots ! C'est la seule fois où je l'ai vu regarder par la fenêtre. Mais voilà, le livre m'émoustillait et j'étais en train de me masturber. Il a fait du bruit et c'est là que je l'ai vu derrière le carreau... Il était trop tard pour que je m'arrête, Il est resté là jusqu'à ma jouissance. Ensuite, honteuse, je suis allée remettre le livre à sa place. Lorsque je suis allée rechercher les enfants, il m'attendait et avec un petit sourire moqueur, il m'a remis une grande enveloppe en me disant qu'il me le prêtait...

Il regardait sa femme, son corps abandonné, les cuisses ouvertes en toute impudeur. Elle s'était masturbée devant un homme et il ne ressentait aucune colère. Un trouble indéfinissable l'emplissait. Son sexe durcissait. Il bandait. Un autre l'avait contemplée ouverte et il bandait !

— Ça t'as plu qu'il te regarde à ce moment-là ?

Elle rougit, mais la tendresse qu'il avait mise dans sa question la rassurait. La colère qu'elle avait sentie monter avait disparu. Son aveu le faisait bander. Est-ce que Sylvain lui aussi, comme dans le livre, accepterait de partager sa femme ? Et elle, en serait-elle heureuse ? Elle se décida :

— Oui, quand j'ai découvert sa présence derrière le

carreau, je lisais un passage où le mari offre sa femme en levrette, pour la première fois, à un jeune groom. La scène décrite m'excitait, je m'identifiais à l'héroïne. Alors, j'ai ouvert les cuisses pour qu'il puisse mieux me voir et je me suis planté un doigt dans la chatte pendant que je triturais mon clitoris du pouce. Un étranger me surprenait dans cette caresse solitaire, si intime et je voulais qu'il me voie bien toute. Je me suis complètement écartelée, tirant sur mes lèvres pour bien ouvrir mon trou, comme les filles dans ses revues. Il m'aurait rejointe à ce moment-là, je n'aurais pas résisté, je me serais donnée...

Bouleversé par le plaisir que lui donnaient ces aveux, il découvrait en lui des sources ignorées d'excitation. Il se glissa vers elle, la couvrit et s'enfonça dans son sexe. Pendant qu'il la limait avec fougue, il psalmodiait :

— Salope, ma belle salope, dis, tu le remontreras encore ton cul ma salope ?

Plus tard, après avoir épuisé la montagne de leur désir, ils s'endormirent dans les bras l'un de l'autre.

Le lendemain matin, ils furent réveillés par les appels des enfants. Tante Mathilde sourit affectueusement en découvrant sur leurs visages leurs emportements de la nuit.

— Restez ici. Avec les enfants, nous allons faire les courses. Nous serons peut-être un peu longs car la fête se prépare sur la place, il y a beaucoup de choses à voir.

Sylvain s'était recouché pendant que Marine faisait sa toilette. Il avait repris le bouquin. Le parcours initiatique du mari le troublait. Cela réveillait en lui un fantasme ancien. Il se souvint du début de la première grossesse de Marine. Elle avait pris rendez-vous chez un gynécologue. Elle lui avait avoué son appréhension

pour l'examen intime quelle allait subir. Il prit conscience du concret de cette visite, sa femme ouverte sous l'œil d'un homme, son ventre fouillé par des doigts, des instruments. A chaque évocation de cette scène, une émotion curieuse l'envahissait. Elle ne l'avait pas dit, mais il se doutait bien qu'elle se préoccupait aussi des vêtements qu'elle porterait ce jour-là. Discrètement, il avait épié ses préparatifs, le toilettage de sa toison, les longues ablutions intimes, la légère touche d'eau de toilette sur le bas-ventre. Sous un chemisier, et une jupe ample, elle avait passé une parure noire en fine dentelle. Elle avait longuement hésité avant de se décider à enfiler une paire de bas auto-fixants de même couleur. Il l'avait accompagnée pour la première consultation. Lorsque le médecin avait demandé à Marine de passer derrière le paravent qui dissimulait la table d'examen et de se déshabiller, il s'était mis à bander. Le gynécologue l'avait rejointe. Elle lui avait demandé d'une petite voix « Toute nue ? ». A ce moment, elle ne devait plus porter sa jupe car il répondit « Vous pouvez garder vos bas ». Sylvain avait pensé « la coquine, elle avait prévu le coup, et lui ce salaud, il en profite ». Aux aguets, la moindre parole, le moindre bruit nourrissaient son imagination. « Allongez-vous sur la table.... Mettez vos pieds dans les étriers... » Ça y était, elle était offerte, passive, attendant qu'il la touche. « Vous arrive-t-il d'avoir la poitrine douloureuse ? » Le toubib palpait les seins, les bouts devaient se tendre. Un claquement d'élastique, il enfilait des gants de caoutchouc, il se préparait à un toucher vaginal. « Ecartez bien les jambes. » Il se penchait sur la vulve, écartait les nymphes, plongeait son doigt dans le vagin. Un long moment de silence, puis un bruit métallique, un petit cri de Marine, « je vous fais mal ? » « Non c'est froid. » Il enfonçait le spéculum. De nouveau le silence. L'œil collé à son instrument, il

devait être très près de la chatte béante. Le parfum de l'eau de toilette devait titiller son odorat, ou des effluves de femme s'exhalaienent peut-être déjà de cette chair fouillée. Un choc, métal contre métal. « Remontez vos genoux sur la poitrine... Ecartez-les un peu... Posez vos bras dessus... Appuyez... Encore ! » De nouveaux bruits de caoutchouc. Il changeait de gants pour un toucher rectal. Il lui avait fait prendre la position bien avant d'être prêt. Elle attendait, n'ayant plus rien à cacher. « Vous n'avez pas d'hémorroïdes ? » Dans le ton, il y avait à la fois une question et une constatation. Un petit « non » répondit. Les fesses bien arrondies, le sillon complètement aplati, il devait prendre tout son temps pour contempler la faille du sexe et le cratère de l'anus. « Bon, nous allons voir s'il n'y a rien à l'intérieur... Décontractez-vous... Laissez-vous aller... Respirez à fond... Voilà, ça y est... » Il venait de lui enfoncer le doigt dans le cul qui avait dû se défendre comme à chaque sodomisation. Elle avait poussé une petite plainte. Un dernier moment de silence. « Bien, vous pouvez vous rhabiller. » Sylvain avait pris alors conscience qu'il était tendu comme une corde à piano, la verge rigide. Il avait exhalé un long soupir silencieux. A son retour, Marine était rouge comme après un violent effort, elle lui avait souri avec un petit air contrit. Par contre, dans les échanges avec le docteur, elle se montra plus hardie, à la limite de l'arrogance, assise bien droite dans son siège, les yeux plantés dans le regard du praticien, comme pour montrer que cette exploration très intime ne lui donnait aucun ascendant sur elle. De retour chez eux, Sylvain avait voulu tout savoir des sensations qu'elle avait éprouvées. Tout d'abord, elle s'était montrée réticente, évasive. Mais le soir, dans leur lit, serré contre elle, les mains actives, il avait plaisanté. « Dis, on joue au docteur ? Tu veux bien me raconter comment on fait en

vrai ? » Elle avait ri, et blottie contre lui, elle avait raconté.

« Lorsque le docteur est arrivé, j'avais déjà retiré ma jupe et je faisais glisser mon slip. Je pensais que je garderais mon chemisier. Je suis restée ainsi quelques secondes. Mais il semblait attendre. Alors je lui ai posé la question. Pendant que je finissais de me déshabiller, il n'a pas cessé de me regarder. Ça me troublait de me retrouver nue avec des bas noirs. Je regrettais de les avoir mis, je me sentais un peu pute, mais lui, ça avait l'air de lui plaire. Il m'a aidée à monter sur la table et à mettre les pieds dans les étriers. Il a commencé par ma poitrine. Il m'a pétri les seins presque jusqu'à la douleur. Ses mains étaient chaudes et fermes. J'ai essayé de résister, mais ses manipulations devenaient agréables. Mes bouts se sont tendus. Je ne pouvais rien faire. Mon corps m'échappait. Brièvement, il les a fait rouler entre ses doigts. J'étais estomaquée, pourtant j'avais frémi sous la caresse. Et je sentais bien que mon sexe commençait aussi à réagir. Il a fait basculer les porte-étriers sur les côtés. Les jambes encore plus disjointes, j'étais complètement écartelée. Tranquillement il a enfilé un gant de latex tout en contemplant mon entre-cuisse. Son regard sur cet endroit me brûlait. Je me sentais déjà humide, mais avec son gant, il ne s'en rendrait pas compte. Il allait mettre un peu de vaseline sur le majeur quand il s'est ravisé. Délicatement, il a ouvert mes grandes lèvres. Voyant l'état de ma vulve, il a reposé le tube et il a fini de déployer mes nymphes. Il m'a souri et a glissé son doigt dans le vagin. J'étais mortifiée. Il s'était douté que ses premières investigations m'avaient allumée et qu'il n'avait pas besoin d'un lubrifiant pour m'examiner. Il avait fait tout son cinéma pour bien me montrer qu'il me savait excitée. Il m'a fouillée

profondément, s'y reprenant à deux doigts. C'était délicieux. J'allais passer mes bras derrière la tête pour m'abandonner à la caresse quand je me suis rappelée où j'étais. Il avait surpris l'amorce de mon geste. Il a souri à nouveau tout en me sondant toujours. J'étais rouge de honte. Mon clitoris était dressé, mais il se gardait bien d'y toucher. Malgré tout je sentais que l'orgasme se préparait. J'ai eu un premier spasme annonciateur. Aussitôt il a retiré ses doigts et le spéculum glacé a aidé à l'arrêt du processus. Il a scruté longuement mes muqueuses. Je sentais son souffle sur la peau. Puis il m'a demandé de remonter les genoux pour dégager mon anus. Comme au début, il m'avait fait prendre la position bien avant d'être prêt. La notion du temps abolie, les yeux fermés, j'attendais. Avec le plaisir que tu prends à me faire l'amour entouré de miroirs, je pouvais très bien reconstituer ce qu'il observait. Jamais je n'avais imaginé en appréhendant cette visite que je serais mise en scène d'une telle façon, que j'obéirais docilement à un médecin pervers pour lui exposer longuement mes orifices, alors que mon mari serait à quelques mètres de moi, averti de l'avancement de l'auscultation. Je me doutais bien que cela te plaisait de me savoir examinée à fond. Cette fois, son doigt était au contact de mon anus. Tu sais que de ce côté, instinctivement je résiste. J'ai dû pousser vers son doigt comme lorsque tu m'encules. Je crois même que j'ai gémi. Là aussi il m'a visitée longuement. Je ne cherchais plus à résister aux sensations délicieuses qu'il me prodiguait. Par moments mon anus se contractait convulsivement sur son doigt. J'étais dans un autre monde quand il s'est arrêté. C'est lui qui m'a essuyée l'entrejambe avec une compresse. Je me suis rhabillée, toute chose, à la fois frustrée et contente qu'il ne m'ait pas masturbée jusqu'à l'orgasme. Après tout, ça ne restait qu'une simple visite médicale. »

Émoustillé par le récit, Sylvain lui avait fait prendre la position du toucher rectal et lui avait dévoré la chatte jusqu'à la jouissance, puis il s'était planté dans son cul pour la ramoner durement et se libérer tout au fond de son ventre.

Pour les consultations suivantes, elle était allée voir une gynécologue. Sylvain pendant longtemps, hanté par le souvenir de cette consultation, avait joué fréquemment au médecin avec le corps de sa femme. Puis peu à peu l'obsession s'était estompée.

Et voilà que le fantasme l'envahissait plus fort que jamais parce qu'un homme avait pu mater le cul de sa compagne. Elle avait dit : « je n'aurais pas résisté, je me serais donnée... » Ces mots le brûlaient et il devait s'avouer qu'un tel aveu le mettait en transe. Quelle frénésie à l'idée de sa femme pleine d'un autre, sa bouche gourmande bourrée par une belle bite, sa croupe offerte à la sodomisation... Ces visions embrasaient son esprit. Sans l'avoir cherché, voilà qu'il pouvait assouvir son fantasme. Une parenthèse dans leur vie, loin de chez eux, Cela resterait un beau rêve. Il était sûr que Marine ne demandait qu'à passer une nuit avec Richard. Il voulut chasser de son esprit cette tentation infernale. Mais lorsqu'elle revint dans la chambre, sa raison avait capitulé.

— Viens t'allonger près de moi.

— Tu veux recommencer ? Tu sais nous n'avons pas beaucoup de temps.

— Viens, j'ai quelque chose à te dire.

Il lui caressait les seins, le corps, hésitant encore à formuler sa proposition. Enfin, la main à la fourche des cuisses de sa femme, il lui demanda :

— Dis, tu en aurais eu la possibilité, aurais-tu fait l'amour avec Richard ?

Elle le regarda, étonnée. Puis elle vit le livre ouvert

sur la table de nuit. Elle sourit. L'intrigue du roman lui avait plu. Elle s'était imaginée avec délices dans la peau de l'héroïne, mais cela n'avait été qu'un fantôme accompagnant sa masturbation. Elle choisit la provocation :

— Quand ton mari n'est pas là, qu'il te laisse seule trois semaines, tu ne crois pas qu'à certains moments tu te laisserais bien aller dans les bras d'un beau gars sympathique qui de surcroît ne cache pas que tu lui plais ?

— D'accord, mais maintenant que je suis là, il ne te fait plus envie ?

— Si... Encore... Il est devenu plus qu'une simple connaissance.... Il est charmant... J'ai plaisir à le voir... Il m'a vu ouverte ! Il m'a vu jouir ! Je ne pense qu'à ça ! Ecoute ne le prends pas mal... Je rêve de sa queue dans mon ventre...

Elle cacha son visage dans le creux de l'épaule de son mari qui continuait à lui tripoter le sexe.

— Non je ne le prends pas mal. C'est drôle, l'idée qu'il t'ait vue nue, que te sachant observée tu te sois ouverte, me donne la même émotion que le jour de la visite chez le gynécologue. Je suis comme le Claude du livre. Je crois que je t'aimerais encore plus à te savoir dans les bras d'un autre que nous aurions choisi ensemble... Tout à l'heure, propose ta soirée à Richard... Je veux te savoir heureuse...

Elle se retourna brusquement sur le dos :

— C'est vrai ! Tu veux bien !

— Oui... Je veux bien... Mais il faudra tout me raconter après... Tout !

Il avait murmuré le « tout ! » comme une prière. Il restait allongé, immobile, le sexe dressé, le visage tourné. Elle sourit, comprenant à la fois son désir et son désarroi à offrir ainsi sa bien-aimée. Elle l'enjamba et s'empala sur le pieu. Elle lui fit l'amour en lui chuchotant :

— Oui je te raconterai tout. Ses caresses, sa façon de me prendre, le goût de son sperme...

Il gémit, tendu comme un arc pour mieux la pénétrer. Presque désarçonnée par le mouvement inattendu, elle continua :

— Oui je le sucerais, je lui viderai les bourses. Je lui offrirai mon cul comme une chienne...

Il pleurait :

— Fais tout cela... Baise comme une salope. Ça me fait si mal et c'est un tel bonheur.

Il jouit douloureusement. Elle s'allongea près de lui, lécha ses larmes et lui baisa la bouche longuement.

## CHAPITRE II

Lorsque dans l'après-midi, ils descendirent à la plage, il ne s'approcha pas quand Marine conduisit les enfants au club. Il l'observait de loin. Elle avait attendu l'instant propice pour approcher Richard. Tout en lui rendant la clef de l'enclos, elle avait entamé la conversation. A un moment, elle toucha le bras de son interlocuteur et brièvement, ils le regardèrent. Puis elle vint le rejoindre. Elle était pâle, tout émue.

— Viens remontons à la maison. Si je me mets au soleil avec un maillot, je vais gâcher mon bronzage intégral.

Tout aussi ému que sa femme, Julien attendait autre chose :

— Alors, c'est d'accord, tu vas le rejoindre ce soir ?

— Oui, c'est d'accord...

— Qu'est-ce que vous vous êtes dit ?

— Oui c'est vrai, tu veux tout savoir... En lui rendant la clef, je lui ai dit que nous gardions encore un peu son bouquin. Que tu l'avais commencé et que l'intrigue te plaisait bien et que tu te voyais bien jouer le rôle de Claude... Sur le moment, il n'a pas compris. Je l'ai touché en lui demandant si sa proposition tenait toujours. Alors il s'est transformé. Il a bafouillé : « Alors votre mari veut bien ! Il accepte que nous fassions l'amour

ensemble ! C'est merveilleux, mes rêves les plus fous se réalisent ! Je vais pouvoir vous toucher, pénétrer cette chatte que j'ai vue si bien ouverte ! » Ses yeux brillèrent, il jubilait. Nous t'avons regardé. Ça m'a fait un drôle d'effet. Sous tes yeux, avec ton accord, je venais de prendre un rendez-vous pour baiser avec un autre que toi. Nous devons nous retrouver sur la promenade près du cinéma. Il habite dans une rue derrière, tout près.

Lorsque Tante Mathilde les vit revenir, elle pensa qu'ils avaient encore faim l'un de l'autre et qu'ils venaient chercher un moment d'intimité. Ils lui dirent qu'ils pensaient sortir tous les deux dans la soirée, si elle voulait bien garder les enfants. Elle accepta avec enthousiasme et elle leur annonça que le père de Marine avait appelé. Il venait d'arriver dans son chalet en Savoie. Dans la ferme d'à côté, un manège de poneys s'était monté, et il proposait aux enfants de venir passer une quinzaine de jours chez lui pour faire de l'équitation. Mathilde pensait les accompagner pour décharger un peu le grand père des tâches matérielles. Ainsi Marine et Julien pourraient profiter de la villa pour un petit séjour, seuls, en amoureux. Ils accueillirent avec plaisir ce projet qui leur donnait quelques jours de liberté, certains que les enfants seraient fous de joie d'aller retrouver leur grand-père loin de la surveillance des parents.

Les deux époux s'isolèrent dans leur chambre. Ils ne reparlèrent pas de la rencontre de la soirée. Mais elle était là dans leurs têtes. Presque timidement, Julien déshabilla sa femme. Il explorait son corps comme s'il le découvrait pour la première fois. Il s'imaginait à la place de l'autre. Il couvrait de caresses la chair qu'il dénudait peu à peu. Il s'attarda à flatter les seins, le ventre. Lorsque nue, elle ouvrit les cuisses, longuement

il explora ses orifices. Inlassablement il plongeait ses doigts dans le vagin et dans l'anus. Marine aussi pensait à l'homme qui la couvrirait. Elle avait la sensation d'être déjà tripotée par son futur amant. Lorsqu'il lui dévora la chatte, elle ne put s'empêcher de clamer son contentement. Tante Mathilde tirée de sa sieste écoutait sa nièce vivre son plaisir. Emoustillée par ces feulements de femelle en chaleur, un désir naquit dans son ventre. Et sur la vision d'un mâle pilonnant le cul d'une femme, la combinaison remontée à la ceinture, elle se masturba, les cuisses refermées sur sa main.

Après l'orage sensuel, Marine allongée sur la terrasse de leur chambre, offrit son corps aux rayons du soleil pendant que Julien terminait la lecture du roman sulfureux qui faisait basculer leur vie sexuelle. Plus tard, Tante Mathilde se chargea de récupérer les enfants pendant que Marine préparait leurs valises pour le lendemain. Puis ce fut l'heure du repas. Enfin les époux se retrouvèrent seuls. La gorge un peu serrée, Marine commença à se préparer. Elle demanda à son mari de lui faire un lavement. Il frémit aux images suscitées dans son esprit par une telle requête. Sa femme était rentrée dans le concret de sa rencontre. Elle se voulait propre de partout. Elle ne refuserait rien à son amant. Elle se prosternerait devant lui, le cul arrondi, les fesses bien écartées par ses mains pour dégager la fleur mauve de son anus au centre de sa couronne de poils. Le lit protégé par un peignoir de bain, Marine s'était allongée sur le ventre, les jambes largement écartées. C'est une verge qu'il vit, lorsqu'il enfonça la canule dans l'œillet niché entre les fesses somptueuses de sa femme. Il se sentait prêt à tout arrêter, à piquer une crise. Une partie de lui se rebellait à la préparer ainsi pour un autre. Mais il continuait, par ailleurs exalté de partager les préparatifs

de son propre cocufiage. Puis elle prit une douche rapide. Il voulut toiletter le minou. Assise sur le bidet, elle se laissa tripoter la vulve. Mais elle l'empêcha de l'amener jusqu'à l'orgasme. Elle lui glissa :

— Non arrête, ne m'épuise pas. Ce soir, je veux garder tout mon potentiel de jouissance pour lui... Je veux pouvoir me donner à fond...

Assis sur un fauteuil, il la regarda se maquiller et s'habiller. Les yeux ombrés, les cheveux relevés, elle avait passé un minuscule string blanc dont le triangle de coton masquait à peine la chatte et le reliquat de la toison. Elle enfila une petite robe elle aussi blanche qui ne couvrait pas la moitié de ses cuisses, une paire de sandales. Elle était prête. La blancheur de sa robe mettait en valeur la blondeur de son bronzage. Les tétons de ses seins lourds sans entraves perçaient le tissu qui les moulait. Julien la regardait fasciné. Elle murmura :

— Je suis belle ? Tu crois que je vais lui plaire ?

— Tu es magnifique. Je suis sûr qu'il n'a jamais baisé une femme aussi désirable.

Il s'était levé, son pantalon de toile déformé par son sexe tendu. Eperdu il se laissait couler dans les profondeurs bleues du regard de sa femme. Elle eut pitié de lui.

— Viens te vider dans ma bouche.

Elle s'agenouilla devant lui. Il lui prit le visage dans les mains pendant que la belle bouche carminée l'engloutissait. Comme pour la punir, il déchargea son plaisir au fond de sa gorge.

Lorsque la voiture s'approcha du cinéma, ils aperçurent Richard qui regardait les photos scotchées sur la porte. Julien se gara. Un peu tendue, Marine ouvrit la porte. Avant de descendre elle murmura :

— Merci ! Tu me fais un cadeau formidable. J'avais

tellement envie de me faire baiser par Richard. Il faut dire que Sabine n'a pas cessé de me raconter leurs étreintes. Mais tu sais, je n'aime que toi.

— Lorsque tu voudras partir, appelle sur le portable. Je t'attendrai au bas de l'immeuble.

Il la regarda s'éloigner, si savoureusement provocante. A son tour, il descendit et la suivit de loin. Les hommes la dévisageaient, se retournaient sur elle. Un même revint sur ses pas espérant sans doute une bonne fortune. Julien la vit s'approcher à pas de loup de Richard, toujours plongé dans la contemplation des photos. Elle lui mit les mains sur les yeux. Il se retourna d'un bloc. Elle lui prit les mains. Le suiveur dépité fit demi-tour. Julien, lui, s'était arrêté, dévorant le couple des yeux. Richard semblait tout timide. Ce fut elle qui vint chercher sa bouche. Alors il se débloqua et il l'enveloppa de ses bras. Le baiser se fit plus intense. Il dura. La langue de Richard devait fouiller la bouche de sa partenaire, anticipant d'autres pénétrations. Puis enlacés ils s'engagèrent dans une rue transversale. Toujours à distance, Julien leur emboîta le pas. Il y eut un nouvel arrêt, un nouveau baiser. Cette fois-ci les mains de Richard s'activèrent sur les rondeurs de Marine. La robe troussée ne dissimulait plus rien des fesses fermement empoignées. Des promeneurs arrivaient du fond de la rue. Comme à regret ils rompèrent leur étreinte pour les laisser passer et reprirent leur chemin. Au carrefour suivant, Richard pianota sur le digicode de l'immeuble d'angle. Le couple disparut dans l'ombre de l'entrée. Julien s'adossa à un arbre. Les dés étaient jetés, il n'y aurait pas de marche arrière. Marine allait se faire baiser. Et lui allait attendre qu'elle se soit bien fait couvrir. L'appartement du dernier étage s'illumina. Un bruit de glissière et brièvement Julien entrevit Marine puis un remous d'étoffe et de nouveau Marine, les seins nus,

penchée sur la rambarde d'une loggia. Elle lui sourit en le découvrant. Il resta un instant ébranlé. Elle avait disparu de nouveau. Rassurée de le savoir en bas, déjà nue elle devait s'abandonner dans les bras de l'autre. Tout à la fois déprimé et exalté, il retourna vers l'animation du front de mer. Dans un pub, accoudé au bar, il prit un cognac. Il ne voyait rien, n'entendait rien. Il n'existait que pour ce qui se passait dans un appartement là-haut, les sexes qui se cherchent, les bouches qui sucent, les fesses que l'on ouvre. Il aurait tant voulu voir. Une femme assise à une table tenta de le séduire. Elle s'ouvrit. Elle ne portait pas de culotte, et les cuisses toujours écartées, dans une invite sans équivoque, elle se passa la langue sur les lèvres. Il ressortit sur la promenade. Il prit conscience de la douceur voluptueuse de la nuit. Les couples ne pensaient qu'à s'étreindre, les solitaires cherchaient l'âme sœur et lui bandait, habité par la vision de sa femme nue dans les bras de Richard. Plus tard, il alla garer la voiture au bas de l'immeuble, refuge des ébats scandaleux de sa femme. Minuit était passé depuis peu lorsque le portable sonna. Marine chuchota d'une voix un peu pâtreuse : « je descends ». Peu après la porte s'ouvrit. D'un appel de phare, il se signala. La démarche légère, elle vint à la voiture et s'installa sur le siège, toute guillerette. Il s'approcha pour lui donner un baiser. Elle posa un doigt sur la bouche de son mari et dit :

— Il y a un petit instant, je suçais sa queue. Je le pompais avec délice. Quand je l'ai senti prêt à décharger, je n'ai gardé que son gland entre les lèvres. J'avais la bouche pleine de son foutre. Tout de suite après, je t'ai appelé. Tu sais, j'en ai encore plein.

Sans rien dire, il écarta le doigt de Marine et alla chercher sa bouche. Avec emportement, il y plongea une langue, fureteuse, lapeuse à la recherche du sperme de

l'autre. Marine se laissait visiter, aspirer, nettoyer. Enfin à bout de souffle, ils se séparèrent. La main qu'il avait posée sur le genou de sa femme était remontée jusqu'au creux du ventre. Elle n'avait pas remis son slip. Les doigts s'enlisaient dans les sécrétions grasses qui emplissaient la vulve.

— Tu l'as fait exprès de garder du foutre dans ta bouche. Tu voulais voir jusqu'où je serai capable d'aller.

— C'est vrai, ça m'enflamme de voir mon mari goûter au sperme de mon amant. Et mon sexe aussi en est plein.

Il fit basculer le dossier de sa femme. Elle gigotait sur le dos, surprise par la rapidité de la manœuvre. Mais déjà Julien, à genoux sous le tableau de bord, pompait les liqueurs qui emplissaient le con. Elle replia ses jambes sur la poitrine pour mieux s'ouvrir. Il avait passé ses mains sous les fesses pour la soulever et plonger sa langue encore plus loin. Pour se titiller les tétons pendant qu'elle se laissait dévorer, elle avait remonté sa robe au-dessus des seins. Un jeune couple passa près de la voiture. Le garçon s'exclama :

— Regarde, il est en train de lui bouffer la chatte. Elle est pas mal foutue. Elle a une sacrée poitrine.

Avec une petite voix, la jeune fille chuchota :

— Jamais je n'oserai faire ça dans la rue, ils n'ont même pas remonté les glaces. Allez viens !

Marine commençait à gémir doucement en les regardant.

— Attends, regarde, elle va jouir. Tu vas voir comme c'est beau une femme qui jouit.

Brutalement, Marine se détendit. Elle ferma les yeux. La jeune fille entraîna son compagnon. Il lui disait :

— Quand tu jouis tu es belle comme ça. J'aimerais bien qu'on te regarde jouir.

— Tais-toi ! Tais-toi ! Tu me ferais faire des folies.

Julien s'était rassis sur son siège. Marine se redressa. Elle posa une main sur la cuisse de son mari :

— Ça a l'air de te plaire de déguster le sperme de l'amant de ta femme. Tu m'as dévoré le con avec un bel appétit, mais mon pauvre chéri, ta queue a l'air impressionnante, viens je vais te soulager. Elle la dégagea toute palpitante et se courba pour la prendre en bouche. Sylvain se laissa aller avec un gémissement d'abandon. Très vite il déchargea farouchement, se libérant des heures d'attente. Il rajusta le siège de Marine et ils restèrent ainsi un moment en silence. Enfin elle demanda :

— Tu veux que je te raconte ?

— Non pas tout de suite, dans notre chambre. Je veux enregistrer ce que tu vas dire cette nuit. Tu vis encore cette situation exceptionnelle, elle t'imprègne. Dans ton esprit, tout est encore gravé, ton récit va être brut, sans préparation, sans compromis.

Il démarra. En tournant au bout de la rue, dans l'encoignure d'une porte, les phares débusquèrent le jeune couple de tout à l'heure. Appuyée au mur sur ses bras comme au jeu de cache-cache, la jupe remontée jusqu'aux reins, le slip aux genoux, l'adolescente se laissait besogner par son compagnon. Sylvain freina et pendant quelques secondes, ils contemplèrent l'arrondi de la fesse, la ligne de la cuisse et le chibre qui allait et venait. Instinctivement, la petite avait tourné la tête vers eux. Échevelée, rouge, elle avait livré la candeur de son plaisir. Aveuglée par les phares, elle s'était détournée. Julien repartit.

Dans leur chambre, ils s'installèrent nus sur le lit. Le magnétophone en route, Julien se colla à sa femme. Une main entre ses cuisses, il souffla :

— Allez, raconte !  
En chuchotant, elle commença.

\*  
\* \*

« Quand je suis descendue de la voiture, mes jambes tremblaient. Ce que je vivais me paraissait fou. Mon mari me regardait partir vers un homme qui allait me baiser. Ça ne pouvait être vrai. Pourtant j’avançais. Je ne voyais que ce garçon qui me tournait le dos. Il allait me prendre dans ses bras, me caresser, me déshabiller... me toucher entre les cuisses... J’allais caresser une nouvelle bite, elle allait me... Je n’osais plus imaginer. Mon petit slip était déjà tout mouillé. Puis lorsque j’ai été derrière lui, tout c’est fait naturellement. Comme toutes les femmes qui surprennent leur copain, je lui ai mis les mains sur les yeux. Il s’est retourné, mais il n’a pas osé me prendre dans ses bras. Nous nous tenions par les mains comme des adolescents. Il a murmuré :

— Vous êtes venue.

— Tu ne le croyais pas ? Je ne vis plus que dans cette attente depuis que nous avons pris rendez-vous... Embrasse-moi...

— Mais votre mari doit nous regarder...

Alors j’ai passé mes mains derrière sa tête et je l’ai attirée vers moi. Dès que nos lèvres se sont touchées, il n’a plus pensé à toi et sa langue a pris possession de ma bouche. Il m’a forcée en conquérant, mais très vite il s’est fait plus doux. Quand, à mon tour, je lui ai rendu visite, il a aspiré ma langue comme une sucette. Nos bouches ne faisaient plus qu’une, nos salives se mélangeaient. Quand il venait en moi, je pensais irrésistiblement à une autre possession, surtout que je sentais sa verge contre mon ventre. Il a bien fallu que

nous arrêtons car nous commençons à perdre la respiration. Il devenait urgent de nous découvrir complètement, d'être nus, de nous fondre l'un dans l'autre. Il m'a prise par la taille et m'a entraînée vers chez lui. En cours de route, l'envie de nous embrasser nous a rapprochés de nouveau. Pendant que je flattais sa verge plaquée contre son ventre, il a troussé ma robe et empoigné mes fesses. La bouche investie, les fesses malaxées, je me suis laissée aller contre lui. Des gens approchaient. Je m'en fichais. Seuls comptaient la complicité de nos corps, la douceur de l'air sur mon postérieur, son doigt fureteur qui cherchait à forcer mon anus sous le cordon du string. Lorsque Richard m'a lâchée, ils étaient presque à notre niveau. Nous nous sommes plaqués au mur pour laisser passer les deux couples. J'ai baissé les yeux pour ne pas croiser leurs regards. A quelques pas un homme a dit :

— Vous avez vu, elle prenait la mesure de la verge de son Jules !

Ils ont éclaté de rire. Une voix de femme a rajouté :

— Quelle que soit sa taille, elle glissera sans problème, la pauvre chérie doit déjà être toute trempée.

— Non tu n'y es pas. Elle en vérifiait la grosseur et la longueur. De nos jours, on est si souvent trompé sur la marchandise.

— Et le doigt dans le cul, ça avait l'air de lui plaire.

Les rires ont redoublé. J'étais mortifiée. Effectivement j'étais trempée et tout en caressant le sexe de Richard, j'en avais apprécié la taille. Il a voulu aller les provoquer. Je l'ai retenu :

— Laisse-les dire. Dans le fond ils ont raison, je suis toute mouillée et j'ai envie que tu me baises avec ta grosse queue.

Subjugué par la déclaration aussi crue de mes désirs, il m'a serrée contre lui et nous sommes repartis.

« Il faisait chaud dans le studio. Il a ouvert la loggia qui prolongeait la grande pièce à vivre. En face un immeuble surplombait la terrasse où nous étions. L'instant magique et pourtant si inquiétant où un autre allait me découvrir, me prendre approchait. J'allais découvrir un autre corps, j'allais toucher une autre queue, la prendre dans la bouche. Tout à coup ça m'a paru fou, impossible. Comme étourdie, je suis sortie sur la loggia. J'ai respiré un grand coup l'air capiteux de la nuit. Je me suis approchée de la balustrade et j'ai regardé dans la rue. Je t'ai vu lever la tête. J'étais encore penchée que déjà Richard faisait valser ma robe par-dessus les moulins. Je me suis encore penchée. Je voulais que tu voies mes seins, que tu saches que c'était bien parti. Il avait enlevé son tee-shirt et collé à mon dos, ses mains prenaient possession de mon corps. Offerte à la nuit, il me soupesait les seins, parcourait mon ventre. Encore embarrassée, mais toute électrisée, je me suis laissée faire passivement. Très vite il s'est intéressé à mon bas-ventre. Il s'était emparé de ma chatte encore recouverte par le triangle du string et il la malaxait à travers le tissu tout en me bécotant le cou. Il a chuchoté :

— Alors qu'est-ce que tu as vu dans la rue ?

— Mon mari... Il nous a suivis. Il voulait savoir où nous étions.

— Tu crois qu'il va craquer et qu'il va venir te chercher ?

— Non, il veut être tout près, pour me récupérer quand nous aurons fini.

— Il est aux petits soins pour toi... à t'attendre pendant que tu te fais baiser. Dis, ça te fait quoi de penser à lui pendant que je te tripote ?

— Ça m'excite. En ce moment il pense à nous deux, à ta bite dans ma bouche, à tes doigts dans mon con. Il m'imagine en levrette prosternée pour t'offrir mon cul...

— Vous vous aimez ?

— Oui ! Si je suis avec toi c'est qu'il le veut bien. C'est la première fois que nous jouons à ce petit jeu. Je crois que le souvenir de cette soirée va exalter notre vie sexuelle.

— Rien qu'à me dire cela je te sens couler. Ton petit slip est à tordre. Je vais te l'enlever.

« Il a enfoncé le bout de tissu entre les muqueuses de ma vulve, puis il a fait glisser le cordon le long de mes reins et de mes cuisses. Il a porté le chiffon trempé à son visage. Il y a enfoui son nez, sa bouche. J'étais toute remuée de le voir s'enivrer de mes sécrétions. Mon appréhension s'était envolée. Ça me plaisait et m'excitait drôlement de parler de toi avec mon futur amant pendant qu'il me déshabillait et me pelotait. Je t'imaginai toi aussi le visage plongé dans un de mes slips trempés de mouille.

— Et ton mari, il pense que je vais bouffer ton con, me régaler de son jus ?

— Oui certainement, et je suis sûre qu'à mon retour, il me bouffera aussi pleine de toi, et de le savoir, j'en jouirai encore plus fort.

« Je m'étais retournée et bouche à bouche, toujours entourée de ses bras, j'ai débouclé sa ceinture. Je me suis laissée glisser à genoux pour le débarrasser de ses derniers vêtements. La verge libérée de son carcan m'a sautée au visage. Avec exaltation, je me suis emparée de cette colonne de chair. J'avais dans les mains la queue d'un homme qui n'était pas mon mari. Bientôt, elle allait prendre possession de mon ventre, me pénétrer, me faire jouir. Je frottai mon visage sur sa longueur, les testicules emprisonnés dans mes mains, je la léchais, la mignotais. J'avais dégagé le gland du prépuce, capturé le filament de liqueur qui s'en échappait. Tout doucement, j'étais remontée jusqu'à la source et toujours du bout de la

langue, j'agaçais le méat, le filet, le frein... Parcouru de commotions irrépressibles, mon beau sucre d'orge me réclamait des câlineries plus approfondies. Mais en gémissant, Richard s'est arraché à mon étreinte.

— Non viens. Je veux te dévorer la chatte pendant que tu me sucés.

« Il a voulu m'allonger sur le lit. Je lui ai échappé, le faisant basculer étendu sur le dos. J'ai placé un oreiller sous sa tête :

— Comme ça, tu ne fatigueras pas, tu seras plus à l'aise pour me fouiller.

Je me suis placée au-dessus de lui. Lentement je suis descendue vers lui. J'écartais mes cuisses au maximum pour élargir la faille de mon sexe. Il a dit :

— Arrête ! Que je t'ouvre !

Avec ses doigts, il a déployé mes nymphes. Il a ri :

— C'est fou ce que tu mouilles. C'est vrai que dans cette position, je vais pouvoir te visiter au maximum. C'est la première fois que je suis en-dessous. Je ne savais pas qu'une femme pouvait s'offrir aussi bien. Allez viens que je me désaltère.

« Dès que je me suis sentie au contact, par un lent mouvement d'aller-retour, j'ai frotté ma vulve baveuse sur son visage. Je me sentais salope, heureuse de l'être. Je voulais l'enduire de mes sécrétions, accomplir des actes indécents, obscènes à me faire frémir de honte une fois la frénésie sexuelle passée, à rougir pour te les avouer. La chambre s'ouvrait largement sur la nuit. J'imaginai des spectateurs à leurs fenêtres, d'autres partenaires, d'autres queues prêtes à me pourfendre. Richard m'avait bloquée. La bouche pleine de mes petites lèvres, il me tétait, me visitait. Totale-ment ouverte, écrasée sur lui, je me laissais déguster pendant que sa queue baisait ma bouche. Je la suçais, la pompais, la mordais, l'engloutissais. Je la sentais vibrer, gonfler

encore. Elle s'est cabrée pour libérer une longue giclée au fond de ma gorge. Je n'ai gardé en bouche que le gland pour me délecter des jets suivants qui fouettaient mon palais, engluaient ma langue. Je me tordais, secouée par mon plaisir, enivrée par le bouquet du foutre que je buvais à petites gorgées.

Nous nous sommes retrouvés à bout de souffle, étendus côte à côte. Il s'est relevé sur un coude et m'a regardée. Il n'avait pas essuyé son visage maculé de ma cyprine. Du bout d'un doigt, il a étalé le sperme qui perlait aux commissures de mes lèvres. Il a éclaté de rire.

— Tu es vraiment une belle salope. Tu n'as pas perdu de temps pour t'ouvrir au-dessus de moi sans pudeur. Ça t'a plu de me débarbouiller de ta mouille. Quel plaisir d'avoir ta vulve toute dégoulinante, toute chaude, étalée sur ma figure... Ta façon de sucer un mec est sensationnelle. Tu m'as pompé comme une reine... Ma verge ne m'appartenait plus.

— Tu n'as pas été de reste. J'ai cru que tu allais me dévorer la vulve... J'ai tellement fantasmé sur la bosse dans ton slip de bain que j'ai eu un plaisir fou à disposer de ta bite à ma guise... Des jours sans jouir, sur la plage, je ne regardais plus que ça, les bites moulées dans les maillots...

« Je me suis étirée, satisfaite d'être là à raconter des insanités à mon jeune amant, émerveillée de me découvrir si disponible, si libérée, si gaillarde. Je me suis bien gardée de lui dire que si je m'étais conduite comme cela c'était par crainte de passer pour une oie blanche. Au fond de moi je m'étais dit "arrête de te conduire comme une putain". Mais c'est vrai aussi que je me libérais de trois semaines de frustration.

« Richard m'a offert une coupe de champagne. Il avait aussi apporté une coupe de fraises et une bombe de

crème chantilly. Après avoir trinqué, il a déclaré en riant :

— J'ai oublié de prendre une coupelle pour la crème, viens tu vas la remplacer.

« J'ai cru qu'il allait l'étaler sur mon ventre. Mais les pieds joints, il m'a fait rabattre les genoux vers le lit et dans mon sexe bien ouvert, il a enfoncé l'embout de la bombe. J'ai senti la mousse glacée envahir mon vagin, ma vulve, déborder sur mon ventre. Un peu inquiète, je me trémoussais.

— Arrête, c'est froid. Comment je vais me débarrasser de cette crème ?

— Ne t'inquiète pas, j'ai tout ce qu'il faut.

« Et il m'a fait manger des fraises qu'il garnissait de chantilly dans ma vulve. Sous prétexte de bien les enduire, il les faisait tourner, frôler mon clitoris. Peu à peu le feu se rallumait dans mon ventre, attisé par la fraîcheur qui l'emplissait. Je murmurai

— Baise-moi... Baise-moi...

« Sans répondre, il a enfoncé les fraises dans mon ventre. Une, deux, trois, d'autres... Mais c'était lui que je voulais tout de suite

— Non pas des fraises... Toi... Ta queue...

— Mais oui, je viens. Nous allons faire une belle marmelade de fraises.

« Il a plongé son chibre dans le magma qui m'emplissait. Je le sentais repousser et écraser les fruits au fond de mon ventre. Instinctivement j'avais plaqué mes mains autour de mon sexe pour retenir la crème qui reflue. Son pilon me ramenait divinement le ventre, je l'ai senti juter dans la compote qu'il touillait. De nouveau je me suis envolée vers les étoiles. Nos ventres, sa verge étaient souillés d'une bouillie rosâtre. Mon con laissait échapper une purée plus rouge, obscène. Je fermai les yeux. Il m'a glissée à l'oreille :

— Grande cochonne, on se laisse faire l'amour dans ses anglais. Il va falloir que je nettoie tout cela.

« Il s'est glissé entre mes cuisses et il m'a lapée à grands coups de langue, bien partout, consciencieusement, me faisant jouir une nouvelle fois. Il avait certainement monté tout son cinéma pour simuler mes menstrues et je crois qu'il m'aurait tout autant astiquée si j'avais eu réellement mes règles. A mon tour, un peu dégoûtée, j'ai léché sa verge ramollie. Somme toute, ce n'était que de la crème à la fraise avec un zeste de foutre. Sous mon traitement, il a recommencé à se tendre. Alors à mon tour, j'ai murmuré à son oreille :

— Tu sais, ce soir mon mari m'a donné un lavement. Il pensait que tu aimerais aussi profiter de mon cul.

« J'avais voulu te ramener entre nous. Qu'il puisse croire que la proposition de m'enculer vienne de toi, m'excitait au plus haut point. Je m'étais placée en levrette, les cuisses bien écartées. Il a gémi :

— Il m'offre ton cul. Il me l'a préparé. Mais c'est le cocu magnifique ton mari. Et moi qui n'osais pas te le demander.

« Bien plantée sur les genoux, le postérieur tourné vers la loggia, espérant toujours un voyeur inconnu, je savais mon œillet bien dégagé, tout à fait disponible. Au beau milieu de son anneau de fourrure, des rondeurs de mes fesses et de mes cuisses. Richard s'était allongé à côté de moi. Lentement il me caressait le corps, soupesait mes mamelles pendantes. D'une main passée entre mes cuisses, il a remonté mon sillon écartelé et est venu titiller mon anus. Je frémissais sous ses attouchements. Ma rondelle palpait déjà autour du doigt qui la pénétrait, avide d'une agression plus épaisse, plus profonde. Appuyée sur les coudes, j'avais posé ma tête sur le drap, je regardais mon amant et je pensais à toi, jaloux de me voir offerte ainsi à l'autre, toi qui adores tant me mater

dans cette posture. Je savais ta tête pleine de deux images choc, une bite plantée dans ma bouche et mon cul tendu, impatient d'être défoncé. La bite enduite de crème chantilly, il m'a enculée profondément. Je le sentais aller et venir dans mes entrailles, pendant qu'une main entre mes cuisses, il tourmentait mon clitoris. Nous avons joué pratiquement ensemble.

« Cette fois, il était vraiment épuisé. Mais je voulais revenir vers toi la bouche pleine de lui. Je l'ai nettoyé avec une lingette et j'ai entrepris une fellation. Presque inconscient, il me disait qu'il n'en pouvait plus. Enfin, la bite à peine raide, il m'a donné deux trois petites giclées. J'ai repassé ma robe. Comme je ne retrouvais pas mon slip, je t'ai appelé et je suis venue comme ça... »

\*

\* \*

Tout le temps du récit, Sylvain était resté collé à sa femme, les mains inquisitrices, plus insistantes aux moments les plus crus. Il n'avait rien dit, attentif à ne pas perdre un de ces mots qui le torturaient, le fouaillaient. Ce n'était plus un fantasme, sa femme s'était fait baiser et bien baiser par un autre et ça mettait un feu d'artifice dans sa tête. Il fallait qu'il parle, qu'il se libère, qu'il en rajoute. Avec mauvaise foi, il souffla :

— Tu es une belle salope. Tu t'es fait prendre par tous tes trous. Tu l'as vidé jusqu'au bout. Tu la voulais sa bite dans ton cul. Et tu es là à côté de moi satisfaite, ronronnante, encore pleine de lui.

Pendant qu'il l'accusait, elle sentait ses mains la fouiller durement. Elle comprenait cette attaque. Il voulait qu'elle lui rende son rôle dans cet adultère,

qu'elle pousse encore plus loin les excès de leur sexualité. En souriant elle répondit :

— Non je ne suis pas une salope, mais TA belle salope. C'est toi qui as voulu que je baise avec lui. C'est toi qui a préparé mon cul. Je suis sûre que tu bandais quand tu nous as vus rentrer dans l'immeuble. Et c'est bien la bouche et le con pleins de son foutre que tu m'espérais.

Enflammé par ces mots, il la besognait avec fougue. Plusieurs fois dans la nuit, il la reprit dans son sommeil.

Le lendemain, les enfants et tante Mathilde les réveillèrent pour dire au revoir. Ils se rendormirent très vite. Ils refirent surface bien tard et dans l'après-midi, ils écoutèrent l'enregistrement. Marine fut toute retournée de s'entendre raconter ses ébats avec son amant. Elle n'avait pas imaginé que son récit puisse être aussi fort, aussi scandaleux. Sa voix enregistrée emplissant la chambre, avec fièvre, ils firent et refirent l'amour.

### CHAPITRE III

Le matin suivant, Sylvain alla dans le centre ville pour faire quelques courses. Sur la place, Richard était là, paraissant attendre quelque chose. Dès qu'il le vit, il se précipita à sa rencontre. Sylvain aurait bien voulu l'éviter, mais il était trop tard. Gênés, ils se serrèrent la main. Cette soirée mémorable était entre eux. Enfin Richard, embarrassé, ne sachant trop comment s'y prendre, bredouilla :

— Marine vous a parlé de la soirée ?... Oui bien sûr, je suis bête... Elle vous a dit que ça n'a pas été aussi génial qu'elle l'espérait ?

Sylvain ne s'attendait pas à une telle entrée en matière. Il ne s'était pas attendu à commenter les performances sexuelles de l'amant de sa femme avec l'intéressé. Il édulcora un peu sa réponse.

— Non, il ne faut pas dire ça. Vos... prestations... l'ont rendue totalement heureuse. Vous avez su la faire... jouir comme elle l'espérait d'une telle rencontre... Simplement, dans ses fantasmes, elle avait imaginé, naïvement que vous seriez inépuisable, et que cela durerait toute la nuit. Mais tout homme a ses limites... Non rassurez-vous, nous baisons portés par les souvenirs délicieux de cette soirée.

En disant ces mots, il bandait. Comment pouvait-il dire cela et y prendre tant de plaisir ? Mais Richard lui répondait :

— Justement c'est ça que je voulais vous dire. Voilà, vous voulez que votre femme soit heureuse. Pour cela vous la poussez à vivre ses fantasmes et au retour ça enrichit la vie sexuelle de votre couple... Dans cette soirée, finalement, Marine a exprimé le désir d'une nuit complète de baise et comme vous le dites, un seul homme ne peut y parvenir...

— Oui, et alors ?

Précipitamment, Richard termina :

— Bon voilà... Si ça peut vous convenir à tous les deux, avec deux amis, très bien, sans histoire, nous pourrions passer une nuit avec elle.

Il glissa un papier dans la main de Sylvain

— Tenez voilà mon numéro de téléphone. Si ma proposition vous... séduit... tous les deux. Appelez-moi.

Et il se sauva. Sylvain restait immobile, comme foudroyé. Sans détour, on lui proposait d'envoyer sa femme se faire baiser par plusieurs hommes. La tête lui tournait, il s'assit sur un banc. Ce Richard ne manquait pas de culot. Bon sa femme avait eu envie d'un autre homme. Elle l'avait eu. Cela ne resterait qu'une aventure épicée de vacances. Mais il ne pouvait s'empêcher de la voir assaillie par plusieurs mâles. Trois ! Le chiffre magique. Il l'imaginait prise entre deux corps, un pieu planté dans sa bouche. Oui, il aimerait qu'elle vive ça et qu'elle le lui raconte.

Il rentra. Pris entre sa raison et ses pulsions, il ne dit rien à Marine. Mais dans l'après-midi, pendant qu'ils se faisaient bronzer sur le balcon de leur chambre, le voyant distrait, taciturne, elle l'interrogea sur son humeur. Alors n'en pouvant plus, il lui raconta.

— Ce matin, j'ai vu Richard. Il culpabilise, il a l'impression de ne pas avoir été à la hauteur. Aussi, il te propose une rencontre avec lui et deux de ses amis.

Estomaquée elle se récria :

— Mais il est fou, il me prend pour quoi ?

Elle se retourna fâchée sur son matelas de plage. Après un instant de silence, elle reprit plus bas :

— Et toi qu'est-ce que tu as répondu ?

— Rien... Il ne m'en a pas laissé le temps. Il m'a donné son numéro de téléphone qu'il avait préparé sur un papier et il s'est sauvé.

— Et qu'est-ce que tu en penses ?

— C'est vrai que c'est une proposition folle. Mais tu sais, je ne crois pas qu'il te prenne pour une putain. Il pense simplement que tu es prête à pousser un peu plus loin ton expérience extra conjugale de cet été...

— Trois hommes me baiseraient, simplement une expérience extra conjugale plus poussée ! Tu as de ces mots. Et ça ne te ferait rien ?

Elle le mettait au pied du mur. Bien sûr qu'il aurait dû prendre cette proposition comme un affront, crier son dégoût. Mais voilà...

— Oui, une telle offre me fait mal. Mais c'est vrai aussi que lors du récit de ta soirée tu n'étais qu'à demi satisfaite, que tu attendais d'autres pénétrations. Enfin tu racontais ça sous le coup de l'émotion de ce que tu avais vécu. De toute façon, plus que quelques jours et nous repartons. Tout cela n'aura plus beaucoup d'importance.

Elle s'était remise sur le dos et soliloqua comme pour elle-même :

— Donc, tu n'y vois pas d'inconvénient. Même je suis sûre que tu aimerais que je le fasse et puis tu enregistrerais mes confidences. Tu me baiserais avec encore plus de plaisir, à m'imaginer enfilée, enculée,

gorgée de sperme et ça pendant toute une nuit. Sylvain tu es un pervers.

Ils restèrent silencieux un instant, puis elle reprit :

— Mais c'est vrai que l'expérience me tente. Rien que d'y penser la tête me tourne... Trois queues rien que pour moi... Rien que pour mes trous... Toutes ces mains sur moi... Non... N'accepte pas. Après ça, je ne serai plus la même, peut-être que je ne pourrai plus m'en passer... Tu as pris un risque terrible. Tu m'as laissée éprouver la jouissance de découvrir un corps inconnu, le piment d'une première fois. Et si ce plaisir devenait une obsession?... Ça doit quand même être formidable...

Sylvain se coula vers elle, et pendant qu'il la sabrait, il murmura :

— Bon, je vais téléphoner à Richard pour lui dire que c'est d'accord.

Le rendez-vous avait été fixé au lendemain soir, vers 21 heures. Richard emmènerait Marine dîner dans une pizzeria où elle ferait connaissance avec ses futurs partenaires.

Toute la journée, elle resta nue. Sylvain ne se rassasiait pas de regarder ce corps que d'autres allaient posséder. Le cérémonial de la préparation fut identique à la fois précédente. Dans la voiture, Marine plus craquante que jamais confia son trouble à Sylvain.

— Sylvain j'ai peur. Je vais me retrouver seule avec des inconnus. Il va falloir que je fasse tout ce qu'ils voudront. Nue entre trois hommes ! Ils vont peut-être me faire mal !

— Rassure toi, tu connais Richard, il m'a dit que ses amis étaient très bien, un peu comme lui... Mais si tu veux, on arrête...

— Non, non ! Maintenant je passerais pour une godiche ! Mais ça me fait tout drôle... Trois hommes...

A Sylvain aussi ça faisait tout drôle. Elle s'était bien vite empressée de rejeter une possibilité de retour en arrière. Jusqu'à ce jour, il n'avait pas imaginé qu'elle puisse être aussi salope. Il imaginait bien ces quatre corps mélangés. Mais il savait bien que son imagination était en-dessous de ce que serait la réalité. Il aurait pu se mêler au groupe, participer à la curée. Mais il avait eu peur de ne pas supporter le spectacle de sa compagne investie par les sexes. Il n'avait pas osé le proposer, pourtant il savait bien que tout son être ne demandait que cela. Il caressa la cuisse largement dénudée à portée de sa main. Il glissa tout doucement :

— Tu aurais peut-être voulu que je sois là pour te rassurer ?

— Je ne sais pas... Est-ce que j'oserais me donner pleinement pendant que tu me regardes ? Ou alors ça serait peut-être encore plus fort. Pas maintenant, je ne me sens pas prête... Je préfère te raconter...

Il lui en voulut un peu d'une telle réponse. Elle voulait se faire baiser en toute liberté, sans la contrainte de réfréner ses envies de peur de le blesser par des demandes extrêmes.

Il la déposa tout près de Richard qui attendait sous les arbres de la promenade. Cette fois-ci, insoucieux de la présence du mari, dès qu'elle fut descendue de voiture, son amant la prit dans ses bras et baisa longuement sa bouche. Sylvain vit la main de Marine flatter longuement la bosse qui gonflait le pantalon de son partenaire. Il les regarda partir enlacés. Il se posta non loin du restaurant. Vers 11 heures, elle ressortit escortée par deux jeunes hommes, suivie à quelques pas par Richard. Elle devina sa présence dans l'ombre d'un arbre. Elle fit un clin d'œil et un petit sourire. Manifestement les craintes du début de soirée avaient disparu. Le groupe s'éloigna. Marine,

fermement enlacée par ses deux cavaliers, leur offrait alternativement sa bouche. Une fois de plus, elle disparut dans le hall obscur. Peu de temps après un petit groupe en sortit. La loggia s'illumina. Une longue attente commença. A un moment, deux jeunes gens, vraisemblablement de l'immeuble, y entrèrent en composant le code. Il avait dû s'endormir un peu lorsque vers cinq heures, le portable sonna. Un homme dit d'une voix assourdie :

— Elle va descendre. Pour l'instant je suis dans sa bouche, elle me suce. C'est divin.

Peu après, elle sortit de la résidence. Elle était nue sous une chemisette ouverte dont elle retenait d'une main les bords, le ventre, le sexe, les cuisses luisantes de foutre largement dévoilés. Epuisée, elle s'assit à côté de Sylvain. Les débordements de la nuit se lisaient sur sa figure. Des cernes jusqu'au milieu des joues lui mangeaient le visage maculé de sperme frais. Une grosse goutte glissait encore sur la joue. Les lèvres gonflées témoignaient de multiples fellations. Les yeux fermés, la tête appuyée sur le repose-tête, elle se laissa lécher le visage, visiter la bouche encore nappée de sperme. Enfin elle murmura :

— Rentrons, je suis crevée.

Profondément endormie, Il la porta jusqu'à leur chambre. Il lui avait enlevé la chemisette et il la regardait totalement abandonnée dans son sommeil. Avec fièvre, il l'écartela et explora son entre-cuisse. Le con et l'anus, béants, enflammés, dégorgeaient de semence. Cette fois-ci, elle avait été honorée comme elle l'avait rêvé. Ses amants l'avaient bourrée et bien bourrée. Les sexes s'étaient succédé dans son vagin et entre ses fesses. Elle avait dû jouir et jouir encore jusqu'à satiété. Il pleura sur le corps profané de sa femme. Il était fou de la pousser dans de telles bacchanales. Elle apprenait à

prendre son plaisir sans lui. Bientôt elle ne verrait plus dans les hommes que des sexes disponibles pour l'enfiler. Mais toutes ces traces obscènes la lui rendaient encore plus chère. Il ne savait plus s'il la perdait ou s'il se l'attachait encore plus en consentant à ces turpitudes.

Il lécha doucement, longuement, la vulve martyrisée puis il soulagea la pression démoniaque qui l'habitait dans son vagin et dans ses reins. Dans son sommeil, elle gémissait doucement. Le lendemain, il fut aux petits soins pour elle. Elle s'était réveillée très tard. Après lui avoir servi un copieux brunch au lit, il l'avait baignée. Il s'était complu à rincer ses orifices. Puis il l'avait peignée, maquillée. Encore marquée par les débordements de sa nuit, elle s'était laissé faire comme une poupée. Après, nus, sur leur lit, serrés l'un contre l'autre dans la peine ombre de leur chambre aux volets tirés, baignés par la chaleur de l'après-midi, elle raconta sa folle nuit. A chaque fois qu'ils réécouteraient ce récit accompagné par les stridulations des cigales, ils retrouveraient cette ambiance chaude, érotique, voluptueuse engendrée par les mots scandaleux, doucement murmurés par Marine décrivant avec complaisance l'abandon total de son corps à ses amants d'une nuit.

\*

\* \*

« Dès que tu m'as déposée près de Richard, il m'a prise dans ses bras. Il m'a fouillé longuement la bouche. Cette fois, il ne craignait plus tes réactions. Il voulait certainement marquer sa prise de possession. Pour une nuit, tu lui abandonnais mon corps, il en ferait ce qu'il voudrait. Moi, j'avais grand plaisir à le retrouver et ça m'excitait d'être ainsi traitée devant toi. Je me suis serrée très fort contre lui. J'ai caressé sa queue à travers son

pantalon. Tu semblais fasciné par le spectacle que nous t'offrions. Je suis sûre que tu as vu grossir la bosse que je cajolais.

« Enfin il m'a entraînée vers un petit restaurant. Ses deux amis nous y attendaient. A notre entrée, ils s'étaient levés. Je découvrais deux magnifiques jeunes hommes qui me souriaient l'air un peu embarrassé. Richard me les a présentés, Joël et Pierre. Pour briser la glace, je les ai embrassés sur les joues. Ils ont ri. A table, ils m'ont encadrée. Dans la salle, il y avait deux couples et un trio de femmes un peu mûres, qui ont semblé un instant déçues de me voir accaparer trois hommes. Progressivement, mes commensaux s'occupaient de plus en plus de ma personne. Ils se conduisaient plus en garnements qu'en gentlemen. Après quelques attouchements furtifs, ils se sont enhardis. Je ne m'attendais pas à être traitée aussi gaillardement en public. J'ai essayé pendant un moment de repousser leurs mains baladeuses. Je serrais les cuisses, j'empêchais ma robe de trop remonter. Avec un air d'institutrice fâchée, je leur disais en faisant les gros yeux « Arrêtez... Pas ici... Que vont dire les autres clients ? Soyez donc patients... ». Ils me souriaient et me répondaient « Vous êtes belle... Votre peau est si douce, si chaude... On ne peut s'empêcher de vous toucher ». Me toucher, je voulais bien, mais pas tant, pas si loin. Malgré ma gêne, totalement débordée, je me défendais de moins en moins.

« Malmenée par leurs manigances, ma petite robe s'est retroussée jusqu'au pubis et leurs mains s'activaient, se glissaient entre mes cuisses, remontaient jusqu'à l'empiècement de mon string. Un peu de vin rosé, ces mains chaudes sur ma peau, la pression de toute une journée d'attente, je n'ai plus eu envie de résister. J'ai écarté légèrement les jambes pour me rendre plus

accessible. Je me sentais chaude de partout. Tous ces désirs qui me cernaient me chamboulaient. Appuyée au dossier, je me suis laissée un peu glisser sur la chaise. Mon sexe devait commencer à suinter, à mouiller ma petite culotte.

« Le manège de mes compagnons manquait de discrétion. Les autres clients se rendaient bien compte qu'ils me pelotaient sans vergogne. Ils n'arrêtaient plus leurs attouchements lorsque le garçon venait tourner autour de notre table, plus qu'il n'était nécessaire, pour reluquer mes cuisses. Juste à un moment où un ange passait dans la salle, mon voisin de droite a plaqué sa main sur le tissu qui recouvrait ma vulve. Surpris, il s'est exclamé à mi-voix « Oh ! Elle est déjà toute trempée ». Tout le monde l'a entendu. Des rires ont fusé. J'étais submergée de honte, le visage en feu. J'ai fermé les yeux, mais je n'ai pas bougé. Ça m'excitait d'être pour tous une belle salope qui se laissait toucher la chatte, qui adorait ça à en mouiller son slip, qui, cette nuit, serait baisée par ces trois lascars. Brusquement, j'ai eu envie d'affronter leurs regards. Pendant que l'on servait les desserts, je me suis levée pour aller me rafraîchir aux toilettes. Tous les convives, plus ou moins à la dérobée, en ont profité pour mieux me regarder. Une des femmes a murmuré après mon passage : « Elle va tremper son cul dans le lavabo pour essayer d'éteindre l'incendie. » J'ai fait un petit pipi. Effectivement mon string était à tordre. Dans le miroir, j'ai découvert le visage d'une femme en chaleur, les lèvres gonflées, les joues rouges, les yeux brillants. Je me sentais lubrique. C'est vrai qu'un brasier ravageait mon ventre mais je ne voulais surtout pas l'éteindre. Je n'ai pas résisté à l'envie qui me tenaillait d'aller le cul nu. J'ai enlevé mon string. En sortant je l'ai posé en boule sur la tablette du téléphone. Là, il y avait un crayon qui traînait avec un vieux carnet.

J'ai arraché une page où j'ai écrit « Pour éteindre mon incendie, je compte surtout sur les trois lances de mes pompiers de service. Ils ont toute la nuit pour en venir à bout. Toutes mes portes leur seront ouvertes. » J'ai plié le papier et en passant près des trois femmes, je l'ai posé sur la table. A mon retour, les jeux de mains ont repris. Mes voisins ont découvert avec ravissement la totale accessibilité de mon sexe. J'ai mangé mon dessert des doigts pleins la chatte. J'ai dû m'arrêter un moment, ravagé par un orgasme. Je me mordais les lèvres pour ne pas gémir. Lorsque j'ai rouvert les yeux, j'ai vu le serveur et une très jeune femme d'un des couples, à quelques mètres, qui me regardaient. Ils avaient assisté à toutes les phases de mon plaisir. Grave, elle m'a regardée dans les yeux. Je lui ai souri. Elle a rougi et timidement m'a rendu mon sourire. Maintenant, les hommes étaient pressés de partir. Les desserts à peine finis, ils étaient debout, pas de café ce soir. Richard est allé payer A la caisse. Le garçon nous ouvrait la porte. Lorsque je suis passé devant lui, il m'a caressé les fesses. Instinctivement, je me suis retournée et je lui ai balancé une gifle. Tout le monde dans le restaurant a de nouveau éclaté de rire. Mes deux compagnons m'ont pris par le bras et m'ont entraînée dehors pendant que Richard, revenu en hâte, palabrait avec ma victime. Me retournant une fois de plus, je l'ai vu lui serrer la main et venir vers nous.

« Je t'ai aperçu de l'autre côté de la rue. Encadrée par mes deux gaillards, le cul nu, la chatte engluée de mouille, je n'avais qu'une envie, me faire prendre par ces mâles qui m'escortaient. Je t'ai fait un clin d'oeil et un petit sourire qui voulaient dire « merci d'accepter ce qui va se passer dans l'intimité d'un appartement. Ne t'inquiète pas, mes compagnons sont charmants, je suis prête à tout leur donner. » Dans l'immeuble, l'ascenseur

était arrêté au dernier étage. Pendant que nous l'attendions, Joël a sorti sa verge de son pantalon, et il m'a appuyé sur la tête pour me faire comprendre ce qu'il attendait de moi. Pendant que je me baissais pour le prendre en bouche, Pierre a remonté ma robe et je n'ai pu que dégager les bras des bretelles qui m'entravaient. Je me suis retrouvée nue, accroupie devant un homme sa queue dans la bouche. J'ai commencé à le pomper. L'ascenseur redescendait. Des gens parlaient. Affolée, j'ai essayé de me relever. Mais il était trop tard. Joël a pris ma tête dans ses mains pour que l'on ne puisse pas me reconnaître. Il a murmuré « continue... ». Lorsque la porte s'est ouverte, la conversation des occupants de l'ascenseur s'est arrêtée. Ils étaient au moins quatre. Une voix de femme a chuchoté :

— Mon dieu ! Elle est nue ! Mais que font-ils ici ?

« Un homme l'a rassurée avec une pointe de condescendance et de mépris dans la voix :

— Ne vous inquiétez pas Mireille. C'est mon voisin qui va passer une bonne soirée avec ses amis. Leur conquête n'a pas eu la patience d'être dans l'appartement pour goûter un sucre d'orge... Bonsoir Richard, amusez-vous bien...

— Bonsoir Monsieur Lepage. Excusez nous, mais les choses vont un peu plus vite que prévu.

— Ne vous excusez pas, le spectacle est vraiment savoureux. Elle a des fesses et un dos magnifiques. Vous pouvez la faire crier, vous ne nous dérangerez pas, nous ne sommes pas là de la nuit.

En partant la femme reprit :

— Ils vont lui faire l'amour tous les trois ?

— Oh, ma chère Mireille vous pouvez dire qu'ils vont la saillir. Elle n'est là que pour se faire prendre comme une chienne. Elle est prête à les accueillir dans tous ses

orifices. Voyez, sa bouche est déjà honorée et ses fesses ne tarderont pas à l'être. Elle va s'éclater sexuellement toute la nuit. Vous ne trouvez pas cela émouvant ? Vous savez à cette époque de l'année, il y a beaucoup de femmes qui ne viennent sur la côte que pour se faire baiser par tous ces jeunes hommes qui assurent les services.

« Manifestement, le dénommé Lepage profitait de la situation pour augmenter l'embarras de sa compagne en décrivant crûment tout ce qui m'attendait. La porte du hall s'est refermée sur leurs échanges. Les deux autres n'avaient rien dit. J'ai continué ma fellation toute tourneboulée par cet intermède. Je venais de me faire traiter, en termes choisis, de roulure, de salope... Heureusement ils n'avaient pas vu mon visage, mais j'avais eu un plaisir salace à être exhibée nue, en plein acte charnel. Pour qu'il n'y ait aucun doute sur mon activité, j'avais amplifié mon mouvement de va-et-vient. J'avais voulu qu'ils sachent que ma bouche, ma gorge accueillait une belle queue qui y trouverait son plaisir. Joël a déchargé, j'ai avalé toute sa semence.

« Je me suis retrouvée debout. Le grand miroir de l'entrée me renvoyait l'image d'une femme nue entre trois hommes, du sperme à la commissure des lèvres, les cheveux défaits, et c'était moi cette bacchante avide de se faire mettre, la réalité toute crue de rencontres purement sexuelles. D'un coup, affolée, j'étais prête à repartir. Ils ont senti mon hésitation. Sans rien dire, ils m'ont encadrée, et tout en me caressant, ils m'ont poussée vers l'ascenseur.

« Pierre m'a poussée contre la paroi du fond. Collé à mon dos, il a emprisonné un sein dans une de ses mains, pendant qu'il parcourait mon ventre et mes cuisses de l'autre. Il me dévorait le cou, les épaules... Je poussais

mes fesses contre son pantalon pour mieux sentir la bosse qui le tendait. Dès que nous avons été dans le salon, il a fait glisser ses vêtements et il s'est assis sur la banquette ouverte. Encore troublée, je me suis glissée entre ses genoux pour le satisfaire. Pendant que j'engloutissais une belle verge bien tendue, les deux autres se sont déshabillés et se sont mis à me caresser. Toutes mes inquiétudes se sont dissipées. Pierre n'a pas tardé à se répandre dans ma bouche. Comme avec Joël, j'ai tout avalé. Je me suis relevée. Richard bandait comme un âne. J'ai voulu aussi le sucer, mais il m'a dit de m'allonger sur le lit et de leur montrer tous mes trésors. J'ai eu une seconde de panique. Ils m'entouraient enfiévrés de désir. Ils allaient se servir de moi à leur guise, je n'étais plus maîtresse du jeu, même mon désir rassasié, il faudrait que j'aie au bout de leurs inventions. Je me suis laissée aller sur le dos, les cuisses largement ouvertes. Du bout des doigts, j'ai dépiauté ma vulve pour dégager l'entrée de mon vagin et j'ai tiré sur le capuchon pour faire saillir mon clitoris. J'ai ramené mes genoux à la poitrine. Mes mains par en dessous tiraient sur les grandes lèvres pour garder mon con béant. Joël et Pierre s'étaient assis à côté de mon postérieur. Leurs mains parcouraient doucement toutes mes chairs offertes. Richard, au-dessus de moi, s'est écrasé sur mon visage pour baiser ma bouche. Dans cette position, il allait très loin au fond de ma gorge, m'étouffant à moitié. Plus de panique, j'étais folle d'excitation. Un mec se complaisait dans ma bouche pendant que deux autres me palpaient, me sondaient, m'ouvraient. Des doigts dans le con, des doigts dans le derrière, je dégustais avec frénésie la belle queue qui n'a pas tardé à gicler au fond de ma gorge. Je ne savais plus où j'en étais. J'avais joui avant ? Après ? Peu importe. Les mains étaient toujours sur moi. Libérée du poids de Richard, je me suis redressée, assise au bord

de la couche. Ils me regardaient les yeux brillants, les sexes tendus. Ils s'exclamaient :

— Tu as joui comme une reine... Je vais te faire remonter au ciel.

— Tu es chaude, bien mouillée... Viens que je m'enfile dans ton con.

— C'est bon de jouir dans ta bouche. Maintenant je veux profiter de ton cul.

Ils se pressaient, se bouscullaient. Tous les trois voulaient me baiser sans délais. Fière de mon pouvoir, je me suis cambrée pour darder mes seins en avant, et j'ai susurré :

— Allons mes chéris, je suis toute à vous, mais avant de vous accueillir enfin dans mon ventre, vos foutres m'ont donné soif ! Donnez-moi à boire ! De l'eau ! De l'eau !

« Ils ont éclaté de rire. Bien énervés, ils ont chahuté. Ils m'ont fait boire à la régälade. L'eau coulait sur mon visage. C'était à qui me lécherait après m'avoir arrosé d'eau. Comme je me défendais lorsque Joël a voulu m'enfiler le goulot d'une bouteille de Perrier dans le con, Richard l'a arrêté. D'un tiroir, il a sorti un superbe godemiché. Quand il l'a approché de ma vulve, machinalement, je me suis laissée aller et j'ai ouvert les cuisses. Ils ne riaient plus en regardant l'engin ouvrir et pénétrer mon con. J'ai gémi :

— C'est vos queues que je veux

— Tu as raison. C'était pour te rassurer. Si jamais tu en veux encore quand nous serons crevés, nous pourrons continuer à te faire jouir.

« Lentement il a retiré le gode. Déjà Joël était sur moi et le remplaçait avantageusement. Pierre s'agitait. Joël nous a fait basculer tous les deux. Je me suis retrouvée à cheval sur lui pleine de son chibre. Je savais déjà ce

qui m'attendait, un peu anxieuse, curieuse de la nouvelle sensation que j'allais connaître. Il m'a tirée à lui. Je me suis écrasée sur sa poitrine. Nous sommes restés sans bouger pendant que Pierre se passionnait pour mon anus mis en valeur au milieu de mes fesses bien fendues par ma position à cheval et Joël qui les écartait à deux mains. Je tressaillais à chaque poussée des doigts qui enduisaient de crème mon fondement. Très vite, mon sphincter s'est amadoué et s'est laissé pénétrer sans résistance. Au bout d'un moment, Joël a trouvé que son partenaire se complaisait un peu trop à me tripoter l'anus. Il s'est écrié :

— Allez ! Vas-y ! Encule la ! Elle est suffisamment prête ! Et si tu la forces un peu ça n'en sera que meilleur !

« Alors Pierre a planté son dard en rut au centre de mes fesses et s'est installé d'une seule poussée. Ils se sont accordés pour me labourer en cadence. Je me pâmais à chaque fois qu'ils s'enfonçaient dans mon ventre, mes chairs compressées par ces deux pieux jaloux de me sonder au plus profond. Je savais mon con et mon cul totalement ouverts. Alors que je clamais mon plaisir, Richard est venu me museler une nouvelle fois avec son chibre engagé jusqu'au fond de la gorge. À moitié étouffée, j'ai paniqué quelques secondes. Mes trois orifices investis, prise en sandwich par deux hommes vigoureux, des mains partout sur mon corps, je me sentais prisonnière, impuissante à crier mon angoisse. J'allais mourir asphyxiée entre eux. Mais Richard, satisfait de sa prise de possession, s'est retiré un peu. J'ai repris le contrôle de sa bite et j'ai commencé à le sucer gloutonnement. Une exaltation formidable m'emportait. Je vivais le fantasme de tant de femmes. Trois hommes prenaient leur plaisir dans mon corps. Plus rien de moi ne m'appartenait. Les seins titillés, le

clitoris trituré, les cuisses les flancs caressés, les vagues du plaisir venaient de partout. Dans mon délire, j'ai pensé à toi. J'aurais voulu que tu me voies prise, consentante, entre ces trois hommes. Je jubilais à l'idée du récit que j'allais te faire. Mais bientôt, il n'y a eu plus rien dans ma tête que la perception du plaisir qui montait, montait ! Quand j'ai repris pied, j'étais couverte de foutre. Le sexe à la main, ils me regardaient en riant. Au moment où l'orgasme m'a emportée, ils se sont dégagés et terminés sur mon corps.

Richard m'a demandé :

— Tu nous en veux pas ? On a fait ça sans nous concerter, comme instinctivement, peut-être parce que tu prenais ton pied avec une intensité terrible. Mais avec tout ce sperme qui te couvre, tu portes la marque de la femme baisée et bien baisée et qui va l'être encore.

« Tout d'abord un peu dégoûtée, puis amusée, séduite de porter sur la peau la preuve du plaisir des hommes, en étalant doucement tout ce foutre sur mon ventre, mes seins, mes cuisses, j'ai répondu :

— Pourquoi serais-je fâchée d'être enduite du plaisir que vous prenez et que vous me donnez. C'est la première fois que trois hommes me baisent en même temps, c'est formidable. Mais vous savez c'est terriblement bon aussi, après l'amour, d'avoir le ventre plein de foutre chaud.

« J'ai voulu aller faire pipi. Ils ne m'ont pas laissée sortir de la pièce. Richard a apporté une cuvette. Ils voulaient me voir pisser devant eux. J'ai dû capituler. J'étais accroupie sur le récipient, les cuisses ouvertes, prête à me libérer lorsque l'on a sonné. Cela m'a bloquée et j'ai voulu me relever mais Richard s'était placé derrière moi et les mains sur les épaules, il m'a dit fermement de ne pas bouger. Surprise par son ton, je

suis restée en position. Joël est allé ouvrir la porte et j'ai vu entrer le serveur du restaurant et un autre jeune homme. De nouveau, j'ai essayé de me libérer, mais Richard me tenait bien. Le serveur s'approchait de moi avec un sourire de loup. Je n'en menais pas large, mais je ne voulais pas lui donner la satisfaction de me voir pisser. J'ai tenté sans succès de me redresser. Il a tendu sa main vers moi. J'ai cru qu'il allait me gifler. Brusquement j'ai eu très peur. Ma vessie m'a abandonnée et un jet dru d'urine a bouillonné dans la cuvette. A me voir ainsi affolée, ils comprenaient bien, tous les cinq, que je ne contrôlais plus mon corps. Ils ont éclaté de rire. J'étais mortifiée, mais instinctivement j'ai ouvert encore plus le compas de mes cuisses. J'avais baissé la tête et comme eux, je regardais la fontaine qui se tarissait au bas de mon ventre. Je suis resté ainsi quelques secondes. Richard m'avait lâchée. Le serveur a terminé son geste et m'a caressé la joue.

— La jolie dame a eu très peur. Mais sache que je ne bats jamais une femme. De toute façon ma vengeance va être délicieuse. Après ton éclat, pour me dédommager, ton ami m'a invité à votre petite fête. Avec mon ami Paco, nous sommes arrivés au bon moment. Quel plaisir de voir la belle garce qui t'a giflé en public pour une petite caresse sur ses fesses aguicheuses, pisser devant toi, à poil, couvert de sperme, les cuisses bien écartées... Maintenant je peux te caresser sans être gêné par un tissu et puis nous allons te baiser bien profondément. Dis, tu seras très gentille avec nous ?

« Il avait toujours son sourire un peu cruel. En parlant, il avait posé son autre main à la fourche de mes cuisses et glissé son majeur dans la vulve. Machinalement, j'avais plié un peu les genoux et écarté les cuisses pour

me prêter à ses investigations. Comme je ne disais rien, il a enfoncé brutalement son doigt plus profondément en disant :

— Allez, réponds, tu seras gentille ?

Vidée, après la peur brutale qui m'avait submergée, soulagée mais encore un peu inquiète, pour l'amadouer définitivement, servile, je me suis laissée aller contre lui et j'ai murmuré :

— Oui, je serai gentille, très gentille. Je ferai tout ce que tu voudras.

— Tu seras gentille aussi avec Paco. Il est steward sur un yacht. Mais il a eu ce job par le cuistot du bord à condition qu'il le suce et qu'il se laisse enculer. Paco n'était pas contre. Mais enfin d'être toujours la petite femme c'est lassant et comme il est à terre pour quelques jours, je l'ai amené pour lui changer les idées. Ça ne te dérange pas ?

Il s'était tourné vers Richard qui lui a dit en riant :

— Pas du tout, notre amie est ici parce qu'elle veut vivre une nuit de baise et je crois que nous ne serons pas trop de cinq pour la contenter.

« Pendant qu'ils parlaient de moi, Michel avait continué à me flatter comme un maquignon. Dans leur conversation, sans tenir compte de ma présence, ils me ravalait au rang de chair à plaisir. J'étais la garce qui a le feu au cul. J'étais humiliée, au bord des larmes. Mais j'étais bien la femelle qui avait accepté de venir dans cet appartement pour s'y faire prendre de toutes les façons et les caresses de Michel commençaient à m'émouvoir de nouveau. J'ai gémi doucement en me serrant contre lui.

— Tu vois, on vient de la baiser tous les trois, tu la tripotes un peu, elle est prête A repartir.

— On peut y aller ?

— Oui, bien sûr ! On a déjà consommé. A vous les gars. La nuit va être longue !

— A toi l'honneur Paco. Après quinze jours en mer tu dois être sevré. Après je profiterai de ses reins !

« J'ai regardé ce garçon qui n'avait été qu'une ombre jusque-là tant l'arrivée de Michel m'avait perturbée. Je découvrais un garçon au visage d'ange, des cheveux noirs, des yeux de velours, une bouche bien dessinée aux lèvres pulpeuses, une peau fine, les épaules larges, la taille mince. Il devait soigneusement cultiver son corps. J'ai eu comme un choc sexuel dans le ventre. Les autres beaux gosses qui m'entouraient ne m'avaient pas fait un tel effet. Réellement, il se passait quelque chose d'indéfinissable entre nous. Au niveau de son sexe, une bosse respectable tendait le pantalon. Je me sentais toute chose à savoir qu'il allait m'enfiler bientôt. Avec lui, c'était comme si la première soirée avec Richard recommençait. J'étais émue, fébrile, étourdie.

Michel a conclu en me poussant vers lui :

— Allez ! Vas-y ! Déshabille le !

« J'étais tout près de lui. Vite j'ai fait remonter son polo. Il me laissait faire sans bouger. Ses pectoraux étaient magnifiques. Pendant que je débouclais sa ceinture, j'ai pris dans la bouche un de ses tétons. Il a frémi sous ma cajolerie. Fébrilement, j'ai repoussé son pantalon qui, dès les fesses dégagées, a glissé jusqu'au sol. Son string ne pouvait plus contenir la totalité de sa queue qui s'évadait par la ceinture. Je tombai à genoux devant lui. Le slip baissé sa bite m'a sauté au visage. Je l'ai prise en bouche. Elle était grosse, grosse ! douce ! lisse ! Sous le parfum de son eau de toilette, je sentais son odeur de jeune mâle qui me saoulait. Je l'ai prise avec la même avidité que la tienne le soir de ton arrivée.

Il ne m'a pas laissée le satisfaire jusqu'au bout. Il m'a relevée et il a pris ma bouche. Ses lèvres sur mes lèvres, sa langue dans ma bouche, une émotion fabuleuse me submergeait. Les autres n'avaient pensé qu'à mon con, mon cul. Ils ne m'avaient pas embrassé avec autant d'égard. Je l'ai pris par la main et je l'ai tiré vers le lit. Je lui ai murmuré :

— Viens m'embrasser sur mes autres lèvres, celles entre mes cuisses.

« Je me suis laissée aller sur le dos, les genoux à la poitrine, les cuisses écartelées. Avec un râle, il a plongé au centre de mon ventre. Insoucieux de ce qu'il contenait, il m'a bouffé le con. J'avais replié mes jambes sur ses épaules. Des deux mains, je plaquais sa tête contre mon ventre. Je déraillais à le sentir prisonnier, son visage collé à ma vulve. J'étais venu chercher des sensations, mais je ne les avais pas imaginées à ce niveau. Dès que, repue, j'ai libéré sa tête, il s'est relevé et m'a écarté les cuisses avec douceur. Je me suis empressée de m'ouvrir à nouveau totalement. Grave et majestueux, lentement, il est venu planter sa verge tendue par une érection superbe dans mon con brûlant. Dans un long va et vient énergique et serein, il plongeait au plus profond de moi, trouvant le moyen de m'ouvrir encore alors que j'étais déjà si ouverte. Cela durait et s'était si bon. Lentement je sentais une nouvelle vague monter. Elle grossissait, elle était énorme. Il a précipité sa possession. Je suis parti dans un jaillissement d'écume.

« Lorsque j'ai repris conscience, il était à côté de moi et me bécotait le visage. Il murmurait pour moi seule

— Tu es merveilleuse. Avec tout ce que je vis en ce moment, je n'espérais plus un tel plaisir. Tu es mon ensorceleuse.

« Michel a rompu le charme :

— Allez mon biquet. C'est mon tour ! Voyez, il faut faire comme Paco, la travailler longuement chacun son tour. Pendant qu'il la mettait en beauté, Michel m'a raconté qu'elle veut de la bite et encore de la bite. Il faut que nous la ramonions et que ça dure. Sans précipitation, dans le con, dans le cul, il faut qu'elle soit emmanchée jusqu'à demain matin. En attendant votre tour, caressez la. Si vous avez une petite défaillance, faites-vous sucer. Allez ma belle en position, offre-moi tes fesses. Cette nuit nous allons t'enfiler quelques mètres dans tes boyaux.

« A ce moment, j'aurais voulu me retrouver seule avec Paco, profiter de ce corps qui m'émouvait tant. Mais je ne pouvais pas échapper à l'orgie que j'avais sollicitée.

« Michel s'est installé entre mes reins et a commencé à me besogner. Très vite, j'ai perdu la notion du temps. Je n'ai plus eu que la sensation des pieux qui se succédaient dans mes orifices, des mains, des bouches qui parcouraient mon corps, des sexes qui venaient chercher une nouvelle vigueur dans la chaleur moite de ma bouche accueillante. Par moment aussi peu sensible qu'une bûche, à d'autres, parcourue de frissons, les nerfs à vif, je repartais dans le délire d'un orgasme. A chaque moment de détente, je ne pouvais pas m'empêcher de chercher Paco des yeux et surtout de regarder son sexe magnifique. J'ai fini par m'endormir, épuisée de plaisir.

Des caresses de Paco sur mon visage m'ont réveillée. Quand il m'a vu ouvrir les yeux, il a collé ses lèvres aux miennes et longuement sa langue a fouillé ma bouche. Notre baiser n'en finissait pas. Juste à mon réveil, c'était fabuleux. Enfin il m'a soufflé :

— Avant de quitter mon bord, j’ai entendu une conversation entre mon capitaine et notre prochain client. Celui-ci craignait que son épouse seule femme à bord ne soit importunée par l’équipage. En plaisantant à moitié, il émettait l’idée d’une hôtesse à la disposition des hommes du bord. En riant, le capitaine a répondu que l’idée était séduisante, mais qu’à part une putain qu’il ne pouvait pas embarquer, une telle hôtesse était pratiquement impossible à trouver. Mais je suis sûr que toi il t’accepterait. Nous partons pour quatre jours dans une crique en corse propice à la plongée sous-marine. Nous sommes sept, le capitaine, le second qui fait office de mécanicien, le cuistot, un marin, deux moniteurs de plongée engagés par le client... et moi... Avant de partir je vais te maquiller... de sperme. Donne-moi le numéro de ton mari, je vais le prévenir de ton arrivée pendant que tu vas me sucer.

« Comme il te l’a dit, je l’avais en bouche quand il t’a appelé. Après la première giclée de sperme que je n’ai pas avalée, il s’est retiré et il s’est libéré sur mon visage, mon cou...

Ensuite, comme il ne retrouvait pas ma robe dans tout le fouillis, il m’a habillée de sa chemisette. En refermant la porte sur moi il m’a dit :

— J’ai glissé le numéro et le nom du capitaine dans la poche de la chemisette. Je lui parlerai de toi. »

\*

\* \*

Collé à sa femme Sylvain avait écouté religieusement la confession scandaleuse. Sa bite s’était gonflée, durcie contre la douceur de la hanche. Marine l’avait prise en main et masturbée à petites glissades légères. Il avait

fini par éjaculer entre eux. Elle n'avait pas interrompu son récit pour autant. Sylvain n'avait pas tardé à rebander. La proposition impudique de Paco le fit éjaculer une nouvelle fois.

## CHAPITRE IV

Aux heures chaudes de l'après-midi, ils s'installèrent à l'ombre d'un pin. Enfin, il osa parler. Allongée sur le côté, elle lui tournait le dos. Il contemplait la courbe de son dos, la plénitude de ses fesses, dorées par la lumière de fin d'après-midi.

— Dis, tu es amoureuse de Paco ?

Elle tressaillit. Un instant silencieuse, elle tourna la tête vers lui. La torsion du torse creusa la taille et amplifia le volume des hanches qu'il caressait. Les yeux baissés, elle murmura :

— J'ai été si éloquente hier ?... Mon amour c'est toi. C'est avec toi que je partage tout, que je suis toujours en phase. Tu es le père de nos enfants. Lui c'est autre chose. C'est le flash, l'envie brutale d'être prise, de gémir sous son étreinte, de se frotter à sa peau, de s'offrir totalement. C'est purement physique. Sa retenue, sa timidité au milieu de ces hommes en pleine frénésie, tout d'un coup c'était évident, j'étais là pour lui. Quand il m'a touchée... quand il m'a baisée... mes sensations ont été à la hauteur de ce que j'attendais... Je ne pouvais m'empêcher de regarder son chibre...

— Tu peux le revoir...

— Oui... Pendant quatre jours, pute à la disposition d'un équipage.

— Dis que tu n’y penses pas. Sept mâles, une femme, le soleil, la mer. Un débordement de sexe rien que pour toi, prise, reprise... Offerte, ouverte, ne penser qu’à ça pendant quatre jours...

— C’est toi qui me dis ça ! Tu veux me tenter. Tu voudrais que j’y aille que tu ne t’y prendrais pas autrement. Oui j’y pense, mais c’est de la folie. Je serais la pute d’un équipage. Bien sûr avec Paco mais tu ne trouves pas qu’il se conduit comme un souteneur ? Le seul moyen qu’il trouve pour me revoir c’est m’offrir à ses compagnons.

— Il t’a découverte accroupie nue au milieu d’un groupe d’hommes, prête à uriner devant eux. Il doit penser que ça ne te pose pas de problème de t’offrir à d’autres. Tu lui as fait énormément d’effet et pour lui, malgré la situation tu étais autre chose que de la chair à plaisir. Pour te revoir, il est prêt à te partager.

— Et toi aussi tu es prêt à me prostituer pour que je retrouve l’homme qui a vu en moi autre chose qu’une salope bonne à baiser. Ça ne te suffit plus que d’autres me prennent. S’ils éprouvent en plus un sentiment pour moi, c’est encore mieux.

— Tu as raison. Offrir ton corps ne suffit plus à mon obsession, à ma folie perverse. Il faut que tu sois autre chose qu’un trou pour celui qui te prend. Qu’importe que tu sois à la disposition d’un groupe, pourvu qu’un d’entre eux soit amoureux de toi...

— Ce matin, je croyais ne plus avoir envie de vivre du tout ce genre d’aventure. J’avais trouvé l’expérience délectable mais finalement assez risquée. Mais le soleil, la chaleur, tes yeux constamment sur moi, ton désir, je ne pense plus qu’à ça. Pourtant c’est si dangereux, partir en mer pendant quatre jours ! Et s’ils m’emmenaient ailleurs ? Tu sais la traite des blanches ça existe...

— Je me suis renseigné. Le capitaine est le propriétaire

d'un yacht qu'il loue très cher à de riches touristes. Il est connu honorablement à la capitainerie. Il n'y a jamais eu d'histoires louches autour de lui...

— Alors tu t'es arrangé pour savoir s'il n'y avait pas de danger. En fait tu me dis « Vas-y, le seul risque que tu cours c'est une indigestion de sexe. »

Elle s'était retournée et ne disait plus rien. Il se rapprocha d'elle et la fit se mettre en levrette devant lui. Quand il fut bien installé au fond de son vagin, il prit son téléphone et appela le numéro du capitaine. Une voix autoritaire résonna :

— Ici le capitaine Umberto

— Oui, bonjour... Voilà, votre steward Paco a dû vous parler de sa nuit d'hier...

D'une voix plus interrogative, plus intéressée le capitaine répondit

— Oui... en effet... Une nuit... particulière... Que puis-je pour vous ?

— Voilà, je suis le mari de la femme qui participait à la petite réception... Paco lui a proposé une croisière un peu spéciale... Nous sommes d'accord tous les deux...

Il y eut un silence, puis :

— Bien, demain matin onze heures, le café hôtel restaurant place des Platanes. Venez tous les deux. Nous discuterons du voyage.

Les dés étaient jetés. Marine avait laissé faire. Au mot de croisière, son con s'était contracté sur le chibre tendu à mourir qui le remplissait. Maintenant il la ramenait brutalement comme pour la punir de ce qu'il attendait d'elle.

Le lendemain à l'heure dite, ils se trouvaient sur la petite place retirée des Platanes. Sylvain avait voulu

Marine nue sous une robe printanière, à mi-cuisses, largement décolletée. Sans faire pute, elle était très coquine, infiniment désirable. A la terrasse du café, occupée par quelques habitués, un homme la cinquantaine virile se leva à leur approche, les yeux inquisiteurs sur les avantages de Marine.

— Voilà Marine et son mari ? Asseyez-vous...

Il appela le garçon. Quand ils furent servis, il reprit, s'adressant à Marine :

— Je ne m'attendais pas à trouver une femme aussi craquante. Tu sais c'est sept mâles peut-être huit avec mon client qu'il va falloir satisfaire. Ça ne sera pas un fantasme, mais des queues bien réelles qu'il faudra accueillir...

Marine frémit à la crudité des propos d'accueil, à la brutalité du tutoiement. Mais qu'espérait-elle d'autre ? L'homme qui l'observait avec un œil de maquignon les avait fait venir pour juger de ses capacités à jouer la putain sur son bateau. Vouvoit-on une femme qui va passer ses jours et ses nuits les cuisses ouvertes, à la disposition de sept ou huit hommes ? D'une petite voix, elle répondit :

— Oui, ça m'inquiète un peu, mais je crois que je serai à la hauteur. J'ai envie de vivre ça au moins une fois dans ma vie. Je crois que ce sera un souvenir brûlant très fort entre moi et mon mari. Il ne pense qu'à me savoir prise par d'autres hommes... Mais c'est Paco qui devra s'occuper de mon installation et de mes aises.

Il sourit :

— C'est OK. Alors ce rôle d'hôtesse libertine c'est le prix à payer pour revoir son gigolo... Puisque ça a l'air de te convenir et bien c'est parti. Ce soir à sept heures, sur le port, embarquement de la dame sur la Gazelle. Mais avant je vais l'essayer. J'ai retenu une chambre dans l'hôtel. Viens Marine nous montons.

Dès qu'il avait été question d'une entrevue avec le capitaine, elle avait bien imaginé une telle conclusion à leur rencontre. En le voyant se lever à leur approche, son allure virile lui avait plu et elle avait été remuée en envisageant une séance de baise avec lui. Docile, elle se leva. Il allait l'essayer... L'essayer comme un cavalier sa monture. Essayer son vagin, son cul. Rien d'autre ne comptait pour lui. Il la prit par l'épaule et la poussa vers l'hôtel. Sylvain secoué par une si brusque mise en oeuvre, resta à siroter son apéritif, Il n'était plus qu'un spectateur. Son avis ne comptait plus. Tout s'était passé entre elle et lui. Lui le cocu, content de l'être, de nouveau la tête pleine de sexes qui se cherchent et se trouvent. A un moment, on entendit les gémissements d'une femme en chaleur. Les quelques consommateurs présents ricanèrent en le regardant à la dérobée. La tête baissée, il souffrait et jubilait. Oui c'était bien sa femme qui se faisait mettre et qui criait pour que tout le monde sache qu'elle y prenait un plaisir extrême. Peu après le capitaine sortit. Il s'approcha de Sylvain :

— Bon, à ce soir. Crois-moi, si tu veux que ta femme soit baisée et bien baisée pendant ces quatre jours, tu es bien tombé. Mon équipage ne manquera pas de multiplier les saillies dans une pouliche aussi chaude et aussi douée sur la bagatelle.

Sylvain le retint avant qu'il parte et lui glissa une petite boîte.

— Tenez, après-demain, c'est son anniversaire. Voilà son cadeau... Ce sont quelques bijoux très intimes...

A son tour, sous les yeux concupiscent des hommes présents, Marine sortit de l'hôtel. Altière, un sourire insolent aux lèvres, elle était décoiffée, les yeux brillants.

D'un bon Sylvain fut debout, il la prit par la main et l'entraîna à son tour vers l'hôtel. Brutalement il demanda à la réceptionniste

— La clef, nous n'avons pas fini d'utiliser la chambre !

L'après-midi fut singulière. Il l'aida à préparer son bagage. Elle n'avait prévu que quelques sous-vêtements coquins, deux ou trois liquettes transparentes pour la nuit, un vêtement chaud. Elle se préoccupa beaucoup plus de sa trousse de toilette, maquillages, crèmes de soin, parfums. Elle s'inquiéta de l'état de sa coiffure et de son minou. Ils sortirent en ville, elle pour aller chez sa coiffeuse. Lui, elle l'envoya acheter un gel astringent à usage intime dans une boutique de produits de beauté. La cliente qui le précédait, manifestement une prostituée l'achetait. Elle commenta avec la vendeuse son efficacité, son innocuité même à haute dose. Le sourire complice des deux jolies femmes lorsqu'il demanda le même gel le troubla terriblement. Il rougit. Il ne serait pas la cause de la nécessité de ce produit. Les orifices de sa femme allaient être dilatés par des verges conquérantes et elle voulait pouvoir les offrir toujours bien resserrés sur leurs visiteuses.

Il passa la reprendre chez la coiffeuse. La patronne lui sourit "Allez voir dans la cabine derrière le rideau, au fond".

Lorsqu'il entra, Marine était face à l'entrée, les cuisses posées sur les accoudoirs du fauteuil, la coiffeuse était assise sur une chaise basse entre les cuisses largement ouvertes. Elle se retourna et dit

— Veuillez sortir, vous n'avez rien à faire ici.

— Non laissez, c'est mon mari...

Alors la coiffeuse sourit et continua son travail. Peu après elle déclara :

— Bon, nous allons vérifier l’anneau autour de l’anus. Marine mettez vous à genoux sur le fauteuil et tendez bien votre cul.

Marine prit la position demandée. La coiffeuse fouilla dans un tiroir et sortit un plug anal d’un bon diamètre. Elle l’enduisit de crème.

— Ma petite Marine, j’ai choisi le plug plus gros que je possède. Comme ça je pourrai tailler l’anneau dans les conditions maximales où il risque de s’arrondir. Venez Monsieur, écarterez lui les fesses pendant que j’enfile le plug.

Sylvain s’exécuta comme dans un rêve. Pour la coiffeuse, il n’y avait pas de doute, Marine allait se faire enculer et par des bites de belle taille et elle était dans le vrai. Et lui, il était là, prêtant la main pour enfiler un engin monstrueux dans l’anus de sa femme. La coiffeuse posa le bout sur la pastille qu’elle avait aussi couverte d’une noix de crème. Elle força. Lorsque le sphincter céda, Marine soupira profondément et instinctivement elle poussa encore plus son cul vers l’énormité qui l’envahissait. La coiffeuse s’adressa à Sylvain.

— Vous voyez, comme ça, la couronne est moins touffue. En la travaillant sans distendre l’anus, on risque de la rendre déplumée. La dernière fois, je n’ai fait que la dessiner et l’égaliser. Aujourd’hui, elle sera parfaite.

A un moment, elle sortit en coup de vent chercher un ustensile, le rideau resta entrouvert dans l’axe du coin où, comme la dernière fois, un homme attendait sa femme. Il s’amusait à la photographier sous le séchoir. D’un coup, stupéfait, il découvrit le cul somptueux, décoré en son milieu par la poignée du plug. Spontanément il braqua son appareil et prit une photo. La coiffeuse

était revenue, le rideau tiré. Tout cela n'avait duré que quelques secondes. Sylvain avait la gorge sèche, un homme allait pouvoir fantasmer sur l'image du cul de sa femme.

La coiffeuse avait terminé. Elle fit aller et venir le plug. Elle le retira et le replongea sans difficulté. Marine commençait à gémir. Elle murmura :

— Arrêtez, vous allez me faire crier. Ah ne m'épuisez pas maintenant...

La coiffeuse retira définitivement le plug. L'anus palpitait et restait ouvert. Elle y glissa un doigt et dit

— Il va vite se refermer. On fait des crèmes efficaces pour resserrer les sphincters

— Oui je sais, je viens d'en acheter deux tubes.

Sylvain prit conscience de l'énormité de sa réponse et s'empourpra. La coiffeuse eut un sourire moqueur.

— Ma chère Marine c'est fini, vous pouvez vous relever. Vraiment vous auriez pu attendre quelques jours. Il n'y avait pratiquement rien à faire.

Marine se mit debout, nue devant les deux autres. La coiffeuse inspecta son travail et dit à Sylvain

— Votre femme sera parfaite ce soir. Avec sa coiffure courte, sa mèche noire sur l'oeil, son petit collier de fourrure autour de la chatte, elle est craquante en diable. Je suis sûre que tous les hommes vont la vouloir. Vous ne l'aurez pas un instant à vous.

— En tout cas vous avez fait tout ce qu'il fallait pour... Vous savez, je me sens terriblement garce. Puissiez-vous avoir raison...

Elle passa sa robe. Sans préavis, elle prit la tête de la coiffeuse et lui roula un patin profond. Sylvain lui glissa un billet dans la main et ils sortirent de la cabine. L'homme était toujours là. Il les guettait. Sylvain le vit

prendre discrètement une photo de Marine. Ainsi le cul aurait un visage.

A l'heure dite, il la conduisit sur le port. Il se gara non loin de la Gazelle. Marine hésitait à descendre, il lui caressa la cuisse haut découverte. Elle le regarda hagarde et murmura « Je t'aime ». Elle colla ses lèvres à ses lèvres, leurs langues s'étreignirent une seconde et brusquement elle ouvrit la portière. Il la regarda partir. Elle était déjà nue sous sa robe. Au pied de la passerelle un jeune homme brun l'attendait. Elle l'embrassa légèrement sur la bouche. Les lèvres tant aimées, encore humides de sa salive, étaient déjà sur une autre bouche. Ce devait être Paco. Il prit le bagage et tous deux disparurent dans le yacht.

Une longue, très longue attente commença. Il était rentré directement à la villa. Il regarda la télé sans rien voir, il lut sans rien comprendre. Il finit par retrouver le petit bouquin au titre si provocateur *Quand me livres-tu ?* Il lisait et relisait les scènes de possession avec Marine comme protagoniste.

Il s'était endormi sur la banquette lorsque le téléphone sonna au milieu de la nuit. Il entendit la voix de Marine. Exalté, toutes les angoisses envolées, il enclencha le magnétophone connecté à la ligne

— Bonsoir mon amour. J'espère que depuis mon départ tu ne t'es pas trop inquiété. C'est seulement maintenant que j'ai un vrai moment de calme. Depuis cette après-midi, il s'est passé tant de choses. Je ne sais plus trop combien de fois tous les hommes m'ont visitée.

« Tu as vu Paco qui m'a accueillie à la passerelle. Il m'a conduite à ma cabine. Comme tu l'as vu, le yacht a

deux ponts. C'est le salon qui donne sur celui du bas qui m'a été réservé. Quand j'y suis entrée, je n'ai vu qu'un immense lit bas au centre, couvert d'un drap blanc, avec quelques oreillers : j'étais bien là pour satisfaire un groupe d'hommes et je découvrais mon champ de bataille. Pendant que Paco m'aidait à m'installer, le capitaine est entré. Il m'a demandé d'enlever ma robe et m'a peloté les seins, puis il a glissé une main vers mon ventre. Il m'a demandée de m'appuyer à un guéridon pour lui offrir ma croupe et tout en me trifouillant les orifices, il m'a expliqué les règles de ma vie à bord. Pour que les hommes puissent me mettre dans leurs périodes de repos, je dois rester dans ce salon à la disposition de l'équipage et éventuellement des clients, 24 heures sur 24. Le lit me sert à la fois pour accueillir mes amants et pour me reposer. Paco doit régler tous mes problèmes matériels et veiller à ma sécurité. Mes repas me seront servis ici. La baie donnant sur le pont peut rester ouverte et j'ai la latitude de me faire bronzer à l'extérieur durant mes moments de vacuité, prête à remplir mon office. C'est dans la nuit qui venait, pendant un arrêt prévu à cet effet en mer, que j'allais être présentée et livrée à tout l'équipage. Pour ce moment, je peux choisir ma tenue, mais par la suite, je dois rester nue. Tout en parlant, il m'a enfilée par le con. Il m'a limée profondément sous les yeux de Paco. Il s'est vidé en moi. Mon plaisir était en route, mais je n'avais pas encore joui. Dès qu'il m'a libérée, Paco a pris sa place et il m'a finie. J'ai gémi de plaisir. Tu te doutes du plaisir que j'ai éprouvé à me faire tirer par lui. Quand il s'est retiré, j'ai nettoyé sa queue avec ma langue. J'ai avalé les deux foutres mélangés.

En érection, il écoutait sans rien dire ces confidences scandaleuses. Elle savourait les mots qu'elle prononçait

comme si elle vivait encore des moments délicieux. Comme sous l'emprise du souvenir de l'instant magique, elle s'était tue. Elle voulait mesurer l'ampleur de son pouvoir, sentir son émotion, l'entendre lui réclamer la suite de ses turpitudes. D'une voix rauque, il la relança

— C'est bien. Continue. Raconte-moi tout... Dis-moi comment ils te baisent.

— Dès que le yacht a quitté le port, Paco m'a apporté un plateau-repas. Il est revenu plus tard, alors que la nuit tombait, pour m'aider à me préparer. Il m'a annoncé que le client avait l'intention de me photographier et de me filmer. C'est lui qui a choisi ma tenue, un soutien gorge laissant les tétons et les aréoles totalement libres, un petit slip sage en coton, le tout blanc. Avant de passer le slip, j'ai dû lui présenter mon cul pour qu'il l'enduisse profondément de crème. Il prévoyait que le cuistot m'enculerait et il ne voulait pas que son énorme dard me défonce l'anus. Finalement, par l'interphone, le capitaine nous a demandé de monter dans le salon du pont supérieur.

« Tout l'équipage était là. Ça m'a fait un drôle d'effet de les voir. Ils m'ont paru tous bien bâtis, plus jeunes que le capitaine. Instinctivement, mes yeux se sont portés sur leur braguette. Un peu en retrait, le client filmait mon arrivée au caméscope. Il était grand, épais, l'allure d'un pirate. Sa femme, en robe du soir, tenait un appareil photo. Brune, la peau mate, elle ressemblait à une liane mais avec des seins superbes et une petite croupe bien ronde. Je me retrouvais un peu comme dans l'appartement de Richard, entourée par des mâles prêts à me prendre. Mais là, il y avait des spectateurs et de plus une femme qui me regardait avec un sourire dédaigneux. Pour elle, j'étais bien une pute et le spectacle d'une femme que l'on offre l'amusait.

« Ils étaient déjà autour de moi. Des mains sur ma peau, des bouches sur mes seins. Déjà des doigts glissaient dans mon slip. Ils m'ont soulevée et allongée sur le dos. Des mains triturait mes seins, caressaient mon ventre. Une bite cherchait ma bouche, d'autres mes mains. On m'a relevée et écarté les jambes. Le client a dit "mettez-vous de côté que je puisse bien filmer sa chatte". Des doigts ont repoussé le fond de mon slip, ouvert ma vulve et se sont glissés dans le vagin. Ma culotte a glissé le long de mes jambes et de nouveau on m'a ouvert les cuisses. Une bouche s'est posée sur ma vulve. Elle a gobé mes petites lèvres et la langue m'a fouillée profond, puis elle a titillé mon clito. Toujours bâillonnée par une belle queue, j'ai eu mon premier orgasme. Mes hommes se gênaient, se bousculaient autour de la table. Le capitaine a dit de me descendre dans mon salon. Ils m'ont enlevée à deux ou trois et ils m'ont passée par-dessus le bastingage. J'ai poussé un cri quand ils m'ont lâchée. Mais les autres étaient déjà sur le pont du bas. Ils m'ont reçue dans leurs bras. Ils m'ont portée sur mon lit. Aussitôt, je me suis retrouvée avec des bites dans la bouche, dans le con dans les mains. Des lèvres et des mains me suçaient, me caressaient... Ma bouche et mon con ne désemplissaient pas. J'ai joui. Puis il y a eu un moment de calme. J'ai refait surface. Ils étaient tous autour de moi assis ou allongés sur le lit. Ils riaient et commentaient ce qui venait de se passer, me traitant de belle garce, de magnifique salope... Un homme massif était resté debout. Il avait une verge énorme en pleine érection. Il dit "Paco aide cette pouliche à se mettre en levrette, je préfère la prendre par le cul". J'ai compris que c'était le cuisinier. Pendant que je me mettais en position, un peu effrayée par la dimension du membre qui allait investir mon anus, l'image de Paco emmanché par ce pieu m'a traversé l'esprit. Brusquement,

une onde de plaisir m'a traversée. J'allais partager aussi cela avec lui. Je n'avais plus d'appréhension. J'ai tendu mon cul vers mon pal. Là, j'ai béni Paco de m'avoir si bien graissée, car quelque chose d'assez monstrueux cherchait sa voie. Mon sphincter ne s'ouvrait pas assez. Il pesait contre durement. J'ai crié quand il a fini par s'enfoncer en moi. J'ai crié tout le temps qu'il m'a limée, mais je n'avais plus mal. Je regardais Paco inquiet. Il ne me quittait pas des yeux. Je crois que tu m'aurais regardée de la même façon ; à la fois content de me voir prendre mon pied, angoissé à l'idée d'un pépin, malheureux de ne pas être la source de ma jouissance. J'étais heureuse de me faire bourrer comme lui. Cette queue dans mon cul qu'il avait dû accueillir tant de fois me rendait encore plus proche de lui. Je le regardais intensément pour lui exprimer mon bonheur de vivre les mêmes choses que lui. J'ai joui deux fois avant que le cuistot décharge et se retire de mon ventre. Aussitôt, les autres se sont rué sur moi. Eux aussi avaient envie de m'enculer. Je ne sais pas pendant combien de temps ils se sont succédés dans mon anus... Je ne me sentais plus qu'un trou que l'on ne cessait de combler...

Elle entendait sa respiration oppressée, ses reniflements. Elle se douta qu'il pleurait. Elle avait bien compris comment le manipuler, comment faire éclater dans sa tête les images les plus folles.

— Dans trois jours, ta petite pute te sera de retour. Je te promets que nous réaliserons ensemble tous nos fantasmes... Dors bien, maintenant je vais me reposer car demain la journée risque d'être chargée. Bonne nuit mon amour.

Il ne fut plus qu'attente. Au fond de la nuit suivante, il n'y croyait plus lorsque le téléphone sonna.

— C'est moi mon amour. Merci tout plein pour mon

cadeau d'anniversaire. C'est magnifique. Tu sais, avec ce que je vis, je n'y pensais pas du tout.

— Je ne pense qu'à toi... C'est terrible de savoir qu'on te baise à longueur de journée. Je me masturbe en écoutant les cassettes de tes confidences. Les images qu'elles suscitent me brûlent, me mettent en transe. Ton beau corps sous la contrainte des mâles et moi qui ne vis cela que dans mon imagination. Ah ! Te voir possédée. Raconte-moi.

Elle imaginait bien Sylvain nu sur la banquette, le téléphone collé à son oreille, une main sur sa queue tendue à mourir, ne perdant pas un mot de ses confidences scandaleuses. D'une voix roucouillante, elle reprit :

— Après le dîner, toujours servi dans mon salon, le capitaine a réuni tout le monde pour me souhaiter mon anniversaire et me remettre ton cadeau. Quand j'ai ouvert la boîte, j'ai été éblouie par ces rubis montés en bijoux intimes. Ils sont magnifiques et bien en harmonie avec ce que je vis actuellement. Tu as parfaitement prévu le coup. Comme je ne savais pas trop comment m'en parer, ils ont tous voulu que Paco s'en charge. Il m'a fait monter nue sur une table et a glissé ses doigts dans mon sexe. Il a pris son temps pour dégager mes petites lèvres. J'étais un peu fléchie sur les genoux, les cuisses écartées, pour qu'il puisse mieux accéder à ma vulve. Enfin, il a ouvert le clip d'un des bijoux. J'ai poussé un petit cri quand la pince s'est refermée sur une nymphe, puis sur l'autre. La petite douleur s'est vite transformée en une sorte d'engourdissement. Quelqu'un a remarqué tout haut qu'à me tripoter ainsi, Paco avait les mains pleines de mon jus. Un autre a rajouté que c'était toujours comme ça avec les chiennes en chaleur, un troisième qu'il devait me suffire de penser à une bite pour tremper mon slip, enfin quand j'en portais un. D'être ainsi

commentée avivait encore mon plaisir et je m'ouvrais encore plus aux attouchements. Paco est passé à mes seins et a garni mes tétins. Tout le monde a ri quand le capitaine a fait une réflexion sur les bijoux intimes offerts par le mari et posés par un de mes amants. Les deux gouttes de sang au bout de mes seins et la larme de rubis accrochée à mes nymphes ont subjugué tous mes hommes. Bien que s'étant copieusement servis de moi dans la journée, ils m'ont tous sollicitée de nouveau avec frénésie. Ils n'avaient plus d'embarras à me prendre à plusieurs sous les yeux du client et de sa femme. Nus tous les sept, ils ont été après moi comme de jeunes chiots. Tu dois bien te douter que dans ces conditions, j'ai été saillie simultanément devant et derrière avec une bite dans la bouche. Couchée sur la table, ils ont bu sur mon corps le champagne dont ils m'arrosaient. Enfin, Paco m'a aidée à redescendre dans ma chambre totalement épuisée. Il m'a enlevé les bijoux avant que je t'appelle.

— Ma pauvre chérie. Dis ce n'est pas trop difficile ?

— Non rassure-toi. Je suis dans un état second. Quand je suis seule, j'attends avec impatience qu'on vienne me tringler. Ta petite femme se conduit comme une vraie pute et elle aime ça. Et ce serait encore plus fort si tu étais ici, à me voir toujours prête à accueillir leurs queues...

Elle détaillait ces turpitudes, sûre de leur effet sur son mâle. Puis elle raccorcha, le laissant foudroyé. De nouveau l'attente, à tourner en rond, à écouter en boucle les confidences insensées. Les doutes sur leur vie future ; l'envie folle de baiser sa femme. Enfin, au bout d'une éternité, au milieu de la nuit, la sonnerie du téléphone.

— Allô Sylvain ? C'est moi, ta petite pute.

A entendre sa voix, tous ses doutes s'envolaient. Elle pensait à lui, elle l'appelait, elle voulait toujours partager ses expériences avec lui.

— Oui, mon amour, je suis là. J'attendais ton coup de fil. Je ne pense qu'à toi. Vas-y raconte-moi.

— Ce matin, comme les autres matins, quand je me suis réveillée j'ai senti avec bonheur le pieu de Paco au fond de mon ventre. Puis il m'a préparée comme d'habitude. De retour dans le salon, le capitaine était là. Paco s'est mis à l'écart. Le capitaine m'a fait allonger sur le lit pour me placer mes bijoux. Il s'est occupé tout d'abord de mes seins puis de mes nymphes. Il prenait tout son temps, agissant avec douceur. Totalement abandonnée, je le laissais faire. Il y avait déjà un moment que les clips pinçaient mes nymphes, alors qu'il continuait à fourrager dans ma vulve. Il semblait y prendre un plaisir fou. Puis il s'est mis nu, m'a caressée, puis s'est longuement frotté contre moi, peau contre peau. Enfin, il a dégusté ma chatte. J'étais aux anges. Il se conduisait comme un véritable amant, prévenant, cherchant à me procurer du plaisir. Bien sûr, je l'avais pris en bouche et j'ai sorti toute ma science pour lui procurer le maximum de jouissance, le plus longtemps possible. Il m'avait déjà fait jouir, quand il s'est libéré dans ma gorge. Je l'ai gardé un moment au chaud, tout en continuant à le sucer pour bien nettoyer sa verge restée en semi érection. Puis, allongé sur le côté, il m'a prise contre lui, le dos plaqué à sa poitrine. Sa main libre parcourait mes seins, mon ventre puis, de nouveau, est venue se fixer sur ma moule. Nous sommes restés comme cela un bon moment. Je sentais sa chaleur m'envahir, son sexe se raidir de nouveau entre nous. Quand il me l'a demandé, je me suis placée avec joie en position de levrette, les jambes bien écartées, la tête sur le lit, pour

offrir ma croupe et mes orifices au maximum. Il m'a enfilée par le con et il m'a besognée lentement, profondément, me secouant toute lorsqu'il arrivait au bout de son chibre. Couché sur mon dos, il pétrissait mes seins pendant comme deux belles mamelles. Il a guetté la montée de mon orgasme pour s'abandonner en même temps que moi.

« Quand il s'est retiré, il a bécoté mes fesses et mon dos et il s'est rhabillé. Je m'étais retournée, abandonnée, sur le dos, les cuisses disjointes. Mon con ouvert dégoulinait de son foutre.

« Vers 4 heures, alors que les autres plongeaient, Paco et le cuisinier sont arrivés. Le capitaine leur a crié "Envoyez-nous Marine". Avant que je puisse esquisser un geste, ils m'ont saisi par les épaules et par les pieds et m'ont lancée par-dessus le bastingage.

« J'ai disparu dans l'eau, mais les autres étaient déjà autour de moi. Ils venaient se plaquer à moi, me caressaient, cherchaient mon sexe. Le second a essayé de me prendre, mais à chaque fois je buvais la tasse. Alors Paco est venu nous rejoindre, il s'est accroché à la bouée du zodiac des plongeurs, et il m'a prise sous les bras et pendant que les autres investissaient mes orifices, nous sommes restés bouche-à-bouche. Là, Paco a pu vivre, à l'enfièvrement de mes baisers, la montée et l'accomplissement des orgasmes que chacun de mes baiseurs m'ont prodigués. Mais je ne suis pas restée inactive. Des deux mains, je lui malaxais les couilles et lui étreignais, caressais, masturbais la verge et moi aussi dans sa bouche, je sentais arriver les éjaculations.

« Enfin rassasiés, ils m'ont libérée. Je suis repartie vers le bateau. En haut de l'échelle, le cuistot m'attendait, son énorme sexe brandi. D'un air mauvais, quand mon visage s'est trouvé à la hauteur de son pieu, il m'a dit "Tiens, suce". Dès que je l'ai eu en bouche, il s'est

enfoncé profond. Il allait dans ma bouche comme dans un sexe. Il sentait bien mes hauts-le-cœur quand il venait buter au fond de ma gorge, mais il n'en tenait pas compte. Il grommelait. "Je t'en foutrais des baisers. T'as une belle bouche de pompeuse. Elle ne doit servir qu'à ça, sucer des bites." Heureusement, il a éjaculé assez vite. Tout son foutre a glissé au fond de ma gorge. Quand il s'est retiré, j'étais au bord de l'asphyxie. Je toussais. Je me suis écroulée sur le pont.

« Le capitaine et Paco sont arrivés. Ils avaient compris la situation un peu tard. Ils m'ont aidée à retrouver mon souffle et m'ont ramenée sur mon lit. Le capitaine a engueulé le cuistot pendant que Paco me massait par tout le corps pour décontracter mes muscles tétanisés.

« Mais moi j'étais heureuse. Le cuistot était jaloux. Il avait voulu me punir de la passion que Paco me porte. Après m'avoir brutalisée, il me voyait caressée, chouchoutée, abandonnée, lascive, dans les bras de celui qu'il considérait comme sa propriété. En plus, le capitaine venait de lui interdire de me toucher jusqu'à la fin de croisière.

« Ils m'ont laissée me reposer. Plus tard, les plongeurs sont revenus. Ils sont restés sur le pont pour enlever leurs combinaisons. Les deux hommes ont aidé leur cliente. Tous trois étaient nus sous leurs vêtements de plongées. Des mains se sont attardées plus que nécessaire sur le corps de la femme pour faire glisser le plastique. Elle se laissait faire sans rien dire. Puis, nue, elle est remontée sur son pont par l'échelle extérieure. Elle avait un beau petit cul bien rebondi. A chaque fois qu'elle levait une jambe pour gravir un échelon, elle nous dévoilait par en dessous la faille de son sexe et l'ombre de son anus. Elle savait bien que les deux hommes ne la quittaient pas des yeux. En haut, elle a posé le pied de côté sur le pont sans passer par le dernier échelon. On a eu la vision fugitive

du corail à l'intérieur des grandes lèvres ouvertes par le grand écart, puis elle disparut vers sa cabine.

« Les deux hommes bandaient ferme. Ils m'ont regardée. L'un a dit en riant : "Et bien ma belle, c'est toi qui vas en profiter. Il faut bien que quelqu'un éteigne le feu que cette garce allume en nous. On range tout et on s'occupe de toi".

« Pendant qu'ils s'activaient, la cliente était revenue. Elle avait passé un petit maillot qui couvrait le minimum de ses appâts. Elle s'était appuyée au bastingage et les a regardés travailler toujours nus, leurs queues superbes en semi-érection.

« Ils ont ramené de leur réserve un tapis en mousse, qu'ils ont installé au milieu du pont. Naïvement, je me demandais pourquoi, lorsqu'ils m'ont placée dessus en levrette de façon à ce que la belle ne perde rien du spectacle. Ils avaient bien l'intention de me baiser sous ses yeux. Le cul en l'air, la tête posée de côté sur le tapis, je pouvais les voir tous les trois. L'un d'eux s'est placé derrière moi. Il est resté un instant la verge tendue, les yeux dans les yeux de la fille puis il est entré dans mon con dans une longue glissade et il m'a besognée lentement, profondément en la regardant. L'autre m'a fait remettre sur les bras et avec le même cérémonial, il m'a pris la bouche. Je suis entrée dans le jeu et je l'ai sucé avec gourmandise. La femme nous regardait toujours. Par moments, elle fermait les yeux, se tendait, la poitrine en avant, la tête rejetée en arrière. Manifestement, le spectacle l'émouvait terriblement. Elle aurait sans doute voulu être à ma place, ou plutôt, elle aurait dû être à ma place parce que c'est bien elle que les deux plongeurs baisaient à travers moi. Un peu en arrière, sans qu'elle s'en rende compte, son mari épiait ses réactions. Pour augmenter la frustration de la femme, j'ai libéré ma bouche et tout en continuant de

masturber la belle queue enduite de ma salive, j'ai clamé le plaisir que je sentais monter en moi. Tout le bateau a pu m'entendre. Dans mon délire, je sentais sur moi le regard de la femme fascinée par le spectacle de mon corps livré aux deux mâles splendidement montés, et par mon visage ravagé par les stigmates de la jouissance. J'imaginai le capitaine immobile, la bite dressée, attentif à mes cris de femelle en chaleur. L'un s'est vidé au fond de mon ventre et l'autre a giclé sur ma figure. J'ai senti avec exaltation le sperme couler sur ma peau. D'une main tendre, mon arroseur l'a étalé sur mes joues, mon front. Ils ont soufflé un instant, puis leurs queues à peine débandées, ils ont permuté. De nouveau un sexe dans la bouche et l'autre dans l'anus, ils se sont complus à me mettre. La cliente et son mari avaient disparu. Il était certainement parti éteindre les feux générés par notre show. Dans la soirée, j'ai dû être baisée encore deux ou trois fois.

« Il y a quelques instants, le capitaine et Paco sont venus me préparer pour la nuit. Ensemble, ils ont fait ma toilette intime. Puis ils m'ont installée sur le lit pour me retirer les bijoux. Couchée sur le dos, les cuisses bien écartées, le capitaine s'est occupé des larmes de rubis fixées sur mes petites lèvres pendant que Paco me retirait les parures des tétons. Le sang est revenu dans mes chairs engourdies par les clips. Mes bouts de sein et mon sexe ont été envahis par une douleur sourde. Le capitaine m'a prise à ce moment pendant que Paco faisait rouler mes tétons entre ses doigts. La douleur amplifiée par ces contacts et le bonheur du va-et-vient de la queue dans mon vagin, m'ont fait crier comme jamais. J'ai croisé mes jambes sur le dos du capitaine et je me suis collée à lui pour me faire pénétrer au plus profond et frotter mes lèvres endolories à son pubis. Ce mélange de douleur et de plaisir me faisait délirer. Le capitaine a roulé sur

le dos. Je me suis retrouvée à cheval sur lui. Toujours empalée sur son vit, il m'a attirée contre lui pour prendre ma bouche. Il me positionnait pour réaliser mon souhait du matin. Paco s'est planté dans mon anus. Mes deux amants m'ont ramoné profondément avec leurs bites qui se cherchaient dans mon ventre. Dans ce paroxysme de sensation, mon orgasme a éclaté en feu d'artifice. Mes cris ont dû s'entendre bien au-delà du bateau.

« Voilà les exploits de ma journée. Maintenant, il faut que je dorme. Demain, c'est le dernier jour. Je crois que je vais être très sollicitée. Dis mon chéri comment allons-nous être après une telle expérience ?

— Nous nous aimerons encore plus. S'il le faut, je te trouverai des partenaires... Mais cette fois je serai là... Je vous regarderai... Je te prendrai avec eux... Bonne nuit mon amour.

Ils avaient raccroché. Sylvain, entre exaltation et inquiétude, partait pour une nouvelle nuit blanche. Dans la bibliothèque, pour s'occuper, il fouillait au hasard. Une grosse boîte sous une pile de magazines, au fond d'un placard, l'intrigua. La boîte ouverte, il trouva quelques cahiers et un album de photos, photos coquines, torrides, pornographiques. Il découvrait Mathilde au fil des années, en lingerie, nue, aux prises avec des mâles. Il feuilleta les cahiers. Genre de journal intime, un homme racontait sa liaison avec sa secrétaire, au fil du temps devenue sa collaboratrice. Il se complaisait à raconter le plus intime de leur sexualité. Mathilde était sa chose. Il l'exhibait, l'échangeait, l'offrait, la prostituait. Il ponctuait ses confidences de commentaires sur les photos de l'album, les raccrochant à son récit. La femme sur ces photos scandaleuses ressemblait à Marine. Il la voyait telle qu'elle devait être sur le bateau, telle qu'elle

serait dans les années à venir. Mathilde ne s'était jamais mariée. Sa femme lui avait raconté qu'elle avait une réputation sulfureuse dans la famille. Elle était devenue la maîtresse de son patron, un homme marié, jusqu'à la mort de celui-ci, il y avait quelques années.

Les dernières photos de l'album étaient récentes, datées du mois de Mai de l'année. D'abord Mathilde dans le jardin. Elle portait une robe fine à fleurs, comme toujours bien apprêtée, maquillée. Le portrait de ce qu'elle aurait pu être, une grand-mère avenante. Puis un cliché pris dans le salon et quel cliché ! Mathilde exhibée comme dans une revue porno. Malgré son âge, le corps était excitant. Sylvain restait fasciné. Mathilde, assise sur la banquette simplement vêtue de bas et d'un porte-jarretelles, écartait ses jambes relevées en tirant sur ses genoux. La faille de son sexe se déployait somptueusement. La toison taillée assez court libérait les grandes lèvres légèrement ouvertes. Elles laissaient voir le fouillis des petites nymphes et du capuchon du clitoris. L'amorce du sillon fessier se perdait entre les deux masses de chair écrasées sur la banquette. Superbement coiffée et maquillée, un rang de perles, des boucles d'oreilles, une amorce de sourire sur les lèvres, craquante, elle regardait droit dans l'objectif. Bien de choses trahissaient son âge. Mais il se dégageait d'elle une charge érotique terrible. Il ne cessait d'aller de son visage à son sexe, au compas de ses cuisses largement ouvertes. Il voyait sa femme dans une trentaine d'années. Combien de queues avaient pénétré ce con si généreusement déployé. Et combien dans le con de Marine dans trente ans ? Un vertige le prit. Trente ans de complaisance, de partage. Seraient-ils encore complices ?

Mais peu à peu il ne pensa plus qu'aux clichés qu'il contemplait. L'image qu'il avait de Mathilde grand-mère asexuée, uniquement soucieuse des enfants avait volé

en éclats. Il la découvrait terriblement femelle. De toute évidence Mathilde avait toujours éprouvé un plaisir jubilatoire à offrir les attributs de sa féminité aux photographes, ses voyeurs à travers les viseurs, certainement ses baiseurs. Dans l'état où il était depuis le départ de Marine, son désir vertigineux de sexe se focalisa sur ces images qu'il scrutait avec avidité. Il se voyait à genoux venir coller sa bouche à cette chatte impudique, la sucer, la déguster, Caresser, mignoter les deux tétons narquois. Dévorer la belle bouche entrouverte tout en mettant le con le plus profond possible.

Il savait qu'à son retour, il verrait Mathilde comme une belle femme mûre, désirable, prête à s'exhiber. Et qu'il n'aurait qu'une envie, la baiser.

Ce fut encore une journée et une soirée de confusion entre les images mentales de sa femme baisée et rebaisée et les photos qu'il ne pouvait s'empêcher de scruter. Il avait grignoté, dormi par intermittences.

Dans la nuit, le téléphone le tira de son assoupissement. C'était Marine.

— Bonsoir mon chéri. Comment vas-tu ?

— Ça va. Je ne pense qu'à toi, qu'à ton corps. Tu me manques...

— Allons mon chéri, c'est fini. Le bateau est en route. Demain matin, nous serons au port. Le capitaine m'a dit que tu pourras venir me chercher vers 9 heures.

— Ta dernière journée n'a pas été trop dure ?

— Elle a été surtout bien remplie... et moi aussi. Le matin et le début d'après-midi, ça a été le rituel habituel. Au fil des heures, ils sont tous passés se vider les couilles. Quand les plongeurs sont rentrés, ils ont sorti le tapis mousse de la réserve et l'ont posé sur le pont, comme la veille. Tous les hommes étaient là. Je me suis installée bras en croix et cuisses ouvertes, totalement offerte. Ils

m'ont contemplée un instant. Je les regardais. Malgré tout ce que j'avais déjà vécu avec eux, j'étais troublé, intimidée de les voir immobiles, leurs regards sur mon corps. C'était la dernière grande partouze de la croisière. C'est le souvenir qu'ils garderaient de mon passage. Malgré tout, j'avais l'impression qu'ils me découvraient pour la première fois. J'ai gémi en tournant la tête et j'ai dit "Alors qu'est-ce que vous attendez ? Venez me baiser, me bourrer". Alors ils sont venus. J'ai été prise par tous mes trous, caressée, bousculée. Ça a été une heure de folie. Je ne m'appartenais plus. Comme le premier soir, j'ai eu une alternance de phases de jouissance et d'hébétude. Mais ils ne se sont pas arrêtés pour autant. Ils me magnaient comme une poupée de son. Je ne sais pas combien de bites j'ai sucées, combien m'ont pénétrée, m'ont sodomisée. Enfin ils m'ont laissée maculée et pleine de sperme. J'avais une grosse envie d'uriner. Je me suis levée et j'ai voulu rentrer dans le bateau. Quand j'ai dit pourquoi, le cuisinier qui n'avait pu que se masturber sur moi sans me toucher a ricané.

— Elle n'a qu'à pisser devant nous, près du sabord. C'est bandant, une femme qui pisse.

« Bien sûr, il voulait ancrer dans la tête de tous mon rôle de femelle, bonne à subir toutes les turpitudes. Les autres ont crié :

— Oui, oui, allez, pisse devant nous.

« Tu sais que je me suis déjà trouvée dans cette situation chez Richard. Tout de suite, j'ai éprouvé un plaisir crapuleux à cette idée. Pourtant, que le cuistot en soit instigateur m'a ennuyée. Enfin, il fallait bien y passer. Je me suis accroupie, j'ai écarté les cuisses. Une fois de plus, les yeux de tous étaient braqués sur mon sexe. Mais là, ça m'enflammait. Les clients, observateurs de la séance de baise depuis leur pont, étaient toujours appuyés au bastingage. J'ai écarté mes lèvres du bout des doigts

et j'ai laissé jaillir un jet dru avec un bruit de fontaine. Je me suis arquée, poussant mon ventre en avant. Quand ma mixtion s'est terminée, j'ai eu un grand frisson. Ça les a fait rire. J'étais encore accroupie que le cuistot a dit "Tiens, moi aussi j'ai envie de pisser". Il avait sa verge entre ses doigts. Il l'a dirigée vers moi et il s'est mis à arroser mon visage. J'ai fermé les yeux. Je n'ai pas bougé. Les autres se sont esclaffés et eux aussi ont uriné sur moi. Même le client est descendu participer. Seuls le capitaine et Paco se sont abstenus. Ils visaient ma tête, mes seins, mon sexe. L'urine tiède ruisselait sur moi. Les odeurs âcres se mélangeaient. Là, je me suis sentie profondément avilie. Je n'étais pour eux qu'une pute à mettre et à souiller à leur gré. Je n'avais rien à dire, c'était aussi ça que j'étais venu chercher. Malgré tout, mon humiliation avait un petit goût de masochisme. Cette douche était terriblement sexuelle et m'échauffait malgré moi le bas-ventre. Et une fois encore le cuistot avait entraîné les autres. Il est temps que ça se termine. Heureusement, le capitaine et Paco m'ont respectée. Peut-être que ça leur plairait de m'arroser, mais je pense qu'ils ne le feraient pas sans mon accord et ça serait tout à fait autre chose.

« Quand ils ont eu fini de se soulager sur moi, le capitaine a demandé à Paco de m'aider à me nettoyer. J'étais totalement trempée. Il m'a demandé de pouvoir me rincer sur le pont pour ne pas salir le salon. J'ai accepté. Avec un jet, il m'a douchée méticuleusement partout, sous les bras entre les cuisses et les fesses. Il me faisait tourner devant lui. J'étais la chienne, de retour d'une fugue, qui s'est fait couvrir dans la boue. Tous les mâles qui m'avaient possédée pendant tous ces jours assistaient à ma toilette. Tout d'un coup, j'ai vécu cela comme un symbole. Paco me lavait des turpitudes que je venais de vivre.

« Puis il m'a enveloppée dans un drap et j'ai pu aller

dans la salle de bains. Quand je suis ressortie, Paco avait refait le lit et un petit encas m'attendait. J'ai mangé. Je me suis sentie terriblement lasse. Je me suis roulée dans le drap et je me suis endormie.

« Plus tard, Paco m'a réveillée. Il faisait nuit. Le bateau vibrait. Nous étions en route pour le retour. En chuchotant, il m'a dit de le suivre. Nous avons monté doucement l'escalier conduisant dans le salon supérieur. Dès que nous avons pu voir ce qu'il s'y passait, il m'a arrêtée.

« Une douce lumière indirecte l'éclairait. Le client était dans un fauteuil, nu, la verge tendue à la main. J'ai eu un coup au cœur quand j'ai vu sa femme sur la banquette, elle aussi, totalement nue. Elle chevauchait un des plongeurs. On voyait sa belle cuisse longue et pleine étreindre le corps de sa monture, son corps longiligne bien cambré, ses seins en poire. Le tableau était magnifique. L'homme ne bougeait pas. C'est elle qui se donnait son plaisir en se redressant puis en se rasseyant sur ses cuisses. Elle roucoulait doucement. Elle bougeait lentement. On sentait qu'elle voulait faire durer la jouissance le plus longtemps possible. Ses seins se balançaient mollement. L'homme les a saisis, titillant les pointes avec les pouces. Elle a tourné la tête et nous a vus. Elle a noyé son regard dans le mien, un léger sourire sur les lèvres. Elle était heureuse d'avoir des spectateurs en dehors de son mari. Celui-ci, fasciné, ne quittait pas la scène des yeux et se masturbait imperceptiblement. Lui aussi voulait faire durer le jeu. L'homme a pris la femme par les épaules et l'a couchée sur lui. Entre les fesses nerveuses, l'anus est apparu. L'autre plongeur, immobile jusque-là, s'est approché. Il s'est placé derrière la femme et il a forcé sa pastille. Elle a eu un petit hoquet et ses roucoulements ont repris. On voyait bien les deux grosses bites bourrer ses orifices.

Nous sommes restés là un instant. Puis Paco m'a fait signe de redescendre. Le capitaine nous attendait. Moi aussi j'ai eu le bonheur de me faire mettre doublement. Je jouissais, la tête pleine de l'autre femme. Elle pouvait enfin assouvir son désir de ces deux mâles magnifiques sous les yeux de son mari. Maintenant je suis seule. Je suis crevée, je te laisse. A demain. J'ai hâte d'être avec toi. »

Il raccrocha, un peu apaisé. Elle avait été au bout de la baise et elle en avait assez.

## EPILOGUE

Quand Sylvain arriva sur le port, le marin finissait de fixer les amarres. Le capitaine le regardait travailler du haut du pont. Quand il vit Sylvain, il lui fit un signe auquel il répondit. Peu après, Marine apparut dans sa robe légère suivie de Paco portant ses bagages succincts. Elle échangea quelques mots avec le capitaine. Puis il la prit dans ses bras et l'embrassa longuement sur la bouche. Sylvain eut un coup au cœur. C'était en vrai un tout petit peu de ce qu'il avait imaginé. Elle descendit la passerelle. Paco lui passa ses bagages. Elle approcha de la voiture et les lança sur la banquette arrière. Elle vint s'asseoir à côté de lui, la robe remontée à mi-cuisses. Elle lui semblait un peu hagarde, le regard interrogatif. Elle lui tendit ses lèvres. Il y posa les siennes. Dans un éclair, il imagina les bites venues se faire vider dans cette bouche. Flambée de jalousie, délice exalté du corps partagé, dépravé. Il y plongea sa langue et la pilla.

Après le baiser, elle posa sa tête sur l'épaule de son mari.

— Dis, tu m'aimes encore ? Tu veux encore de moi ? Tu sais, pendant ces quatre jours, j'ai vraiment été une pute.

— Bien sûr que je t'aime encore. Cette folie de sexe, je l'ai voulue autant que toi. Ton corps profané m'est encore plus cher.

— Rentrons vite. J'ai envie que tu me baisses.

Il glissa sa main entre les cuisses disjointes, à peine couvertes. Bien sûr, elle ne portait pas de slip. Les lèvres étaient grasses. Une boule de kleenex obstruait l'entrée du vagin. Elle lui glissa à l'oreille :

— Ce matin, le capitaine et Paco m'ont visitée comme les autres jours. J'ai voulu que tu me retrouves pleine de leur semence. Ça te plaît ?

Sourdement, la voix tendue par l'émotion, il répondit :

— Oui, ça me plaît. Si je n'ai pas pu te voir saillie par tous ces mâles, au moins je récupère ça.

Elle rit, heureuse. Elle le bécota dans le cou, se serra contre lui et inclina sa tête sur son épaule :

— Allez roule. Pendant ces quatre jours, je n'ai pas cessé d'ouvrir mes cuisses. Maintenant, il me tarde de recommencer mais pour toi. Pendant que tu me dégusteras, je te raconterai encore et encore toutes ces verges dans mon corps.

Arrivés à la villa, ils se précipitèrent dans leur chambre. La robe vola et Marine s'installa sur le dos, les jambes repliées, les cuisses largement ouvertes, les mains derrière la tête, les seins dressés. Sylvain avait retiré le bouchon de papier. Le corps de sa femelle se déployait, superbe. C'était celui qu'il connaissait mais aussi différent. Peut-être plus lascif, plus disponible dans son abandon. La chatte pleine d'une mixture blanchâtre lui semblait plus ouverte naturellement. Il n'osait pas toucher cette chair, sa propriété. Cette chair frottée à tant d'autres peaux et toujours aussi lumineuse, voluptueuse.

Elle sourit à son désarroi et glissa une main vers son con. A deux doigts, elle ouvrit un peu plus sa vulve.

— Alors, elle te fait peur ? Va, il ne lui a pas poussé de dents. Elle a été visitée par de bonnes pinces. Elle est peut-être un peu lasse, mais je la sens émue de te retrouver. Ne la fais pas languir plus longtemps.

Il rit et plonge sa tête entre les cuisses accueillantes. Une fournaise héberge sa langue. Longtemps il la fouilla, se gointra, s'embarbouilla de ses jus. Il la travailla jusqu'à ce qu'elle jouisse de ses lèvres, de sa langue, de tout son visage. Puis il l'enfila, en même temps que bouche-à-bouche, il lui apportait les sucs dont son con débordait. Il déchargea au plus profond. Dans un râle, il cria :

— Ah te voir emmanchée !

Il s'était écroulé sur le ventre à côté de Marine, le visage dans l'oreiller. Elle voyait ses épaules secouées par des sanglots. Elle lui caressa les cheveux.

— Allez, mon amour, c'est fini. Je suis avec toi. J'ai un plaisir fou à te retrouver. Nous avons fait notre plein de souvenirs.

— Non, ce n'est pas ça. Je me sens si immonde de t'avoir prostituée. Et pourtant je me sens si frustré. Combien d'hommes t'ont possédée et je n'ai pas eu le plaisir obscène de voir une queue te prendre. Je ne rêve que de ça et j'en crève de honte.

— Allons ne te culpabilise pas. Si je me suis conduite comme une prostituée, j'y suis aussi pour quelque chose. Et qu'y a-t-il d'aussi dégradant à vouloir voir sa femme faire l'amour avec un autre homme ? Tu m'as si souvent dit qu'en amour, il n'y avait rien d'interdit dans la mesure où nous étions tous les deux d'accord. Mais je crois que nous allons pouvoir réaliser ton souhait. Paco, vu sa situation avec le cuistot, en accord avec le capitaine, quitte la Gazelle. Par radio, il a pu trouver un autre engagement sur un bateau de croisière. Mais il

n'embarquera que dans quelques jours. En attendant, il va loger chez Michel. Pourquoi ne viendrait-il pas attendre ici ? Mon amant et mon mari pour moi toute seule, ce serait formidable.

Sylvain s'était redressé. Il reniflait. Il n'osait pas regarder Marine :

— On pourrait faire ça ?

— Bien sûr, je ne savais pas comment te le proposer. J'avais l'impression que malgré tes affirmations tu préférerais imaginer plutôt que voir. Préparons-nous. Nous allons aller le cueillir au pied de la passerelle. Il quitte le bord en fin d'après-midi après avoir participé à la remise en ordre du yacht. Allez, regarde-moi dans les yeux et embrasse-moi.

Il la regarda, soutint son regard moqueur :

— Comme tu es belle. Je me sens tellement salaud ! Ça va être dément de voir un pieu dans ta bouche !

Et il la lui dévora.

En fin d'après-midi, ils stationnaient, pas loin du point d'amarrage de la gazelle. Marine était sortie de la voiture. A moitié appuyée sur le capot, elle laissait le vent relever sa jupe et jouer avec ses cheveux, indifférente aux passants et aux regards fixés sur ses cuisses. Dès que Paco s'engagea sur la passerelle avec son sac sur l'épaule, elle lui fit des grands signes. Il s'approcha, elle l'embrassa tendrement sur la bouche et elle lui dit en souriant :

— Viens. Sylvain m'a proposée de te garder avec nous jusqu'à ton embarquement. Pendant ces quelques jours, je serai votre femme à tous les deux. Tous les trois, ce sera plus magique que sur le bateau.

Un sourire d'enfant découvrant les cadeaux au pied du sapin illumina le visage de Paco. Il mit son sac dans

le coffre et monta à l'arrière. Marine, assise à côté de son mari, rayonnait de bonheur.

Tout le long du parcours, ils ne cessèrent de se regarder. Pour éviter le silence, Paco racontait sa dernière journée sur le yacht. Les plongeurs avaient baisé leur cliente toute la nuit. En quittant le bord en fin de matinée, soutenue par son mari, elle semblait encore épuisée, le visage marqué par les débordements de la nuit.

Arrivés à la villa, une gêne s'installa entre eux. Les deux amants ne savaient pas comment intégrer la présence du mari et Sylvain ne s'était pensé qu'en voyeur. Tous trois masquèrent leur embarras en réglant les détails matériels, installation de Paco dans la chambre d'amis, visite des lieux. Les deux hommes suivaient Marine. Elle sentait leurs yeux sur elle. Elle se sentait devenir femelle. Son corps commençait à lui réclamer des caresses. Inconsciemment, elle faisait rouler un peu plus ses hanches, tendait sa poitrine. Son regard s'approfondissait, sa bouche s'entrouvrait. Elle savait sa vulve pleine de cyprine. Elle aurait voulu se toucher le sexe, qu'on lui touche le sexe. Ils entrèrent dans la chambre conjugale. Un courant d'air soulevait le voilage et musardait sur la grande surface du lit couvert d'un drap immaculé. Ils restèrent un instant immobiles, silencieux, avec, chacun dans la tête, l'avidité d'y baiser, de s'y faire baiser, d'y regarder baiser. Sylvain ne pouvait plus tenir. C'était à lui de provoquer les événements. Il s'approcha de Marine par-derrière. Il prit ses seins dans ses mains. Elle s'abandonna contre lui. Il murmura :

— Tu vois, notre lit vous attend.

Il se baissa, prit la robe par le bas, la releva et la fit passer par-dessus la tête de Marine. Totalement nue, elle soupira d'aise.

— Déshabille Paco et mets toi en levrette, qu'on puisse admirer ta croupe et tes orifices.

Et s'adressant à Paco :

— Tu vas la prendre doucement, longuement, profondément comme tu aimes le faire... Je veux te voir la pénétrer... Je veux voir son plaisir monter... Je veux l'entendre crier.

Le regard halluciné, couvert de transpiration, il parlait d'un ton oppressé. Il y était, il allait voir sa femme se faire enfler, jouir devant lui. Marine aida Paco à enlever son tee-shirt, elle déboucla le pantalon, le laissa glisser au sol, baissa le slip tendu par une solide érection. La verge enfin libérée se dressa, somptueuse. Elle s'agenouilla devant ce phallus orgueilleux. Elle allait s'y soumettre. Sylvain la regardait masser les couilles, caresser la hampe, décalotter le gland, le mettre en bouche, le faire rouler sous la langue. Ce n'était pas encore une vraie fellation, mais une attention à cette boule porteuse de bonheur.

Elle abandonna le mâle en rut et sauta sur le lit. Elle se plaça en levrette. Lentement elle laissa ses genoux glisser et s'écarter pour mieux s'ouvrir. Elle posa son visage, et sa poitrine sur le drap. Seules ses fesses somptueuses se soulevaient, disjointes, ne cachant rien de l'anus et de sa parure de fourrure, de la vulve grasse entrouverte et du clitoris saillant hors de son capuchon.

Elle éprouvait un plaisir immense. C'était l'apogée de leurs vacances licencieuses. Elle offrait son cul à son amant sous le regard de son mari. Elle savait qu'il souffrait de la voir ainsi totalement exhibée, que cette souffrance était la source d'un bonheur obscène inouï et qu'il irait au bout de sa complaisance, prêt à aider le chibre de l'autre à investir son con. Elle regardait Sylvain en souriant, mais c'est à Paco qu'elle s'adressa :

— Allez viens, mon bel étalon. Viens me couvrir. Mon mari n'en peut plus d'attendre ! Allez viens bourrer ma chatte. Viens lui montrer comme mon con aime se laisser pénétrer par de grosses pines !

Elle s'échauffait à dire ces énormités. Elle continua en gémissant :

— Viens, je suis chaude. Viens me labourer, viens te vider au fond de mon ventre...

Sylvain était stupéfait des paroles de Marine. Il n'avait imaginé que la rencontre des corps et pas ces appels de femelle en chaleur. Elle avait aussi offert ça aux autres, cet appel exigeant à se faire baiser, clamé au-delà de toute pudeur. Il était suffoqué et subjugué à la fois. Elle avait donné plus que son corps, elle avait aussi donné l'expression de son être enfiévré par le désir. Elle était devenue une belle garce clamant son bonheur de baiser sans ambiguïté.

Sylvain, sourdement, gronda :

— Vas-y, tu l'entends, elle réclame son dû.

Paco s'était placé à genoux derrière ce cul qui l'attendait. Il poussait son ventre en avant pour tendre sa verge au maximum. Penché en arrière, les mains aux chevilles pour déployer sa verge au maximum, il tâtonnait pour trouver sa voie. Marine, les yeux dans les yeux de Sylvain, souffla :

— Aide-le...

Alors il saisit le phallus prêt à pénétrer sa femme. Une seconde il hésita, et choisit de le diriger vers le con, l'épicentre de la féminité où se consomme l'ultime étape de l'adultère.

Il garda la main autour du membre tout le temps où

il s'enfonça dans le vagin. Il était dans un état second. Paco avait accroché les hanches des deux mains et il besognait profondément, puissamment, la femelle de l'homme qui l'avait guidé pour la couvrir.

Sylvain, dans son tumulte intérieur, atteignait une sorte de sérénité. Il voyait le plus intime de Marine investi par une queue qu'il avait placée lui-même. Il se repaissait du plaisir qu'elle prenait à se faire ramoner. Il se savait au sommet de l'assouvissement de sa complaisance. Bien sûr, pendant les quelques jours à venir, il allait être le spectateur privilégié des séances de baise des deux amants. Mais il n'y aurait plus la puissance, la brûlure de la découverte visuelle de la chatte investie. Il était plein d'une joie obscène à contempler la montée de l'orgasme de sa femme sous les caresses d'un autre. Quand, au sommet de son plaisir, elle cria, lui pleurait, débordant d'amour pour ce corps profané. Il se sentait libéré de la frustration de ces derniers jours. Enfin il participait au pillage de sa propriété ! Plus elle se donnait à d'autres, plus il la sentait sienne.

Paco, après avoir déchargé, s'était plié sur le dos de sa monture. Puis il s'était dégagé. Marine restait en position. Du sperme s'échappait de la vulve. Sylvain, le sexe tendu à mourir, vint se planter dans la chatte pleine de la semence de l'amant. Il baratta sa femme avec fureur. Chavirée par la luxure de la situation, de nouveau, elle se laissa emmener au bout d'un orgasme fabuleux, lumineux. Des chibres la visitaient mais, cette fois-ci, son mari participait à la fête charnelle et y trouvait une félicité extrême. Inconsciemment, elle se sentait rassurée, pardonnée des errements qu'il l'encourageait à commettre.

Ils se retrouvèrent tous les trois désunis sur le lit. Marine riait de plaisir entre ses deux hommes. Sa chair

resplendissait dans la pénombre de la pièce. Couché sur le dos, Paco avait déjà retrouvé toute sa vigueur. Elle l'enjamba et vint s'empaler en douceur sur le pieu arrogant. Elle le laissa s'enfoncer jusqu'au bout de son vagin, puis elle se courba pour bien dégager, bien ouvrir ses fesses, bien exposer la rosette de son anus. D'un sourire hésitant et d'un petit soupir, elle invita Sylvain à parachever l'envahissement de son ventre. Il pointa sa queue encore toute visqueuse des sécrétions vaginales et des spermés mélangés sur la pastille offerte. En gémissant, elle poussa vers le dard impatient de la perforer. D'un coup, l'anneau capitula et s'arrondit avec une douceur élastique autour de son agresseur. Marine se laissait remplir avec allégresse. Elle sentait le sexe de son mari chercher celui de son amant et s'y frotter à travers les fines membranes de ses organes. Elle s'écrasait sur son baiseur pour mieux se laisser enculer. Dans cet assemblage voluptueux, seul Sylvain restait actif. Il limait le cul de sa femme avec frénésie. Les sexes compressés, pressurés inexorablement diffusaient des messages de jouissance. Sylvain, dans une éjaculation somptueuse, emmena les deux amants au bout d'une jouissance commune.

De nouveau séparés, assis sur le lit, ils se regardaient, éblouis par les sensations qu'ils venaient de vivre. Marine tenait ses deux hommes par le cou. Alternativement, d'une langue fouguese et inquisitrice, elle leur fouillait la bouche. Enfin ils se retrouvèrent dans la salle de bains. Assise sur le bidet, elle se laissa rincer ses orifices par une tripotée de doigts fouineurs dans sa vulve encore plus dégoulinante. A son tour, elle lava les deux bites réunies en bouquet, ravageuses de son intimité. Les deux hommes, collés l'un à l'autre pour permettre la manipulation, se souriaient, complices. Puis, toujours nus, ils dînèrent au bord de la piscine. Toute la nuit ne

fut qu'une succession d'instant de baise et de ripaille. Ils explorèrent toutes les possibilités érotiques d'un trio. Enfin, épuisés, ils s'endormirent. Sylvain se réveilla le premier. Il regarda les deux amants, enlacés dans leur sommeil. Il alla dans la cuisine Pendant qu'il préparait le petit-déjeuner, il entendit Marine gémir. Paco avait dû la réveiller comme sur le bateau, avec sa bite au fond de son con. Le jeune homme apparut nu, la verge en semi-érection. Il dit :

— Elle a joui sans se réveiller, comme dans un rêve. Elle est crevée... Bon je vais partir pendant qu'elle dort. Tu nous as fait vivre ce trio comme une fête magnifique. Maintenant vous avez certainement besoin d'intimité...

Sylvain, surpris, bouleversé, s'écria :

— Mais il n'en est pas question ! Tu restes jusqu'à l'arrivée de ton bateau. Je ne fais que découvrir cet amour à trois ! Et Marine ne me pardonnerait pas ta disparition ! Tu es la friandise de son été. Parmi toutes ces baisés, elle n'a flippé que sur toi et aussi le capitaine. Si elle est allée se prostituer sur la Gazelle, c'était pour t'y retrouver. Elle est amoureuse de ta jeunesse, de ta gentillesse, de ta peau, de ta queue. Elle veut profiter de toi jusqu'au bout... Si nous t'avons fait venir, ce n'est pas pour que tu te sauves après la première nuit.

Marco éclata de rire.

— Bon, si c'est comme ça, je reste. Je vais m'occuper des repas. Programme pour Marine : farniente et baise !

— Pour ce midi, il y a ce qu'il faut. Mais pour la suite, il faut que j'aille faire les courses.

Sylvain se rendit directement sur le port. Le capitaine,

l'air morose, prenait son petit-déjeuner dans le café juste en face de la Gazelle. Sylvain s'approcha :

— Je peux m'asseoir ?

Le capitaine, en le voyant, parut surpris.

— Oui bien sûr. Voulez-vous un café ?

— Non, voilà, je voulais vous voir pour vous proposer quelque chose... Paco est avec nous, le temps de son embarquement... J'ai pu enfin découvrir les joies et les tourments de voir sa femme prendre son pied, couverte par un amant qu'elle apprécie. Mais j'en veux encore plus, je veux la voir possédée par deux mâles en même temps. Je sais que parmi tous ses partenaires sexuels, avec Paco, vous êtes les deux seuls à voir en elle autre chose que des trous à remplir. Il y a eu entre vous une complicité, une attirance... Si tu veux... viens aussi à la villa...

Le capitaine resta un instant silencieux. Son visage s'illuminait.

— C'est sérieux ? Alors la fête continue ! Tu viens me proposer de partager Marine avec Paco et toi ! Bien sûr que je suis d'accord ! Depuis hier, je ne pense qu'à elle. Ah pouvoir encore me perdre en elle ! Me coller à sa peau ! Lui bouffer la chatte ! La faire gémir... crier...

Sylvain écoutait le capitaine délirer sur les plaisirs qu'il comptait prendre avec sa femme. Pour quelques jours encore, elle ne lui appartenait plus. Les deux autres avaient bien l'intention de la baiser encore et encore et il bandait.

Le capitaine monta à son bord pour régler le problème de son absence. Puis, ensemble, ils firent les courses. Le coffre plein, ils revinrent à la villa. Ils allèrent directement à la cuisine. Marine était encore dans la chambre où Paco

lui avait monté un brunch. Paco, émerveillé, découvrit le capitaine.

— Il est allé vous chercher. C'est formidable ! Je pensais à vous et je me disais que ce serait parfait si vous étiez avec nous. Son mari et les deux qu'elle a distingués dans le lot de ses baiseurs. On va la faire monter au ciel.

Sylvain, emporté par ses fantasmes, osa confier aux deux autres la profondeur de ses délires.

— Je veux que vous la baisiez, que vous l'enfiliez, que vous la bourriez, encore et encore. Je veux la voir entre vous deux la bouche pleine, le con investi, le cul perforé. Je veux la voir vous réclamer son plaisir, exiger sa part de caresses. Ah ! L'entendre gémir sous vos étreintes, l'entendre clamer la montée de sa jouissance, l'entendre crier, secouée par le grand frisson. Alors je lécherai, je plongerai dans son corps plein de vous...

Il chuchotait volubile, tourmenté, les larmes aux yeux.

Le capitaine le prit par les épaules, le serra contre lui.

— Oui, nous allons faire tout ce que tu imagines et même plus. Tu vis un enfer et pourtant tu ne donnerais pas ta place pour un empire. Faut-il que tu l'aimes pour nous l'offrir de telle façon. Tu sais, je te comprends. Sur le bateau, c'est à l'entendre gémir sous les hommes de mon équipage, clamer son plaisir sans contrainte que je me suis attaché à elle. Plus elle se prostituait, plus son corps était visité, plus elle m'était chère. Chaque fois, qu'à mon tour j'allais prendre ma part au pillage de son corps, je la trouvais plus belle, plus lumineuse, plus sereine. Autant j'avais vibré et souffert à l'entendre, autant je retrouvais la paix lorsque je la prenais ou que je la

partageais avec Paco. Ce qu'elle venait de subir, elle nous l'apportait comme une offrande. Pendant tout ce temps, elle a pensé à toi. A plusieurs reprises, elle a regretté ton absence. Je pense qu'après s'être donnée comme une putain à qui voulait la prendre, elle aurait aimé t'avoir près d'elle, peau contre peau. Trouver dans tes caresses sur son corps profané la preuve que l'excès même de sa débauche transformait votre amour en un brasier. Va, tu as la meilleure part ! Tous les deux, vous allez repartir, marqués à vie par ce que vous vivez en ce moment.

Pendant ce temps, Marine était descendue près de la piscine. Ils l'entendirent plonger. Ils allèrent la rejoindre. Elle venait de sortir de l'eau, la peau constellée de gouttelettes, les mains derrière la tête, elle s'étirait dans le soleil. Les seins, dressés, le ventre légèrement bombé, les cuisses bien rondes, au bas du ventre la crête des petites nymphes se dressait au milieu de l'anneau de fourrure des grandes lèvres. Elle était l'image de la femme éternelle, de la tentatrice. Ils restaient à l'admirer. Le capitaine serra le bras de Sylvain et murmura :

— Ah la belle garce. Et tu veux que je la baise. C'est magnifique !

En l'entendant, Marine se tourna vers eux. Elle vit le capitaine, elle poussa un cri de joie et se précipita dans ses bras. Il serra ce corps nu contre lui. Elle leva la tête, tendit sa bouche. Ils échangèrent un long baiser. Leurs langues se mélangèrent. Une telle fougue pour accueillir un de ses amants ! Sylvain en eut un coup au cœur. Sa femme nue dans les bras d'un homme habillé, l'expression de son envie d'être baisée, une image magnifique de luxure. D'un bras accroché au coup de son partenaire, elle alla vérifier l'état de sa virilité. Satisfaite de son exploration, elle roucoula :

— Mais par quel miracle êtes-vous ici ?

— Oh ! Il n’y a pas de miracle, ton mari est venu me chercher.

Alors elle s’arracha aux bras du capitaine pour se précipiter dans ceux de Sylvain.

— Mon amour tu es merveilleux. Ces jours de braise vont se terminer en apothéose. Toi et mes deux vrais amants ! Tu veux me voir prise entre leurs désirs. Sous tes yeux, je vais bien m’ouvrir, me faire posséder par tous mes trous et toi aussi tu viendras quand tu n’en pourras plus de me voir me faire mettre !

Elle lui prit la bouche. Les deux autres s’étaient rapprochés. Elle fut encerclée, pressée par les trois hommes. Très vite, elle ne sut plus quelles bouches la dévoraient, quelles mains la caressaient, quels doigts la visitaient. Dans un grand cri, elle clama sa jouissance. Pantelante, ils continuaient à la dorloter, la soutenant entre eux.

Puis ils se retrouvèrent nus tous les quatre autour d’une table dans l’ombre de la terrasse. Les hommes, tour à tour, faisaient le service. Des salades, des fruits, du rosé bien frais. Ils se regardaient, émerveillés des moments de bonheur qu’ils venaient de vivre, et de ceux à venir. La fête charnelle portée par la passion se transformait, plus lumineuse, plus ardente. Marine était grisée par l’adoration visible dans les yeux de ses mâles. Elle n’était plus que luxure. Ses seins restaient gonflés, tétons tendus. La moindre caresse la faisait frissonner. Sa vulve entrouverte suintait en permanence, lubrifiant les douces chairs de l’entrecuisse et du sillon entre les fesses. Son fumet de femme échauffée se répandait dans l’air immobile du midi. Enivrés par ce parfum, ils couvaient du regard leur chienne en chaleur.

Après le café, pendant que Paco et Sylvain débarrassaient la table et vaquaient à la cuisine, le capitaine rattrapait la nuit qu'il n'avait pas eue.

Marine, à genoux, prosternée sur un matelas de plage au bord de la piscine, lui offrait les splendeurs de sa croupe. Il plongeait son nez, sa bouche, son visage dans ce monde imprégné des sécrétions intimes et odorantes, insoucieux des orgasmes qu'il provoquait. Enfin, il s'enfonça lentement, puissamment dans les profondeurs de son anus. Bien accroché des deux mains aux fesses somptueuses, il allait et venait posément dans la fournaise accueillante, attentif à faire durer le plaisir. Il finit par se vider avec une exclamation d'ouvrier satisfait de son ouvrage. Sylvain était revenu avec un caméscope. En transe, il filmait sa chienne couverte par un autre mâle. Il voulait engranger des souvenirs, garder une trace de ces accouplements scandaleux et merveilleux pour s'en repaître, les vacances finies.

Il vit apparaître Paco sur l'écran du caméscope. Il venait à son tour prendre part au festin voluptueux. Les deux hommes la câlinaient pendant qu'elle reprenait son souffle. Le capitaine avait pris les seins comme deux colombes dans ses larges mains et offrait leurs tétons à la bouche de Paco. Celui-ci, tout en passant de l'un à l'autre, caressait le ventre, insinuait une main entre les cuisses hospitalières, l'incrustait sur la vulve, les doigts plongés dans la fournaise...

Sylvain voyait sur son écran le corps de son aimée commencer à réagir. Une fois de plus, son fantasme devenait réalité. Ce qu'il avait imaginé pendant ses nuits solitaires, enfiévré par les masturbations sans fin de sa verge tendue à mourir toujours renaissante, sollicitée par les images scandaleuses qu'il ne pouvait, ne voulait pas chasser de son esprit.

Ils l'avaient placée en levrette, le capitaine à genoux

devant elle pour lui permettre de le prendre en bouche, Paco, derrière, approchait sa verge de la vulve ouverte. Sylvain zooma sur le chibre majestueux. Il enregistra sa lente pénétration, les chairs qui se moulent sur l'intrus, le va-et-vient régulier, les sécrétions qui jurent à chaque pistonnage. Il filma la bouche qui s'ouvre et se referme sur la queue, les lèvres distendues, les joues creusées par les efforts du pompage.

Une fois de plus, il retrouvait les vertiges de la complaisance. Il avait cru atteindre les sommets en la voyant couverte par un mâle. Maintenant, il la contemplait prise entre deux désirs bruts, Il se retrouvait dans un enfer encore plus brûlant. Ce corps adoré enlacé, perforé, caressé, manipulé le ravissait jusqu'à l'extase et réveillait en lui des envies de meurtre. Il allait exploser, tomber raide d'une crise cardiaque. Et il continuait à filmer. Et les deux hommes maintenant investissaient son cul et son con. Elle gémissait :

— Viens ! Viens ! Viens prendre ma bouche ! Tous mes trous vous appartiennent ! Allez ! Farcissez-les de vos bites !

Il fixa le caméscope sur son pied, le laissa en fonctionnement et, dans un état second, alla se perdre dans la bouche et la gorge de sa femme doublement emmanchée par les deux autres.

La fête des corps dura tout l'après-midi. Il y eut des rémissions, des moments de bouffe, des duos. Marine n'était plus qu'un réceptacle à sexes. Elle accueillait toutes les demandes, elle acceptait toutes les positions, toutes les combinaisons.

Le soir venu, tous les quatre restèrent à récupérer au bord de la piscine. La fraîcheur de la nuit les chassa. Ils se retrouvèrent dans le grand lit. Il y eut de nouveau quelques escarmouches.

Au matin, les hommes descendirent sans bruit déjeuner dans la cuisine. Ils laissèrent Marine dormir tout son saoul. Le réveil fut laborieux. Et là, tout s'accéléra. Paco reçut un coup de téléphone sur son portable. L'embarquement était prévu pour le lendemain en fin d'après-midi. Le capitaine, lui, fut averti que le yacht était retenu pour le surlendemain. Et pour finir, Tante Mathilde annonçait son retour pour le repas du midi, le lendemain.

Il ne restait plus qu'une journée et une nuit. La fête charnelle se terminait.

Pour Paco et le capitaine, l'heure n'était plus au partage. Ils voulaient chacun pouvoir saillir Marine dans une dernière intimité de couple. Pâle comme un mort, la voix oppressée, Sylvain accepta du bout des lèvres. A Paco échet l'après midi. De son côté, le capitaine partit préparer la croisière. Il reviendrait le soir consommer sa proie jusqu'à l'aurore.

Il souhaita qu'on l'accueille comme un invité, tout le monde habillé comme pour une réception.

Tard dans la matinée, Marine apparut, fraîche comme une rose. Elle s'étonna de l'absence du capitaine. Elle fut mise au courant des dispositions prises.

Partagée entre la nostalgie de fin de vacances et l'amusement du souhait du capitaine, elle était entre rires et larmes.

Après un brunch rapide, les deux amants s'isolèrent dans la chambre. Paco avait refait le lit avec des draps frais. Et tout l'après-midi, à l'ombre d'un arbre, Sylvain entendit les ébats des deux amants. Paco semblait inépuisable. Combien de fois enfourcha-t-il sa cavale ? Les ovations de Marine, au fil du temps, perdirent de leur intensité.

Quand ils abandonnèrent le champ d'honneur, tous deux étaient épuisés, les yeux cernés, les lèvres gonflées à force de succions et de baisers.

Marine alla s'allonger à l'ombre d'une tonnelle. Le soir tombait lorsqu'elle se réveilla, le capitaine n'était pas encore revenu. Elle monta se faire une beauté. Paco et Sylvain préparaient la table au bord de la piscine. Porcelaine, cristal, argenterie, bougies. Un dernier repas de rêve dans la tiédeur de la nuit, avant la séparation. Des projecteurs au fond de la piscine diffusaient une lumière bleutée.

Le capitaine venait d'arriver, chemisette et pantalon noirs. Un bouquet de fleurs à la main, une petite boîte dans la poche. Il posa le tout sur la table.

Marine sortit sur la terrasse et descendit l'escalier. Les hommes la regardaient, subjugués. Elle n'était vêtue que de bijoux et de bas auto fixants noirs. D'un ruban noir ras du cou, orné d'un petit rubis et équipé d'un petit anneau portaient quatre chaînettes qui allaient s'accrocher aux mamelons des seins d'où pendaient deux larmes de rubis, cadeau de son mari. Les deux magnifiques fruits de chair se mouvaient libres de toute contrainte. Au niveau du sexe, une belle fleur de cristal doré s'épanouissait. Au centre, une nouvelle fois, un petit rubis. Rien ne la retenait. Elle n'était que l'ornement d'un godemiché enfoncé dans le vagin.

Elle souriait et ne regardait que le capitaine. Il s'avança au bas des marches. D'un geste, il fit bouger la fleur. Elle gémit.

— Non, pas tout de suite. Déjà, rien que de marcher, il me ravage...

Il rit et la prit doucement dans ses bras. Ils se dévorèrent la bouche, longtemps. Les autres n'existaient plus. Retrouvailles de deux amants, soif de jouissance. Les mains sur les fesses de Marine, il la collait à lui, ventre contre fleur, sexe contre sexe. Elle se frottait lentement

pour émouvoir la verge de son partenaire. Enfin, ils se séparèrent. Elle fit aller et venir sa main sur la bosse qui déformait le pantalon du capitaine. Elle sourit, satisfaite du résultat de ses manigances. Ils se touchaient, se caressaient avec l'impudeur de l'intimité. Les deux autres protagonistes n'existaient plus. Ils ignoraient Paco, caméra en action, depuis l'apparition de Marine

Sylvain, tétanisé, regardait cette parade d'amour. Des hommes l'avaient labourée, il l'avait vue aux prises avec deux partenaires, mais là, c'était comme un début. Il était le mari surprenant comme un voyeur la rencontre de sa femme avec son amant. Il était submergé par la jalousie, peut-être plus que le premier soir lorsqu'il l'avait vue partir avec Richard. Il assistait aux préliminaires, la femelle se faisant chatte pour enflammer son mâle avide de câliner les trésors encore cachés. Ses fantasmes flambaient.

Ils s'installèrent à la table. Le capitaine chuchota :

— Tes bijoux sont magnifiques...

— Les larmes de rubis, mon mari, tu le sais bien, les chaînettes, cotisation de ton équipage, la fleur Paco. L'équipage l'a chargé d'acheter les chaînettes. Tu vois, je suis habillée des bijoux offerts par tous ceux qui me baisent ou m'ont baisée...

— Mais moi je n'y suis pas... Tiens...

Il lui tendit le petit paquet. Lentement, elle l'ouvrit en le regardant d'un air interrogateur. Dans la boîte, un splendide plug anal. Une grosse boule d'au moins trois centimètres de diamètre au bout d'une tige. A l'autre bout, une belle fleur de métal doré et comme il se doit une rubis au centre.

— Avec Paco, nous nous sommes rencontrés dans la même boutique de lingerie érotique. Il ne restait

qu'un de tes orifices à orner. Comme cela, ta parure est complète. Appuie-toi à la table, je vais te le mettre.

Elle offrit son cul de façon à ce que Sylvain n'en perde pas une miette. Délicatement, d'une main, le capitaine retira le gode du con. Il y eut un bruit de succion humide. La bite artificielle était nappée d'une mouille épaisse. Une goutte en tomba, encore accrochée au bout d'un fil du mucus. De l'autre main, il plongea dans la vulve la boule du plug. Elle cria :

— Oh, mais il est tout froid !

— Allons ma belle, tu vas vite le réchauffer dans ton cul...

Il sortit la boule et la replongea plusieurs fois. Puis il la posa sur la corolle de l'anus. Il força. De son côté, Marine poussait son cul. Ça résistait. Elle gémit :

— Ton plug est trop gros, tu me fais mal...

Sans rien dire, il augmenta la pression. Elle se plaignait à petits cris. Puis, d'un coup, le sphincter céda. Elle poussa un grand soupir. Elle se redressa. La fleur de métal s'épanouissait au milieu de ses fesses. Elle fit quelques pas en se tortillant. Elle rit.

— C'est terrible ces deux présences dans mon ventre. Je ne vais pas résister longtemps. Je vais jouir.

Il s'assit et la prit sur ses genoux. Il la câlinait dans le cou.

— C'est fait pour ça mon petit chat, pour te tenir sous pression. Ne penser qu'au sexe.

Elle se serra contre lui. Une nouvelle fois, ils se dévorèrent la bouche pendant que le capitaine explorait tout son corps. Enfin, ils se mirent à picorer dans les plats. D'un coup, il dit :

— Oh, j'ai une idée...

Une nouvelle fois, il lui retira le godemiché toujours nappé de sécrétions. Il prit une tomate cerise et la plongea dans la vulve onctueuse et la mangea.

— Hum c'est bon... C'est un peu spécial, mais j'adore. Tiens, goûte...

Il recommença et offrit la tomate à sa partenaire. Et ils continuèrent à déguster les crudités, les sushis, les crevettes assaisonnées avec les sécrétions vaginales bien grasses. Et ils s'embrassaient, se bécotaient, s'échangeaient la nourriture, la mouille. Rassasié, il lui remit le gode. En musique d'ambiance, ce fut l'instant slow. Sans se concerter, ils se retrouvèrent dans les bras l'un de l'autre. Sylvain les regardait danser. Le corps de Marine éclatait de blancheur sur les vêtements noirs du capitaine. Ils se frottaient. Par moments, une main glissait et venait titiller la fleur du plug. Elle se collait encore plus à son partenaire, ondulait des hanches, roucoulait. Comme il aurait voulu faire tout ça avec elle. Jamais il ne l'avait autant désirée. D'un coup, elle a susurré :

— Je n'en peux plus... Allons baiser. Je voudrais jouir de ta queue. Je voudrais en profiter encore pendant que tu es là.

Il la prit par la taille et ils partirent, magnifiques. Paco continuait à les filmer montant l'escalier. Les fesses étaient superbes. Le con et l'anus pleins des jouets sexuels, elle se tortillait, excitée par les frottements continuels. Elle avait posé sa tête sur l'épaule de son amant. L'esprit en déroute, Sylvain les regarda disparaître dans la maison.

Paco s'était endormi sur une chaise longue. Sylvain, maussade, sirotait un fond de champagne. Tout à coup,

dans la nuit, il y eut la plainte d'une femme emportée par son orgasme. Marine jouissait.

Là haut, sur la terrasse, un rai de lumière passait entre les volets mal fermés de la chambre. Sans se poser de question, il se leva, prit le camescope et grimpa à pas de loup. Il glissa un œil par la fente des volets. Les portes-fenêtres étaient ouvertes, le rideau flottait au vent. Marine était étalée sur le lit sur le ventre, les jambes largement écartées tournées vers la fenêtre. Entre les fesses, la fente entrouverte du bel abricot laissait s'écouler un filet de sperme. Le capitaine l'avait prise en levrette. Elle s'était écroulée après la jouissance.

Il remplissait les coupes de champagne. Sa verge était en semi-érection. Elle tendait un bras vers l'homme. Dans sa main, elle tenait les couilles du mâle qui venait de la faire jouir. Quand il lui offrit une coupe, elle le lâcha et se mit sur un coude pour déguster le breuvage

— Ah c'est délicieux ! Dis, tu m'as bien mise. Tu voulais que je crie hein ?

— Oui. Je voulais que ton mari t'entende jouir... Qu'il sache que nous nous éclatons sans lui. Ce soir, j'ai eu l'impression que sa mise à l'écart de notre couple le fait souffrir.

— Moi aussi, j'ai eu cette impression. Je crois que je vais au-delà de ses fantasmes. Ce soir, il n'a plus la main. Avec mon accord, Paco et toi, vous l'avez écarté de nos séances de baise. Bon gré, mal gré, il a accepté un véritable adultère. De plus, il n'imaginait pas que je chercherais à me faire enfiler que par des hommes pour qui j'éprouverais un sentiment. Il souffre. C'était le risque. Je me suis découvert des penchants pour d'autres hommes. Ce soir, j'espère qu'il trouve son plaisir dans cette souffrance... Dis tu vas encore m'enfiler ?

— Oui ma petite Marine. Je vais te prendre et te

reprendre. Je veux vider mes couilles au fond de ton vagin, au fond de ton cul. Je ne veux pas te perdre. Quitte ton mari ! Viens vivre sur mon bateau...

Sylvain était pétrifié. Il l'avait poussée à aller très loin, trop loin, on ne jouait plus. Et Marine avait tant montré qu'elle appréciait le capitaine. Qu'allait-elle répondre ? Allait-il la perdre ? Elle rit.

— Merci pour la proposition, elle me touche beaucoup. Je suis heureuse que tu tiennes tant à moi... Mais je ne le quitterai pas... C'est vrai, je t'aime, comme j'aime Paco. Je ne sais comment le dire, certains hommes me font de l'effet. J'ai envie de vivre quelque chose avec eux, qu'ils me baisent, mais il n'y a pas que la rencontre des corps, c'est aussi le contact d'une peau, l'odeur d'un corps, le plaisir d'être ensemble... Comment dire, des atomes crochus ? Jamais plus je ne me laisserai enfler par n'importe qui comme sur le bateau C'était une expérience à vivre. Avec Sylvain, c'est autre chose, c'est un amour différent, tout aussi difficile à expliquer. Il fait partie de moi, le perdre me briserait. C'est peut-être cela le véritable amour... Comme beaucoup de femmes, je pense, j'avais le fantasme d'être prise par d'autres hommes. Sylvain m'a permis de le vivre. Cet été, onze hommes m'ont enfilée, baisée. Je les ai sucés. Ils m'ont inondée de leur sperme. Toutes ces turpitudes, je les lui offre.

« Maintenant, je ne pourrai plus rester sur une envie de baiser avec un homme sur lequel j'aurai flashé. Je partagerai ces rencontres avec Sylvain. Je lui reviendrai chaude d'avoir été couverte, prise, défoncée. Je lui raconterai tout et il me baisera avec exaltation débordant d'amour... Si tu veux, nous pourrons nous revoir à Paris. J'irai te rejoindre dans ton hôtel. Peut-être même chez

nous, dans la chambre d'amis. Tu me feras gémir. Sylvain nous entendra...

— Tu m'invites ? Et il sera d'accord ?

— Bien sûr. A chaque fois, c'est lui qui a relancé le jeu, de plus en plus loin. Il est accro. Il ne peut plus se passer de cette délicieuse souffrance, me savoir dans un lit avec un autre, une verge dans le vagin ou le cul. Bientôt, il me proposera des amants...

— Tu me dis ça avec un drôle de sourire... L'aurait-il déjà fait ?

— Non, pas à proprement parler. Cet hiver, il a sympathisé avec un de ses clients. Un soir, il l'a invité. C'était un bel homme, plein de charme, chaleureux. Je me sentais bien avec lui et j'ai eu l'impression que je ne lui étais pas indifférente. Il ne s'est rien passé, rien qu'un peu de nostalgie. Aujourd'hui, je demanderais à Sylvain de m'offrir à son ami... Bon, viens t'allonger, je veux te chevaucher...

Sylvain restait immobile. Il la regardait. La main serrant la verge de son amant dans une main, lentement, elle se positionnait pour se l'enfoncer dans le con. Maintenant, elle se mouvait sur le magnifique barreau qui emplissait son ventre, à la recherche de son plaisir. Dès son arrivée sur la terrasse, Sylvain avait mis en route le caméscope, mais il avait totalement oublié de filmer. Sans s'en rendre compte, il avait enregistré toutes ces confidences scandaleuses. Tout flambait dans son esprit. Elle l'aimait, elle ne le quitterait pas. Elle lui ferait vivre l'enfer. Il s'y brûlerait avec délices. Combien de nuits à l'attendre, de petits matins à la récupérer, pleine d'un autre, épuisée par ses caresses.

La croupe somptueuse coulissant sur la verge dressée le fascinait. En bout de course, elle claquait et s'écrasait sur les cuisses de l'homme. Les petites lèvres se

moulaient sur le chibre gras de sécrétions. D'autres couilles que les siennes au cul de sa femme et combien d'autres à venir ? Il pensait à son ami.

Oui, il l'inviterait.

A la fin du repas, il le laisserait seul avec sa femme pour qu'il la baise.

- A 295 - Fantômes pervers/ Jeff lauteur  
 A 296 - Monsieur Léon / Lygéia  
 A 297 - Cruelle initiation / Pierre Fournier  
 A 298 - Cinéma cochon / Dorothy Lewis  
 A 299 - Les immorales / Rohen Cobert  
 A 300 - Soumise / Philippe Otmin  
 A 301 - L'étudiante perverse / Félix Navarrin  
 A 302 - Vicieuses Lolitas / Alain barriol  
 A 303 - Fesses cramoisies / Richard Lecorre  
 A 304 - Profession : dominatrice / Zara  
 A 305 - D'homme en homme / Urhiel  
 A 306 - Leçons de mauvaise conduite / Dorgeval  
 A 307 - Une étrange institution / Cornélius  
 A 308 - Banlieues lubriques / Jackie Bruges  
 A 309 - Les dévergondages de Sylviane /  
 Frank Lamia  
 A 310 - Corps en folie / Christian Defort  
 A 311 - Bagatelles perverses / Roseline Parny  
 A 312 - Le Vice à la campagne / Dorothy lewis  
 A 313 - Les Cochonnes du réseau / William K. Rhett  
 A 314 - La serveuse sans culotte / Vesper Galore  
 A 315 - Les Folies de Bangkok / Patrick Saint-Just  
 A 316 - Chute lubrique / Niki Delaunay  
 A 317 - Un couple moderne / Frank Lamia  
 A 318 - Jeux Médicaux / Bernard Margeride  
 A 319 - Filles à soldats / Roseline Parny  
 A 320 - Carnets d'une sexologue perverses / Gilbert d'Y  
 A 321 - De l'art et du cochon / Pierre Fournier  
 A 322 - Sévices militaires / Jean Ikaris  
 A 323 - Canicule / Bernard Margeride  
 A 324 - La Bergère sans culotte / Pierre Fournier  
 A 325 - L'île du vice / Philippe Valentin  
 A 326 - La Tentatrice / Christian Defort  
 A 327 - L'initiation d'un « maître » / Carlo Vivari  
 A 328 - Dresseuse d'anges / Jackie Bruges  
 A 329 - La Chasse aux mecs / Frank Lamia  
 A 330 - Le Voleur de culottes / Vesper Galore  
 A 331 - Les Prêtresses lubriques / Cornélius  
 A 332 - Vicieuse bourgeoise / Gilles de Saint-Avit  
 A 333 - Les Folies de Lucienne / Christian Defort  
 A 334 - Les Filles de La Marquise / Béatrice Frey  
 A 335 - La Fliquesse lubrique / Bourdodieu  
 A 336 - La Machine à jouir / Niki Delaunay  
 A 337 - Jeune et sévère maîtresse /  
 Gilles de Saint-Avit  
 A 338 - La garde-malade / Christian Defort  
 A 339 - Jouir, dit-elle / Sylvestre Michard  
 A 340 - Les Veuves vicieuses / Carlo Vivari  
 A 341 - Les Copines coquines / Anne Onyme  
 A 342 - La Croisière lubrique / Patrick Saint-Just  
 A 343 - Les Majordomes du sexe / Patrick Saint-Just  
 A 344 - Les Mémoires d'un voyeur / Vesper Galore  
 A 345 - Lubrique Papa Noël / Frédéric Mancini  
 A 346 - La Luxure / Dorgeval  
 A 347 - Amusements concupiscents / Alain Sival  
 A 348 - Garde de nuit / Jean d'Aigues  
 A 349 - Exhibitions à l'anglaise / Frédéric Mancini  
 A 350 - La Femme du camionneur / Jacky Bruges  
 A 351 - Le Dressage de la baronne / Paul Duvalier  
 A 352 - Filles brûlantes sur papier glacé /  
 Jean d'Aigues  
 A 353 - Les Perversions de Sandrine / Frank Lamia  
 A 354 - Tendre Bétail / Dominique Saint-Marc  
 A 355 - Chaude Lolita / Orianne Guellec  
 A 356 - Alice au pensionnat / Félix Navarrin  
 A 357 - Une famille délurée / Berlib  
 A 358 - La Vendeuse perverse / Christian Defort  
 A 359 - Les Campeuses lubriques / Sam Parker  
 A 360 - L'Employée de maison / William K. Rhett  
 A 361 - Mes Chères tantes et leurs copines /  
 Jean Viau  
 A 362 - Les Soumissions de Sabine /  
 Dominique Saint-Marc  
 A 363 - La Poupée du capitaine / Gil Debrisac  
 A 364 - Les Débauches sadiques d'Ornella /  
 Jacky Bruges  
 A 365 - Nues sous leurs fourrures / Frédéric Mancini  
 A 366 - Une épouse très soumise / Alain Sival  
 A 367 - La Femme en jaune / Lola Bauer  
 A 368 - Débauches conjugales / Alain Sival  
 A 369 - L'Épouse sans culotte / Hervé Gratiano  
 A 370 - Les Débauches de la comptable / Dorgeval  
 A 372 - Cuisants Plaisirs / Dominique Saint-Marc  
 A 373 - Epicerie de nuit / Patrice Morcet  
 A 374 - Les Délicieuses vengeances d'un mari trompé /  
 Alain Sival  
 A 375 - L'Éducation de Marie-Paule /  
 Jean-Charles Rhamov  
 A 376 - Isabelle la dodue / Christian Defort  
 A 377 - Le Jouet / K. Rhett  
 A 378 - Homme de compagnie pour femmes seules /  
 Carlo Vivari  
 A 379 - La Coiffeuse perverse / Claude Grini  
 A 380 - Chantages sexuels / Jacky Bruges  
 A 381 - L'Esprit de famille / Jean Viau  
 A 382 - Trios Sexuels / Carlo Vivari  
 A 383 - La Transformation / Christian Defort  
 A 384 - Madame et son poupon / Cathy Grimaldi  
 A 385 - Echanges coquins / Alain Sival  
 A 386 - La Commandante / Carlo Vivari  
 A 387 - Le Chien à deux pattes / Xavier Chatillez  
 A 388 - Au bord de la piscine / Bernard Margeride  
 A 389 - Débauches familiales / Jean Viau  
 A 390 - Un couple pervers / Gilbert D'Y  
 A 391 - La Propriétaire sadique / Gilles de Saint-Avit  
 A 392 - Madame et ses poupées / Cathy Grimaldi

**A00396 – CHAMPAGNE ET CAVIAR / ETIENNE ARSENAL**

Aude de Bauer a pour principe, lorsqu'il s'agit de sexe, « d'aller le plus loin possible » ! Rien ne la rebute, excitée en permanence elle passe ses journées à draguer, et accepte tous les outrages, quand elle ne les encourage pas. Comme elle est très belle, elle emballe beaucoup de partenaires. Et cela peut se passer dans les endroits les plus incongrus. Elle a un faible pour les toilettes de bistrot et de restaurant, mais ne dédaigne pas les

autobus, surtout s'ils sont pleins à craquer. Enfin, la demoiselle parle très cru. Quant au champagne et au caviar, dont elle fait ses délices... ce sont en réalité des breuvages et des aliments d'une nature très particulière. Si vous avez le cœur bien accroché, venez donc faire un petit tour aux toilettes des dames avec Aude de Bauer.

NOUVELLE ÉDITION



**A00395 – L'HÔTEL LUBRIQUE / CLAUDE GRINI**

Branle bas de combat au restaurant. Comme à chaque début de saison, Lucien doit recomposer son équipe. Cette année, Madame a décidé de ne pas l'accompagner, aussi faut-il la remplacer, au travail... et au lit. Alors la prude Anita devient une proie facile et bien tentante. Il peut aussi compter sur son fidèle et vicieux maître d'hôtel, son chef de cuisine, gueulard et macho. Quand on y ajoute deux jeunes serveuses, masos et délurées,

prêtes à tout pour réussir, deux lesbiennes totalement obsédées, nos amis Maliens et j'en passe et des meilleurs, inutile de vous dire que l'été sera chaud. Croyez-moi, amis lecteurs, si vous ne savez pas où passer vos vacances, n'hésitez plus...



**A00394 – ATTEINTE À LA PUDEUR / BERNARD MARGERIDE**

En compagnie de sa tante, Juliette descend faire une cure thermale à Aygueville. Cure mouvementée, au cours de laquelle sa pudeur va subir de nombreuses « atteintes ». Tout commence par un examen médical excessivement minutieux, en présence de sa tante. Au terme d'une longue et progressive initiation, Juliette découvre les particularités de l'établissement. Un dispositif permet d'espionner les curistes. C'est ainsi qu'elle a

l'occasion d'assister aux « soins » singuliers que sa tante reçoit, entre les mains de l'infirmière et du médecin chef. En dehors de sa cure, Laure rencontre Jérôme, un jeune lascar très dessalé. D'autres atteintes à sa pudeur seront donc effectuées pour son plus grand plaisir, et celui du lecteur.

NOUVELLE ÉDITION



**A00393 – UNE BLONDE PAS COMME LES AUTRES / FRÉDÉRIC MANCINI**

Christophe est un homme à femmes. Blondes, brunes, rousses, il les aime toutes. Pour lui, ce sont des poupées qui se plient de bon gré à ses envies sexuelles, conquises par son bagout. Il les a toutes, même si tout ne se passe pas toujours comme prévu, et si sa femme décide de le quitter quand elle découvre qu'il la trahit. Il se remet toujours, et poursuit sa quête effrénée. Un jour, pourtant, de retour d'une course (il est chauffeur de

taxi) il recueille sous une pluie battante une magnifique blonde qui vient d'avoir un accident. Elle le subjugué par sa beauté sophistiquée, et il conçoit bientôt une passion dévorante pour elle. Elle a pourtant tendance à se dérober. Les apparences sont parfois trompeuses, et Christophe découvre bien vite le nœud de l'affaire...

